

PARIS MATCH

EXCLUSIF
EN IRAK AVEC LES
FORCES SPÉCIALES
FRANÇAISES

KATE
LETIZIA
MATHILDE
MAXIMA...
NOUVELLES
STARS DE
LA MONARCHIE

JOHNNY
SUR LA ROUTE
AVEC LE ROCKEUR
DES PHOTOS
EXCEPTIONNELLES

*La duchesse
de Cambridge, en
visite à Sydney.
Le palais de
Kensington vient
d'annoncer
qu'elle attend pour
avril la naissance
d'une future
héritière.*



CHRISTOPHE DE MARGERIE
MORT D'UN GRAND
PATRON

Le P-DG de Total, 63 ans, a été victime d'un accident d'avion à Moscou.



real watches **for** real people*



Oris Big Crown ProPilot Altimètre
Mouvement mécanique automatique
Fonction altimètre mécanique breveté
Disponible en mètres ou en pieds
Étanche 100 M/10 bar
www.oris.ch

ORIS
Swiss Made Watches
Since  1904



5
PAUL MCCARTHY
ARTISTE
PROVOCATEUR



20
MIREILLE MATHIEU
ET YCARE
LA RENCONTRE



[95]
AVENIR
SCANNEZ LE QR CODE
ET REGARDEZ LA VIDÉO
DU ROBOT JOURNALISTE



98
JAMES DYSON
INVENTEUR
DES ARTS
MÉNAGERS



**PARIS
MATCH**
LE CLUB
OFFRE À SES MEMBRES
des privilèges uniques aux lecteurs les + fidèles
EXCLUSIF
Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

Le monde désenchanté de Paul McCarthy	5
Art Jennifer Flay, l'atout Fiac.....	8
Livres Alexandre Jardin déchaine les passions.....	10
Ciné La Réunion, l'île aux toiles.....	12
Théâtre Beau Willimon à l'ombre de Machiavel.....	16
Photo Stephen Shore : les couleurs de l'Amérique.....	18

signé sempé	22
--------------------------	-----------

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars.....	23
--	-----------

matchdelasemaine	26
-------------------------------	-----------

actualité	35
------------------------	-----------

matchavenir vivre

Les robots journalistes	95
--------------------------------------	-----------

vivrematch

James Dyson Inventeur en or.....	98
Auto Lexus NX 300H et Will.i.Am.....	108

votreargent

Complémentaires santé Les nouvelles règles.....	109
--	------------

votresanté

Naissance après greffe d'utérus Les perspectives ..	110
--	------------

jeux

Anacroisés par Michel Duguet.....	103
Mots croisés par Nicolas Marceau.....	112

matchdocument

Le retour des enfants sauvages	113
---	------------

unjourunephoto

3 octobre 2010 Lorie joue la Lorelei.....	117
--	------------

lavieparisienne

d'Agathe Godard	120
------------------------------	------------

matchlejouroù

Corneille Mon père m'a « ouvert la voix ».....	122
---	------------

PARIS MATCH CONDAMNÉ

PAR ORDONNANCE DU 15 SEPTEMBRE 2014, LE PRÉSIDENT DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS, STATUANT EN RÉFÉRÉ, A CONDAMNÉ LA SOCIÉTÉ HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, ÉDITRICE DU JOURNAL PARIS MATCH, POUR AVOIR PORTÉ ATTEINTE À LA VIE PRIVÉE ET AU DROIT À L'IMAGE D'ALICE TAGLIONI, DANS SON ÉDITION DU 14 AU 20 AOÛT 2014.

Lindt

EXCELLENCE



CARAMEL À LA POINTE DE SEL



La finesse d'un chocolat noir d'exception. Le croquant de fins éclats de caramel. Une subtile pointe de fleur de sel parfaitement dosée. Une rencontre tout en finesse. Laissez-vous séduire par l'harmonie généreuse du Caramel à la pointe de Sel.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

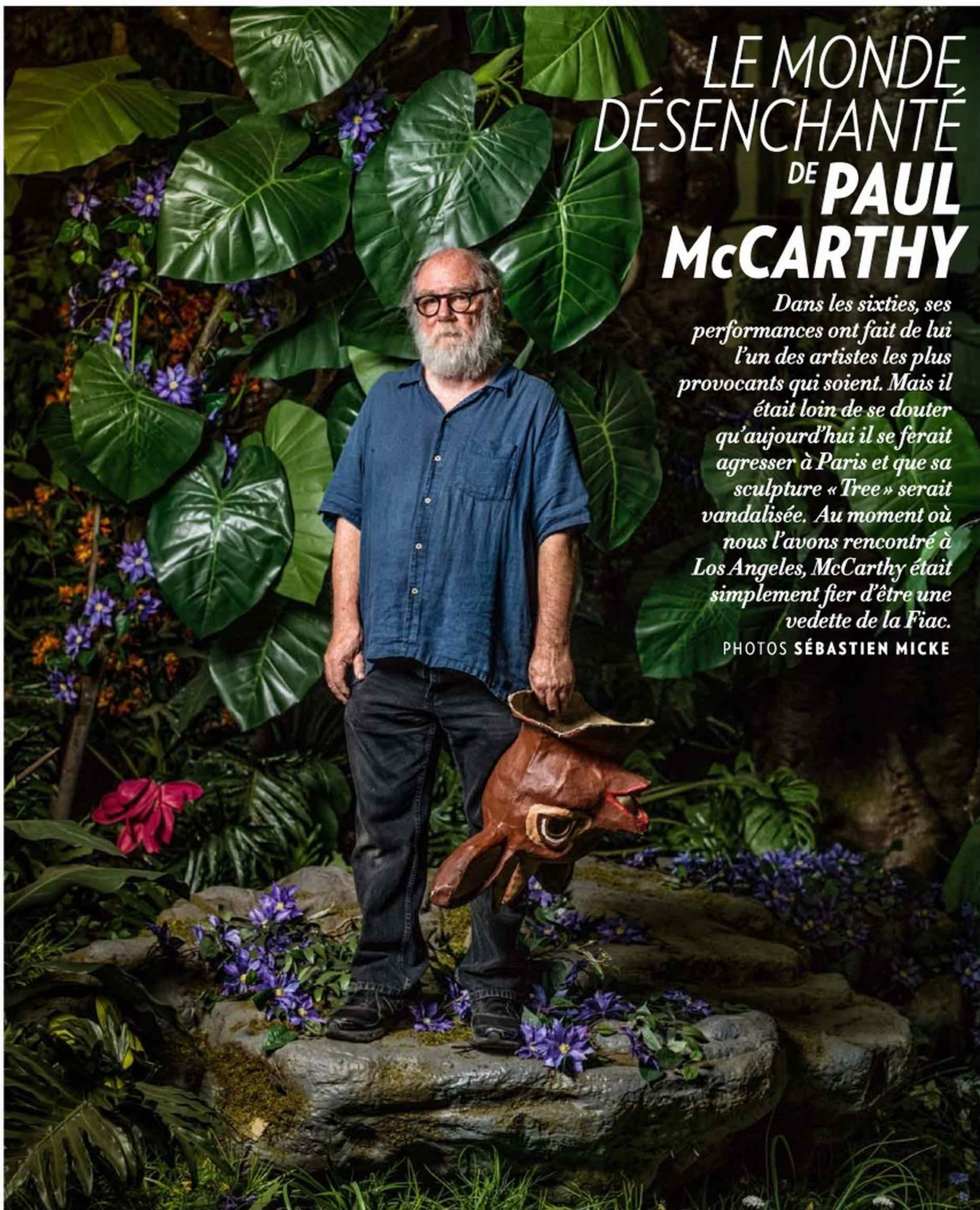
www.lindt.com



LE MONDE DÉSENCHANTÉ DE **PAUL McCARTHY**

Dans les sixties, ses performances ont fait de lui l'un des artistes les plus provocants qui soient. Mais il était loin de se douter qu'aujourd'hui il se ferait agresser à Paris et que sa sculpture « Tree » serait vandalisée. Au moment où nous l'avons rencontré à Los Angeles, McCarthy était simplement fier d'être une vedette de la Fiac.

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE





Les puristes vous parlent de lui avec émotion. Il fut un temps où, devant une cinquantaine de spectateurs, Paul McCarthy à moitié nu tentait d'aller le plus loin possible dans l'expression du dégoût. Entre jet de ketchup et invectives au public, il fut le roi de la provocation trash, interrogeant, au fond, la notion d'artiste. « La performance ne se terminait que lorsque les gens quittaient la salle, écœurés par ce qu'ils voyaient. » Depuis plus de trente ans, l'homme s'est concentré sur ses sculptures et ses installations, rappelant régulièrement que l'art sert à interroger, comme lorsqu'il crée une Fabrique de chocolat au cœur de la Monnaie de Paris. Il nous reçoit dans l'un de ses immenses ateliers de la banlieue de Los Angeles, où il entrepose ses œuvres les plus monumentales et les plus sulfureuses. Mais, à croire qu'en France, l'audace ne paie pas. FRAPPÉ AU VISAGE JEUDI 16 OCTOBRE PAR UN INCONNU, ALORS QU'IL FINISSAIT D'INSTALLER « TREE » PLACE VENDÔME, MCCARTHY A PRÉFÉRÉ RENONCER et dégonfler définitivement la statue qui avait été saccagée dans la nuit de vendredi à samedi. Dommage pour un artiste dont l'ambition n'est pas tant de choquer que de nous faire réfléchir.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. En quoi consiste cette « Chocolate Factory » que vous installez à la Monnaie de Paris ?

Paul McCarthy. J'en ai déjà présenté une version à New York il y a sept ans. J'utilise le chocolat, comme le ketchup, la mayonnaise ou la nourriture dans mes pièces depuis longtemps. Ce sont des couleurs fortes, qui sont aussi des réminiscences des fluides du corps. On m'a demandé de créer une œuvre pour la World Fair de Francfort il y a quelques années. Ils s'attendaient à un nombre incroyable de spectateurs, genre 6 millions. Et je leur ai dit : « Pourquoi est-ce que je ne produirais pas un bonbon pour l'occasion, qui pourrait aussi être une sculpture ? Ça ferait combien d'argent tout ça ? » Mais l'affaire ne s'est pas faite, car toutes les concessions étaient détenues par une seule compagnie qui voyait cela d'un mauvais œil. J'ai eu beau argumenter que c'était avant tout une sculpture, ils ne voulaient pas me laisser exploiter les bénéfices de la vente. L'idée d'une usine était néanmoins restée dans un coin de ma tête.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce projet ?

La production en grand nombre, le fait qu'une usine soit installée dans un lieu qui a priori n'est pas fait pour ça. Quand j'ai monté l'usine à New York, nous avons produit près de 17 000 figurines. Et nous les avons toutes vendues. Mais au final je suis juste rentré dans mes frais, j'ai dû gagner 60 dollars. Maintenant, la question est : les gens ont-ils acheté la figurine pour la manger ou

pour la garder ? Je me garde bien de prendre part à ce débat et, dans le fond, je m'en fiche. A Paris, je connaissais la Monnaie et je trouvais que c'était un geste assez fort de monter ma Fabrique là-bas, dans la plus vieille usine de France. Et je tenais aussi à sortir dehors, c'est pour cela que j'ai également installé un immense objet gonflable [un arbre géant] place Vendôme. Je voulais marquer Paris d'une image forte.

Vous voulez montrer l'ironie du monde dans lequel nous vivons ?

Pas seulement. Ce qui m'intéresse ici précisément, c'est d'investir un bâtiment mythique, qui possède une histoire, qui évoque le passé grandiloquent de la France, sa fierté aussi.

L'œuvre ne prend pas la même signification d'un pays à un autre ?

Aux Etats-Unis, elle ne s'inscrit pas dans le même contexte. A la création de la Monnaie de Paris, les Etats-Unis n'existaient pas... **Quoi qu'il arrive, votre Fabrique de chocolat ne peut être vue que par peu de gens à la fois. Est-ce votre manière de concevoir l'art : seulement pour les initiés ?**

Je ne force pas la curiosité des gens, je la suscite. En franchissant la porte pour accéder à l'une de mes œuvres, vous entrez dans un monde inconnu, vous ne savez pas ce que vous allez y trouver. Mais non, je ne crois pas que ce ne soit que pour les initiés.

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus : créer ou voir la réaction des gens ?

Les réactions des gens ne sont pas ce qu'il y a de plus intéressant, elles sont souvent si binaires... Pour moi, créer, imaginer, faire, réaliser, et surtout agir de manière publique est ce qui compte. Alors oui, j'aime travailler, mais j'aime aussi que le résultat soit vu... Mon job ne consiste pas ensuite à analyser ce que les gens en pensent.

Sauf qu'à l'époque où vous donniez des performances, si le public n'était pas venu, vous n'auriez intéressé personne...

Quand vous faites de l'art, comme je le conçois, vous participez à une histoire, à un dialogue avec des vivants ou des morts. Et tout ce que je fais est simplement une partie de ce dialogue. Les gens avec qui je travaille, certains de mes amis artistes entretiennent cette conversation. Et elle m'est très précieuse. Quand on parle de vous comme une référence, c'est le moment où vous devez vous interroger sur la notion d'artiste. La finalité n'était pas, pour moi, d'en arriver là. Et c'est pourtant ce qu'il s'est passé.

Dans les années 1970, aviez-vous la même approche ?

Bien sûr. On ramène souvent mes ébats à une volonté de choquer. Mais les gens se trompent. Ces performances n'étaient pas destinées à un large public. Les gens qui y assistaient étaient très au fait de ce qu'il se passe dans le monde de l'art. Une fois encore, je ne faisais qu'entamer la discussion, certes underground, mais c'était déjà la question du dialogue qui me passionnait. C'était plus compliqué qu'une simple provocation.

Que cherchiez-vous à prouver alors ?

Rien du tout. Cela avait beaucoup à voir aussi avec ma manière personnelle de me faire violence, pour avancer, pour voir jusqu'où je pouvais aller. Mais je n'ai jamais vu les performances

« ACQUÉRIR POUR PLUSIEURS MILLIONS DE DOLLARS UNE DE MES ŒUVRES N'EST PAS PLUS ABSURDE QUE TOUT CE QUE LA SOCIÉTÉ NOUS PROPOSE D'ACHETER »

PAUL MCCARTHY

artistiques comme une thérapie ! [Il rit.] En revanche, je sais combien elles ont changé mon comportement quotidien. Elles m'ont apporté une libération des conventions, une libération de la normalité.

Vous dénonciez déjà l'Amérique opulente. Etiez-vous en guerre avec votre pays ?

En guerre, non ! Mais je n'ai jamais été d'accord avec la politique de mon pays. Une partie de mon œuvre peut être lue sous cet angle : je questionne les politiques, je leur demande des comptes. Mais la question est : "Qu'est devenue l'Amérique ?" L'Amérique, pour moi, c'est le privilège, et je crois hélas qu'on peut y inclure tout le monde occidental.

Votre situation n'est-elle pas en contradiction avec ce que vous dénoncez ? Vos œuvres se vendent à des millions de dollars, vous possédez trois immenses ateliers à Los Angeles...

Je ne peux pas échapper à ces privilèges. Je possède même une voiture et un immeuble, si vous voulez tout savoir... Mais c'est effectivement la question la plus réelle qui soit.

Que pensez-vous des milliardaires qui achètent de l'art contemporain, parfois sans savoir pourquoi ?

La plupart des milliardaires savent ce qu'ils achètent. Enfin ceux que je connais... Ce sont des gens éclairés qui préfèrent acheter une œuvre pour un million de dollars plutôt que donner cet argent à la recherche ou à l'éducation. C'est leur problème. Acheter une pièce n'est pas un acte plus absurde que la plupart des actes qui régissent notre quotidien : les vêtements que nous achetons, les voitures dont nous rêvons...

Mais les prix sont plus élevés...

Et alors ? Si vous comparez le prix d'une de mes œuvres au coût d'un film, vous vous rendez vite compte que le coût de mon expression artistique est finalement assez modeste ! ■

UN DRÔLE D'ICONOCLASTE

Octobre 2014

« Tree ». Vandalisée, la sculpture gonflable, place Vendôme, a été retirée.



2007

« White Head Bush Head » et « Static (Pink) » (2004-2009) ou George W. Bush revisité...



« Chocolate Factory », de Paul McCarthy, à la Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris (VIP) jusqu'au 4 janvier.

2000

« Michael Jackson (Fucked up) » fait écho à « Michael Jackson and Bubbles » de Jeff Koons.





JENNIFER FLAY L'ATOUT FIAC

Brune au teint diaphane et aux yeux bleus, Jennifer Flay, 55 ans, pose un regard intense sur ses interlocuteurs. Depuis le départ de Martin Béthenod, il y a quatre ans, pour le Palazzo Grassi de Venise, c'est elle qui tient, seule, les rênes de la Foire d'art parisienne devenue incontournable pour les grands collectionneurs planétaires au planning surbooké. Originaire de Nouvelle-Zélande, Jennifer Flay, naturalisée française, est arrivée chez nous en 1980 pour étudier l'histoire de l'art. Très vite, elle travaille chez Catherine Iseret à Saint-Paul-de-Vence, puis à Paris chez Daniel Templon et, enfin, chez Ghislaine Hussenot.

Mais son tempérament la pousse à ouvrir sa propre galerie, où elle met sur orbite des artistes devenus aujourd'hui de grandes signatures, tels Dominique Gonzalez-Foerster, Xavier Veilhan ou encore Felix Gonzalez-Torres.

Jennifer ferme finalement boutique, n'ayant pas les reins assez solides pour payer la production d'œuvres aux coûts de plus en plus



▲ « Le jugement dernier XV », de Barthélémy Togo (galerie Lelong).



▲ « The New Planet », d'Olafur Eliasson (galerie Neugerriemschneider).



▲ « Magna Mater », des frères Chapuisat (galerie Jean-Gabriel Mitterrand).

Sous sa houlette, la manifestation, qui vient d'ouvrir, s'est hissée au niveau des plus grandes foires d'art internationales.

PAR ELISABETH COUTURIER

exorbitants. Et c'est forte de ce bagage complet qu'elle s'est vu confier, il y a onze ans, les clés d'une Foire en déclin. Son bilinguisme, son charme, sa boulimie voyageuse et sa bonne connaissance de la scène internationale constituent alors un atout appréciable dans un secteur devenu ultra-concurrentiel. Sa politique consistant à fidéliser les plus grandes galeries internationales fait pourtant régulièrement grincer des dents. Surtout de certains galeristes français de taille moyenne, retoqués au profit de jeunes galeries étrangères émergentes, jugées, par eux, pas toujours très solides. Ils lui reprochent également d'exiger, en amont, le plan et le contenu de l'accrochage du stand, afin que la commission adoube ou non leur candidature. Un vrai parcours du combattant. Le fait est qu'aujourd'hui les marchands hexagonaux, avec 48 stands, représentent seulement un quart des 191 galeries présentes, dont 65 % sont européennes. Mais cette exigence

fait qu'aujourd'hui la Fiac tient son rang aux côtés des mastodontes que sont Art Fair Basel et Art Fair Miami, et face à Frieze à Londres ou à Art Fair Hongkong. Et l'État français, pas ingrat, l'a nommée il y a deux ans officier de l'ordre des Arts et des Lettres. Qu'importent les récriminations quand la mission est si bien accomplie. ■

Fiac, jusqu'au 26 octobre, Grand Palais à Paris.

CERTAINES ŒUVRES
ATTEIGNENT
8 MILLIONS D'EUROS.
MAIS L'ON PEUT AUSSI
ACQUÉRIR UNE "SIGNATURE"
À PARTIR DE
5 000 EUROS.

Edition
2014



La Foire sort du Palais

L'événement se déploie tout le long de la Seine jusqu'à Austerlitz où les Docks-Cité de la mode et du design abritent la nouvelle manifestation (OFF)ICIELLE, qui accueillera une soixantaine de galeries. On peut se rendre d'un lieu à l'autre, en vingt minutes, par Batobus. Entre ces deux pôles on découvrira, gratuitement, des sculptures en plein air (à gauche, photo de l'édition 2013) aux Tuileries, au Jardin des plantes et, place Vendôme, l'installation exceptionnelle de l'artiste américain McCarthy (lire aussi p. 5). Par ailleurs, l'auditorium du Louvre propose des performances d'artistes et de danseurs, l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris présente un cycle de conférences sur la poésie contemporaine, tandis que le Muséum national d'histoire naturelle organise des rencontres sur le thème « L'homme est un animal parmi les autres ». Enfin, entre le pont de la Concorde et le pont Alexandre-III, des conteneurs aménagés en salons de musique diffusent une programmation autour du lien art et cinéma. EC



Innovation
that excites

NISSAN NOTE. UN BOUCLIER DE PROTECTION POUR UNE CONDUITE PLUS SÛRE.

SYSTÈME DE NAVIGATION
NISSANCONNECT 2.0⁽²⁾

NISSAN NOTE

À PARTIR DE

▶ **9 990 €⁽¹⁾**

SANS CONDITION

SYSTÈME D'ALERTE
ANTI-COLLISION
NISSAN SAFETY SHIELD⁽²⁾

HABITACLE SPACIEUX
ET CONFORTABLE

AIDE AU STATIONNEMENT
NISSAN AVM - VISION 360°⁽²⁾

(2) Équipements disponibles de série ou en option et sur certaines versions (sauf Visia).

Pour plus d'informations, rendez-vous sur **nissan.fr**

Innover autrement. (1) Prix au 01/10/2014 de la Nissan NOTE Visia 1.2L 80 après déduction de 3660 € de remise*. **Modèle présenté** : Nissan NOTE Black Line 1.2L 80 avec option peinture métallisée : **13 180 €** après déduction de 3 160 € de remise*. *Prolongation jusqu'au 31/12/2014 de l'offre de remise valable initialement jusqu'au 30/09/2014. Offres non cumulables avec d'autres offres, réservées aux particuliers chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2 rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex. **Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,5 - 5,1. Émissions CO₂ (g/km) : 90 - 119.**



SI J'AVAIS SU
QUE « JUSTE UNE FOIS »
PROVOQUERAIT
AUTANT DE LIAISONS
ILLÉGITIMES...
JE L'AURAIS ÉCRIT
PLUS VITE !

Connaissez-vous Jeanneton ? Celle-là même qui s'en va couper du jonc, sa faucille à la ceinture. Des quatre jeunes et beaux garçons qu'elle croise en chemin, le premier un peu timide lui caresse le menton, le deuxième la couche sur le gazon et le troisième, drôlement plus culotté, la déculotte. Ce que fait le quatrième ne nous regarde pas ; et n'est de toute façon pas dit dans la chanson. L'héroïne franco-qubécoise du roman d'Alexandre Jardin a elle aussi croisé quelques mauvais garçons. Adolescente fraîchement débarquée à Montréal, Hannah se jette au cou d'un « affolé du gland », aussi fortiche en mots doux qu'il est expéditif dans ses « conclusions charnelles ». Quelque temps plus tard elle surprend son galant « nu et fort actif dans le lit d'un Apollon musculeux ». Gifle inaugurale : les hommes, « c'est pas des mecs bien ». Vient ensuite dans son cœur le tour d'un larron qui « l'emballe de manière rieuse et la culbute

avec brio »... avant de décamper tout aussitôt.

« De ce mécompte terrible, elle finit par se soigner dans les draps d'un autre. » Oisillon blessé, qui, à peine rétabli, s'en retourne nicher sur le sommier de sa précédente. Apothéose de cette litanie des malsains, il y a enfin « l'homme fatal ». Marié, cet affable monsieur jure qu'il lourdera bientôt sa régulière. Bientôt mais pas tout de suite... Sauf que l'embobineur, à sa décharge, passe l'arme à gauche : « Accident de chasse en Gaspésie. L'ours en réchappe, pas lui. » Bardot glousserait ; mais pas le moins du monde Hannah qui se promet que c'est assez. Elle a suffisamment soupé des historiettes à l'eau de rose et n'y croit plus : la prochaine fois, foin de faucille, elle prendra un marteau ! La belle le sait désormais : « Les femmes environnées d'éclairs n'existent que dans les livres malsonnants d'Alexandre Jardin, qui subornent la crédulité des midinettes et aggravent le casier littéraire de cet auteur niais. » Vlan dans les dents, uppercut violent. Ou comment, écrivain, se faire dézinguer par son propre personnage. Quoi qu'il en soit, Hannah, retraitée des passions, se marie comme on se range des voitures. L'élue est un chic type qu'elle aime bien. C'est-à-dire pas assez.

La noce approchant et parce qu'il n'est pas de roman sans romance, un vieux souvenir tombe soudain du ciel, qui a la quarantaine, les idées noires et les tempes grises. Du temps de leur

ALEXANDRE JARDIN DÉCHAÎNE LES PASSIONS

Après quelques livres d'aveux ou d'humeur grave, l'auteur de « Fanfan » revient au roman d'amour fou.

PAR PHILIBERT HUMM



candeur, Hannah et cet homme se sont juré de se donner l'un à l'autre. Juste une fois, « pour ne rien regretter ». Quinze ans ont coulé et ils n'ont pas encore consommé leur ticket. S'octroieront-ils un ultime tour de manège ? C'est tout l'enjeu de cette gentille blquette sans prétention. Sinon la prétention d'être modeste. Car dans ce livre d'Alexandre Jardin, il est souvent fait allusion à

Alexandre Jardin : « petit écrivain français », surtout compositeur de « niaiseries ». L'auteur peut s'envoyer toutes les tomates de son potager, ses adulateurs par milliers viendront les ramasser. Cette fois, pourtant, quelques lecteurs ont osé s'avouer « chiffonnés » par le dénouement. Beau joueur, Jardin les engage à le reprendre et à lui envoyer « leur » fin. Noir sur blanc, zèbre s'entend. ■

« Juste une fois », d'Alexandre Jardin, éd. Grasset, 240 pages, 18 euros.

L'agenda

Spectacle/BELGE DE JOUR

Sa vie, son œuvre, ses emmerdes : Nawell Madani met toute son explosive énergie au service de son très autobiographique spectacle. « C'est moi la plus belge ! » Le Trianon (Paris XVIII^e), jusqu'au 1^{er} novembre.

23 oct.

TV/UNE TOUCHE MANOUCHE

L'engagement d'un jeune aristocrate pour la cause des Gitans, entre contradictions et idéalisme. « Louis, prince des gadjé », de Flora Desprats, Arte, 23 h 20.

Découverte/JEU DE PISTE ROYAL

Le quotidien de Louis XIV et de sa cour, explicité grâce à ce parcours in situ pour parents et enfants à partir de 6 ans.

Passionnant et didactique. « Sur les pas du roi », château de Versailles, 14 heures.

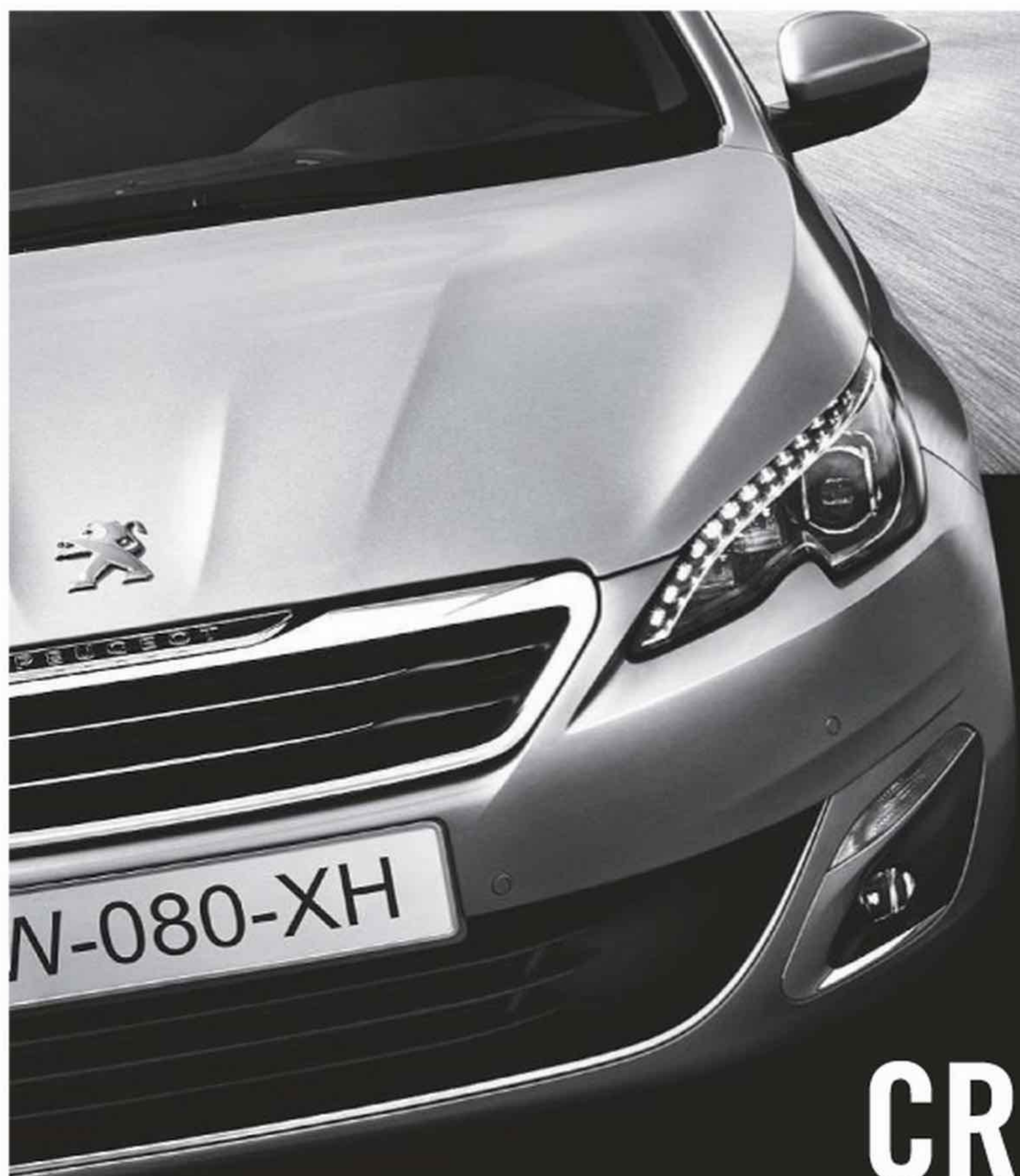
25 oct.

24 oct.



ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

8V Cert. 6013903



LES CRITIQUES NOUS ONT REMIS À NOTRE PLACE.

PEUGEOT 308. VOITURE DE L'ANNÉE.

COMPAREZ VOTRE VOITURE À LA VOITURE DE L'ANNÉE SUR COMPAREZLA308.PEUGEOT.FR



BETC Automobile Peugeot 552 14.6 553 RCS Paris.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,1 à 5,6. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 82 à 129.

NOUVELLE PEUGEOT 308

MOTION & EMOTION



PEUGEOT



acteur principal **Stany Coppet (7)**, ahurissant en « Aguirre » solitaire en butte aux horreurs et à l'ivresse de la forêt primitive.

La famille peut également être une jungle d'où il est difficile de s'extraire sans couper des lianes affectives. « L'art de la fugue » (sortie le 4 mars 2015), de Brice Cauvin, avec Laurent Lafitte, Agnès Jaoui, Marie-Christine Barrault, Guy Marchand, Benjamin Biolay, Nicolas Bedos, Bruno Putzulu... en fait avec drôlerie la démonstration douce-amère. Autre terre sauvage, cette cité près de Strasbourg où a grandi le poète rappeur **Abd Al Malik (6)**. Prix du public, « Qu'Allah

LA RÉUNION L'ÎLE AUX TOILES

Le plus tropical des festivals français a fêté ses 10 ans avec un éventail de films fortement pimentés d'humanité, à déguster bientôt en métropole.

PAR ALAIN SPIRA

Afin que les requins hollywoodiens ne dévorent pas toutes les places de cinéma de La Réunion, **Fabienne Redt (1)**, telle une Jeanne d'Arc du 7^e art, a eu l'envie de bouter, le temps d'un festival, les blockbusters hors de la salle du multiplexe ciné Cambaie à Saint-Paul. Fruit de sa passion cinématographique, les œuvres qu'elle a cueillies sont des premiers ou des deuxièmes films. Réunie autour de

Claude Lelouch (2), le président du jury, une fine fleur de célébrités – **Marianne Denicourt (11)**, **Déborah François (3)**, **Sonia Rolland (8)**, **Amanda Sthers (13)**, **Elie Semoun (14)**, **Zinedine Soualem (12)**, **Camille Bessière-Mithra (15)**, la surfeuse **Anne-Gaëlle Hoarau (4)**, l'universitaire **Anne-Françoise Zattara-Gros (10)** – a décerné l'Orchidée d'or 2014. En lice, six films qui explorent, chacun à sa façon, l'âme humaine

aux prises à des mondes souvent hostiles.

En ouverture et hors compétition, « Marie Heurtin », de Jean-Pierre Améris, avec Isabelle Carré et Ariana Rivoire (sortie le 12 novembre), a donné le ton grave de cette sélection en nous plongeant dans le noir de la cécité et le silence de la surdité, d'une jeune fille sauvage apprivoisée peu à peu par une religieuse dévouée incarnée par une Isabelle Carré canonisable. Très sombre aussi la « Disparue en hiver », de **Christophe Lamotte (17)**, avec Kad Merad en ex-flic tourmenté que la recherche acharnée d'une jeune disparue sulfureuse (Lola Creton) aidera peut-être à retrouver le chemin de sa paix intérieure.

C'est une voie bien plus inextricable que s'est ouverte à la machette l'explorateur Raymond Maufrais, disparu en Amazonie en 1949. Douze années durant, son père montera dix-huit expéditions pour tenter de le localiser. La production et le tournage de « La vie pure » – prix du jury jeune – auront été aussi aventureux pour le réalisateur **Jeremy Banster (5)** et son

bénisse la France » (sortie le 10 décembre) nous restitue à travers son propre personnage, interprété par **Marc Zinga (16)**, son parcours chaotique et initiatique entre délinquance de survie et attirance salvatrice pour la littérature et un islam éclairé. Un film humaniste en noir et blanc teinté de bleu blanc rouge... Mêmes échos mais historiques pour « Loin des hommes » (sortie le 14 janvier), de **David Oelhoffen (9)**, avec Viggo Mortensen, intense en instituteur d'une école isolée dans la montagne. Malgré lui, il va devoir escorter un meurtrier (Reda Kateb) sur les pistes de l'Atlas transformées en sentiers de la guerre d'Algérie. Puissant, profond, ce film a remporté à juste titre la récompense suprême de cette 10^e édition du Festival du film de La Réunion. Une Orchidée d'or dont on attend avec impatience qu'elle reflorisse l'année prochaine... ■

NOTRE COUP DE CŒUR

« TERRE BATTUE »
DE STÉPHANE DEMOUSTIER
AVEC L'IMMENSE OLIVIER
GOURMET. SORTIE
LE 17 DÉCEMBRE.

Visionnez la
bande-annonce
de
« Terre battue ».



L'agenda

26
oct.

Concert/VERY DICK

Colosse au cœur d'argile, conteur fragile : Dick Annegarn s'est fait le chantre d'une poésie bancale et aérienne, à (re)découvrir le temps d'un concert sur le fil.
Théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e).



Musique/L'EFFET VIANNEY

Un peu Goldman, un peu Stromae, très inspiré : le nouveau petit prince de la chanson française fait mouche avec son premier album. « **Idées blanches** » (**Tôt ou tard**).



27
oct.

Spectacle/LÉGER

Le Cirque Plume présente son nouveau spectacle « **Tempus Fugit ?** », toujours aussi inventif. Pour grands d'abord et petits aussi. **Espace Chapiteaux Villette (Paris XIX^e).**

28
oct.

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCert. 6013703

ON A MIS
L'EUROPE
D'ACCORD.
POUR UNE FOIS.

PEUGEOT 308. VOITURE DE L'ANNÉE.

COMPAREZ VOTRE VOITURE À LA VOITURE DE L'ANNÉE SUR COMPAREZLA308.PEUGEOT.FR



PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,1 à 5,6. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 82 à 129.

NOUVELLE PEUGEOT 308

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

En deux films d'une poésie et d'une intelligence rares, elle s'est imposée comme l'une des plus grandes cinéastes d'aujourd'hui. Capable de filmer l'éveil du désir d'une adolescente pour sa meilleure amie comme un ballet de nautique synchronisée ostracisant (« Naissance des pieuvres », 2007), ou la quête d'identité d'une fillette qui se rêve garçon comme un conte de fées aux allures de parcours du combattant (« Tomboy », 2011). Un pied dans le cinéma d'auteur, l'autre du côté des sentiments. Surtout pas élitiste, mais toujours féministe. Céline Sciamma radiographie l'adolescence et ses tourments en prenant bien soin d'explorer les ghettos et les préjugés. « J'aime mettre au centre des personnages qui ne le sont pas habituellement, explique-t-elle. Par engagement, mais aussi comme une promesse de fiction. Partir de la marge et regarder à côté avec passion. »

Dans « Bande de filles », son troisième film, celle qui a grandi à Cergy, biberonnée aux films de David Lynch, Catherine Deneuve ou Jacques Demy, s'intéresse donc aux outsiders du cinéma français. Ces filles des cités à la tchatche très codifiée, presque jamais représentées autrement que pour faire rire la ménagère derrière son poste de télé. « Dans la vie, j'en croisais tout le temps. En groupe, solidaires, dans une énergie, un rapport à l'espace public comme une scène. J'avais l'impression qu'elles étaient déjà actrices. Mais les agences ne débordent pas de jeunes comédiennes noires. Les cours de théâtre non plus. On les a donc principalement trouvées au hasard de la rue, à la Foire du Trône notamment. Tout mon projet a consisté à en faire des héroïnes romantiques... ce qu'elles sont ! »

Plus Jane Austen que « La haine », ce récit initiatique résolument moderne raconte la difficulté d'assumer sa féminité en

CÉLINE SCIAMMA À FLEUR DE BITUME

Dans « Bande de filles », la réalisatrice suit un groupe de jeunes banlieusardes en quête de liberté... et de sentiments.

PAR KARELLE FITOUSSI



C'EST NOTAMMENT À CATHERINE DENEUVE QU'ELLE DOIT SA CINÉPHILIE. « A TRAVERS ELLE, J'AI DÉCOUVERT DEMY, TRUFFAUT, BUÑUEL ET TÉCHINÉ. »



Scannez le QR code et découvrez « Bande de filles ».



territoire miné et va zieuter du côté du meilleur de la fiction américaine, de Scorsese à Spike Lee en passant par la série culte « Friday Night Lights ». Ce que la cinéaste, qui a jadis participé à l'écriture de la saison 1 des « Revenants », revendique avec appétit. « Je suis très consommatrice de séries et j'aimerais en réaliser une un jour. Il y a dans le film un côté épisodique très chapitré, en cinq fois 20 minutes, qui permet d'être à la fois dans la chronique et dans le destin comme peut l'être une série télé. Car même si j'adore la salle de cinéma, il y a plein de façons de consommer de la fiction aujourd'hui. Et le film finira de toute façon sur YouTube. « Naissance des pieuvres » y est disponible en intégralité et je l'y laisse avec plaisir ! »

En début d'année, la diffusion de son deuxième long sur Arte a réveillé les intégristes qui sommeillaient dans la France anti-mariage pour tous et créé une polémique au prétexte que son « Tomboy » était « une propagande pour l'idéologie du genre ». Résultat : 1,4 million de téléspectateurs l'ont plébiscité et la chaîne culturelle a réalisé l'une de ses meilleures audiences. « J'ai été surprise par le décalage avec le succès public qu'avait connu « Tomboy » à sa sortie. Mais ces gens qui ont tenté de faire empêcher sa diffusion ne l'avaient pas vu. Ce n'est pas mon film qui les a choqués, mais l'idée qu'ils s'en faisaient. Heureusement, je pense que le cinéma a le pouvoir de changer les mentalités, comme ça a été le cas pour moi. »

Pour l'heure, Céline Sciamma qui a connu les honneurs du Festival de Cannes, à peine sortie de la Femis, semble en avoir fini avec l'âge des possibles, objet de sa trilogie sur la jeunesse. Après avoir collaboré au scénario du prochain André Téchiné, elle rêve désormais de s'attaquer à un film de genre. Et pourquoi pas à une série télé. Bienvenue dans l'âge adulte. ■

L'hymne girl power de Rihanna

Pour les besoins d'une magnifique séquence promise à devenir culte, dans laquelle les héroïnes, enfermées dans une chambre d'hôtel, se mettent à entonner « Diamonds » de Rihanna, Céline Sciamma a écrit une lettre à la chanteuse américaine pour lui demander de lui en céder les droits. Ce que la reine de la Barbade a fait pour une somme quasi symbolique. « La scène a été écrite pour cette chanson. Déjà parce que j'adore « Diamonds » et que j'aime Rihanna qui s'invente perpétuellement et peut changer de visage, de look et de combat. Mais aussi parce que j'avais à la fois besoin d'une chanson d'aujourd'hui, qui soit à la limite du tube de l'été et en même temps un classique instantané, un hymne générationnel. Quand on écoute les paroles ça devient une célébration de l'amitié, du destin de la rencontre. » K.F.



Première fois pour moi. Première fois pour M. Robot. Prochaine fois : avec plaisir !

Chaque
passager est
un invité de
marque



Chez Lufthansa, nous essayons de faire de chaque seconde de votre vol un moment exceptionnel. Nous faisons donc tout ce que nous pouvons pour que vous vous sentiez toujours bienvenu à bord. Des vols faciles à réserver aux atterrissages en douceur, vous bénéficiez d'une prise en charge professionnelle, à chaque instant. Sur votre premier vol. Sur le suivant. Et sur tous les autres.



Lufthansa



BEAU WILLIMON A L'OMBRE DE MACHIAVEL

Nous avons rencontré le scénariste de « House of Cards » dont la pièce « Les cartes du pouvoir » se joue au théâtre Hébertot, à Paris.

INTERVIEW OLIVIER O'MAHONY

Entrez sur le plateau de tournage de « House of Cards », c'est comme aller à la Maison-Blanche : passage obligé par un poste de sécurité, port du bracelet obligatoire et un sbire qui ne vous lâche pas d'une semelle. La troisième saison du feuilleton est actuellement filmée dans un immense hangar entouré de barbelés, au fin fond d'une banlieue anonyme de Baltimore (Maryland). C'est là que, entre deux scènes, Beau Willimon, le scénariste, nous a reçus dans un petit bureau anonyme aux rideaux fermés pour nous parler de sa pièce « Les cartes du pouvoir ». C'est un jeune Américain pressé et volubile de 36 ans, au look parisien, avec sa veste bien coupée et ses cernes de fumeur.

LORSQUE GEORGE CLOONEY A ADAPTÉ MA PIÈCE EN FILM, HOLLYWOOD S'EST MIS À M'ADORER. MAIS JE NE SUIS PAS DUPE...

Paris Match. Comment êtes-vous devenu scénariste ?

Beau Willimon. Au départ, je voulais être peintre, mais mes œuvres n'avaient rien d'exceptionnel. J'ai alors tenté l'écriture, et un prof à l'université de Columbia m'a incité à persévérer. Un jour de 2004, un ami, Jay Carson, m'a demandé de le rejoindre sur la campagne électorale de Howard Dean, candidat à la primaire démocrate. J'ai accepté et travaillé pendant six mois comme stagiaire, nuit et jour, intensément. Quand je suis rentré chez moi, j'ai décidé de faire de cette expérience une pièce de théâtre, « Les cartes du pouvoir ».

Cette réalité très noire de la politique que vous décrivez n'est-elle pas un peu exagérée ?

Les faits sont imaginés, mais l'ambiance, la paranoïa, l'adrénaline sont fidèles à ce que j'ai vécu. Pendant la campagne électorale, je m'occupais de l'organisation d'événements publics. Mais Jay était très proche du candidat ; donc, j'avais toutes les informations auxquelles une petite main de mon niveau n'a pas accès. Ça m'a servi pour écrire la pièce qui raconte l'histoire d'un homme de l'ombre, doté d'un pouvoir énorme compte tenu de son très jeune âge, idéaliste au début, mais qui devient un monstre.

Votre pièce a d'abord été rejetée par tout le monde, avant de finalement

Un jeune conseiller ambitieux, (Raphaël Personnaz), une journaliste avide de scoops (Elodie Navarre) et un directeur de campagne aussi cynique que charismatique (Thierry Frémont) : la politique, c'est « Dallas » !

séduire George Clooney qui décide d'en faire un film, « Les marches du pouvoir », sorti en 2011. C'est ça qui a changé votre vie ?

Quand j'ai reçu le coup de fil de mon agent m'annonçant la nouvelle, j'étais au volant de ma voiture, et j'ai failli avoir un accident. Je n'avais alors pas un sou, et je m'étais offert ma première escapade à Long Island avec ma fiancée. Moi qui avais pris l'habitude de me heurter à des portes closes, je me suis retrouvé avec quatre-vingts rendez-vous en dix jours à Hollywood... en face de gens qui n'avaient pas lu ma pièce mais qui m'adoraient, parce qu'à travers moi, c'est Clooney qu'ils visaient. On me couvrait de compliments. Je n'étais pas dupe, mais c'est la règle du jeu. A la fois agréable et déroutante...

Le livre de Valérie Trierweiler pourrait-il inspirer l'un de vos scénarios ?

Je ne l'ai pas lu, donc, je ne sais pas. Mais tout est source d'inspiration, une bande dessinée, un film de Truffaut ou de Godard... L'un de mes auteurs préférés est Balzac, car il décrit merveilleusement les zones grises de l'âme humaine, les compromissions auxquelles les gens s'abaissent, contraints et forcés.

Un peu comme le font les hommes politiques ?

Les hommes politiques ne sont pas tous mauvais, mais ils doivent accepter d'être un jour obligés de tuer pour accéder aux postes suprêmes ou diriger un pays. C'est dans l'ordre des choses. On les élit pour faire le sale boulot à notre place ! ■

« Les cartes du pouvoir », mis en scène par Ladislav Chollat, actuellement au théâtre Hébertot, Paris XVII^e.



« Les cartes du pouvoir » vues par les acteurs et le metteur en scène.



Du 10 octobre au 15 décembre 2014



Way of Life!

LES JOURS
SUZUKI

Style



ENTRETIEN + GARANTIE + ASSISTANCE

Jusqu'à **2700 €** d'avantages offerts⁽¹⁾
sur Swift et S-Cross

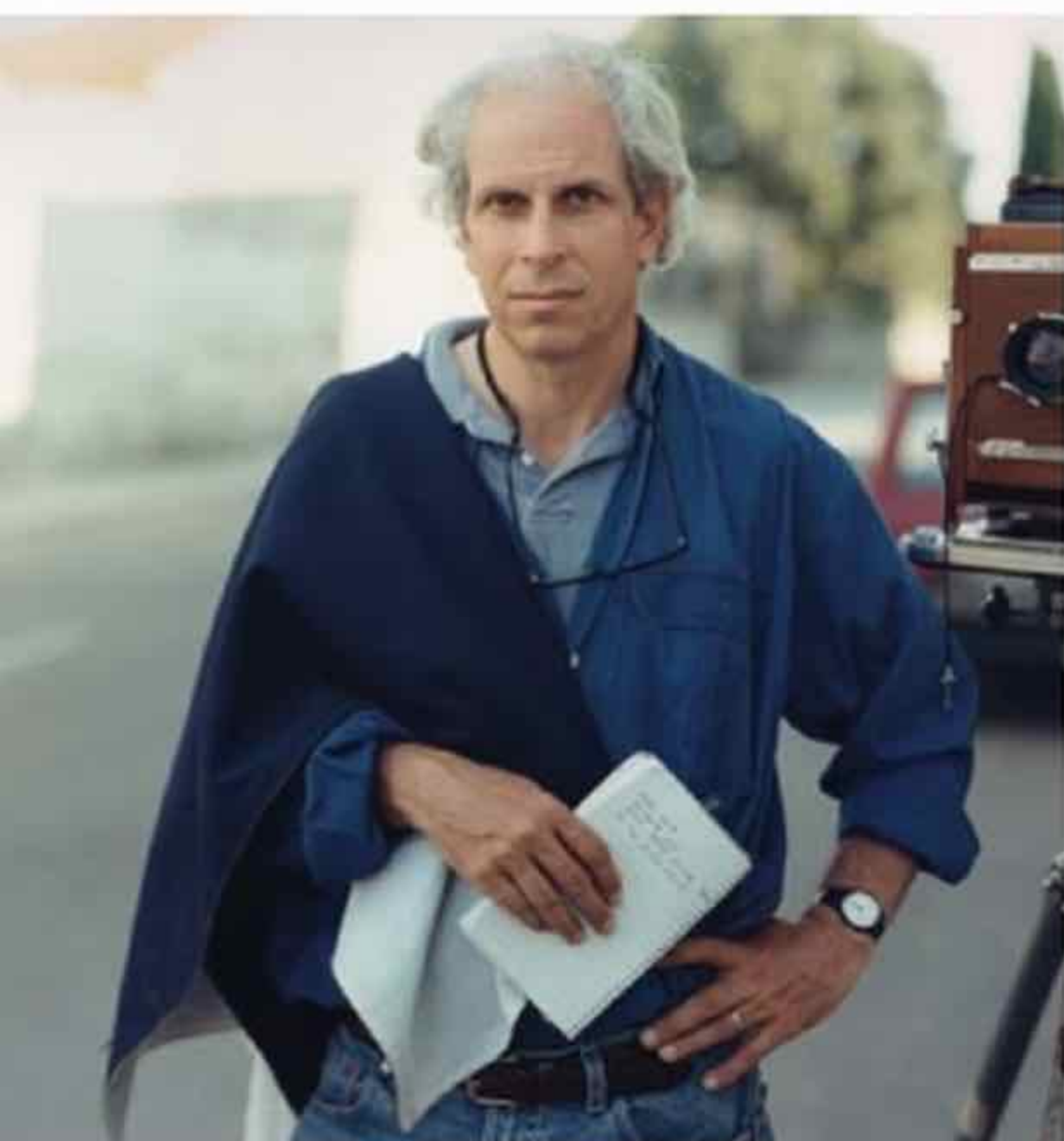


OFFRES SPÉCIALES SUR TOUTE LA GAMME



www.suzuki.fr

Modèles présentés : Alto 1.0 VVT GL avec peinture métallisée, jantes alliage en accessoire ; Swift 1.2 VVT Pack 3 portes avec peinture métallisée, Swift Sport 1.6 VVT 3 portes, Jimny 1.3 VVT JLX avec peinture métallisée et S-Cross 1.6 VVT Pack avec peinture métallisée. Consommations mixtes CEE (l/100 km) : gamme Alto de 4,4 à 5,2 ; gamme Swift de 3,9 à 5,5 ; gamme Swift Sport 6,4 ; gamme Jimny 7,1 et gamme S-Cross de 4,4 à 5,7. Émissions CO₂ (g/km) : gamme Alto de 99 à 118 ; gamme Swift de 101 à 129 ; gamme Swift Sport à 147 ; gamme Jimny à 162 et gamme S-Cross de 114 à 130. (1) Offre 5 ans garantie, entretien et assistance : Contrat « Premium Club » 5 ans comprenant l'entretien, selon les préconisations Suzuki (hors pneumatiques), l'extension de garantie (au terme de la garantie constructeur) et l'Assistance 24/24, kilométrage illimité. Voir modalités de souscription, conditions générales et exclusions disponibles sur simple demande en concession. Offre valable pour les véhicules Swift essence, Swift Diesel, S-Cross essence et S-Cross Diesel, d'une valeur totale de contrat tarif public respectivement de 1 995 € TTC, 2 485 € TTC, 2 217 € TTC et 2 706 € TTC. Les prestations panne mécanique et Assistance sont gérées par la société Opteven Assurances : Société d'assistance au capital de 5 335 715 euros - Siège social : 35-37 Rue Louis Guérin 69100 VILLEURBANNE - RCS Lyon n°379 954 886. Les prestations d'entretien sont gérées par Opteven Services : SA au capital de 365.878 euros - Siège social : 35-37 Rue Louis Guérin 69100 VILLEURBANNE RCS Lyon. 333 375 426. Les prestations Pannes Mécaniques et l'Assistance Opteven Assurances peuvent être souscrites indépendamment, à des conditions disponibles auprès d'Opteven Assurances ; de même les prestations Entretien peuvent être souscrites indépendamment, à des conditions disponibles auprès d'Opteven Services. Offre non cumulable avec d'autres remises en cours. Offre promotionnelle valable pour toutes commandes d'un S-Cross neuf ou d'une Swift neuve du 10/10/2014 au 15/12/2014, chez les concessionnaires participants, dans la limite des stocks disponibles. Offres réservées aux particuliers, en France métropolitaine, non cumulable avec d'autres remises en cours. Tarifs TTC au 15/07/2014. *Way of Life! Un style de vie.



STEPHEN SHORE LES COULEURS DE L'AMÉRIQUE

Pionnier de la couleur dans les années 1970, le photographe connaît aujourd'hui sa première rétrospective à Madrid, avant les Rencontres d'Arles l'été prochain.

PAR AURÉLIE RAYA



Il est très calme, presque timide. Il semble heureux et embarrassé d'une telle rétrospective, plus de 300 images de lui accrochées sur les murs de la Fondation Mapfre de Madrid. Peu connu, Shore est un des plus grands personnages de l'art photographique des quarante dernières années. Déambuler en sa compagnie face à ses œuvres est une expérience prenante. L'Américain se raconte avec la pédagogie d'un professeur d'université qu'il a été, mais sans prétention, à l'écoute des remarques. Devant des gros plans de natures en noir et blanc, qui ne ressemblent en rien à du Shore, cet homme de 67 ans détaille, l'œil malicieux, sa démarche : « Depuis toujours, mon but n'est pas de faire de bonnes photos, mais de me connaître et d'explorer la photographie. »

A la fin des années 1970, Shore est las. Depuis sept ans, il vadrouille sur les routes des États-Unis pour

son road trip photo, publié dans un livre célèbre « Uncommon Places ». Il ne découvre plus, il pense avoir réglé les questions qui le taraudaient : comment rendre la perception, l'espace, ce qu'il a sous les yeux. « Je pouvais aller dans n'importe quelle ville et prendre une photo qui soit bonne. Le défi avait disparu. » Il

y a une ironie paradoxale dans le travail de cet homme qui procède par répétition et photographie chaque repas, chaque lit d'hôtel, chaque personne croisée durant son voyage et qui ne veut plus se répéter.

D'où ce virage naturaliste au début des années 1990. Lui dont le mythique conservateur du MoMA Edward Steichen avait acheté trois des compositions alors qu'il n'avait que 14 ans, lui qui a eu les honneurs d'une exposition au Met à 24 ans en 1971, décide de tout chambouler. « Cela n'a rien à voir avec le fait d'être un rebelle mais, en 1991 tout le monde faisait de la couleur, c'était

une convention. Or je veux faire l'expérience du monde avec aussi peu de filtres que possible. Aussi, j'ai décidé que pendant les dix prochaines années, j'utiliserais du noir et blanc. » Les galeristes et les fans ont été dubitatifs. C'est normal, « personne n'aime le changement ».

La carrière de Shore ne doit rien au hasard, ni à la chance. Certes, ce New-Yorkais a plu à Andy Warhol en 1965 au point que

APPAREIL NUMÉRIQUE OU ARGENTIQUE, IL TRAVAILLE DE LA MÊME FAÇON : « JE VOIS, JE PHOTOGRAPHE, MAIS UNE FOIS. JE NE PASSE PAS MON TEMPS À MITRAILLER. »



1. « West 9th Avenue, Amarillo, Texas, October 2, 1974 » (série Uncommon Places).

2. « Room 125, Westbank Motel, Idaho, July 18, 1973 » (série Uncommon Places).

3. « Trail's End Restaurant, Kanab, Utah, August 10, 1973 » (série Uncommon Places).

4. « U.S. 97, South of Klamath Falls, Oregon, July 21, 1973 » (série Uncommon Places).





5. « US 89, Arizona, June, 1972 » (série *Surfaces américaines*).
6. « Tall in Texas, 1971, American National Bank Building » (série *Greetings from Amarillo*).
7. « Winslow, Arizona, September 19, 2013 ».
8. « West Palm Beach, Florida, April-May 1973 » (série *Uncommon Places*).
9. « La Brea Avenue and Beverly Boulevard, Los Angeles, California, June 21, 1975 » (série *Uncommon Places*).



l'homme perruque fasse de lui le photographe de la Factory, « une période très drôle », mais il a quitté le nid argenté après trois ans pour poursuivre ses ambitions très affirmées : « Fabriquer une image sans convention visuelle. Tout mérite d'être photographié. » « *Uncommon Places* » et « *Surfaces américaines* » dévoilent, sous forme d'un journal de bord, l'Amérique des motels miteux du Texas, des plats où le ketchup dégouline, des diners vides, des gens ordinaires, des horizons barrés par des enseignes. Comme Warhol qui sérigraphiait des boîtes de soupe, Shore shoote tout ce qui s'offre à son regard sous forme de série. En couleur. Comment ose-t-il ? Fin 1960, le noir et blanc est le sésame pour se prétendre artiste. La couleur est vulgaire. Mais Shore, spectateur du cinéma

en Kodachrome, méprise cet esthétisme snob. A lui les rouges passés, les bleus profonds et puissants du ciel d'Amarillo. C'est beau comme un tableau d'Ed Ruscha, le peintre des stations-service, entre autres, qui a été une influence décisive. Shore et William Eggleston, rencontré en 1973, sont alors les principaux artisans de cette désacralisation du noir et blanc.

Shore fonctionne aujourd'hui comme dans sa vingtaine, il expérimente : « Suivez-moi sur Instagram, je poste une photo par jour. Ce qui me motive est de faire. » Avant de cliquer, Shore atteint un haut niveau de concentration. Conduire seul a fonctionné comme une drogue qui lui permettait d'obtenir cette clarté d'esprit. « Communiquer cette sensation correspond au fait de photographier des moments ordinaires. » Il n'est pas nécessaire qu'un drame surgisse avec lui, un plat de frites peut suffire. ■

Stephen Shore, à la Mapfre de Madrid, jusqu'au 23 novembre.



American National Bank Building
7th & Tyler

PLACE
STAMP
HERE

Pub. by S. Shore + T. Wagner

Post Card

82011-C

dp
MADE BY
DUNTER PRESS, INC.
NEW YORK, NY 10018



MIREILLE MATHIEU S'ENVOLE AVEC YCARE

Elle fête, cette semaine, ses 50 ans de carrière à l'Olympia. Et s'est, pour l'occasion, offert les talents d'Ycare qui lui a composé une nouvelle chanson : « Ce n'est rien ». Nous les avons réunis.

INTERVIEW **BENJAMIN LOCOGE**

Paris Match. Mireille, pourquoi avez-vous fait appel à Ycare ?

Mireille Mathieu. Je l'avais vu à "Nouvelle star". J'ai écouté son disque, et je suis tombée sous le charme de sa chanson "Sors" qui donne envie de danser. C'est ça qu'il me fallait !

Ce n'est pourtant pas votre registre...

Et alors ? Je voulais absolument qu'il m'écrive une chanson. On s'est parlé au téléphone, et j'ai découvert quelqu'un d'adorable, de généreux, de talentueux et de disponible. Et, même s'il m'a dit "bonjour Madame" quand on s'est parlé, je ne lui en tiens pas rigueur.

Ycare. On ne s'attend pas à un coup de fil pareil ! Moi, je démarre. Alors, être sollicité par une légende vivante, c'est... [Il ne trouve pas ses mots.] J'ai même du mal à vous regarder dans les yeux pour le dire. **Comment compose-t-on pour Mireille Mathieu ?**

M.M. Je lui ai dit que je voulais quelque chose de joyeux et d'optimiste. Il a trouvé des mots qui mordent. Il a travaillé très vite ; il a écouté toutes mes demandes, n'a pas hésité à modifier son texte pour moi.

Y. C'est votre chanson, Mireille, c'est vous qui allez la chanter. Je ne fais que proposer, c'est vous qui choisissez.

Vous connaissiez son répertoire ?

Y. Mes parents avaient certains de ses albums. Mireille est un drapeau !

Vous avez tous les deux démarré votre carrière par un radio-crochet...

M.M. Absolument ! Sauf qu'à mon époque tous les amateurs chantaient en français. Maintenant, j'ai l'impression que les

jeunes chanteurs préfèrent l'anglais. Or, comme j'ai la chance de me produire dans le monder entier, je sais que, si on vient me voir, c'est parce que je suis française. Le public étranger aime notre langue. Moi, je suis fière de chanter en français !

Y. J'ai peu chanté en anglais pendant "Nouvelle star" parce que je suis moi aussi fier de cette langue, moi qui suis sénégalais, libanais et français. Je suis francophile et francophone ; la langue est ce qui lie mes trois cultures.

M.M. On ne se rend pas compte combien notre pays est aimé pour son savoir-faire, sa mode, sa culture, ses chansons. Le public russe, que je connais depuis les années 1960, a toujours été très réceptif à mon répertoire en français.

Avez-vous été amenée à vous exprimer sur la situation politique en Russie ?

M.M. Je ne fais pas de politique ! Mais j'ai vu des gens pauvres m'offrir des fleurs, c'est très touchant. Aujourd'hui encore, quand je m'y produis, je dois me ménager, je suis tellement applaudie que mon tour de chant pourrait durer cinq heures. J'y étais encore il y a deux semaines, c'était somptueux !

Quel regard portez-vous, Mireille, sur la jeune génération de chanteurs ?

M.M. Je sais combien c'est difficile pour eux. Moi, j'ai eu la chance d'avoir le meilleur manager au monde, Johnny

“ J'AI DEMANDÉ À YCARE QUELQUE CHOSE DE JOYEUX. IL A TROUVÉ LES MOTS QUI MORDENT ! ”

MIREILLE MATHIEU

Stark. Et, quand j'ai démarré, il n'y avait que deux chaînes de télé, les gens ne pouvaient pas vous rater...

Y. Je me rends bien compte que l'artiste de ma génération est totalement démystifié. Mes "fans", je les connais ; on se tutoie, on est copains. Le rêve que je peux donner, je le laisse sur scène. Dès que j'en sors, je redeviens le pote avec qui on discute. Mais je ne suis pas le bon exemple, car je n'ai que de petites ambitions. Je veux juste écrire des chansons le plus longtemps possible.

M.M. Tu préfères écrire ou chanter ?

Y. Je préfère écrire, c'est une saveur différente. Quand j'écris pour Nolwenn Leroy, pour vous, Mireille, ou pour Garou, j'ai encore du mal à y croire. Moi, je n'ai pas dû prendre le bus pour réussir. Non, je suis parti du Sénégal, j'ai traversé un continent, j'ai fait des études ; tout cela a mis du temps à s'installer.

Et vous, Mireille, avez-vous toujours été ambitieuse ?

M.M. Je mentirais si je disais non. Je sais que j'aime être aimée... Vous savez, je chante depuis cinquante ans. Donc, c'est ma vie, mon oxygène. Je n'ai pas vu le temps passer. ■

Mireille Mathieu, « Une vie d'amour » (Sony), en concert du 24 au 26 octobre à Paris (Olympia), puis en tournée. Ycare, « La Somone » (Sony), en tournée et le 15 novembre à Paris (Trianon).



OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT À

**PARIS
MATCH**

26 NUMÉROS
6 MOIS - 65€

+

LE SAC À MAIN 40€



49,95€
au lieu de 105€*

55,05€
D'ÉCONOMIE

• Dimensions (environ) : 42x39x13 cm
• Matière : PU

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **www.sac.parismatchabo.com** OU AU **02 77 63 11 00**

OUI, je m'abonne à Match pour **6 mois** (26 Numéros)
+ le sac à main camel au prix de **49,95€** seulement au lieu de 105€*,
soit **55,05€ D'ÉCONOMIE**.

Je joins mon règlement par :

- ☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
☐ Carte Bancaire

N° :

Expire fin : M M A A

Date et signature obligatoires

☐ Mme Nom :
☐ Mlle
☐ Mr Prénom :

N°/Voie :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tél : **HFM PMMT5**

Mon email :

MLP : ☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance : J J M M A A A A

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. *Prix de vente au numéro 2,50€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match. Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,50€, et le sac à main camel au prix de 40€. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. *** Version pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

LES PRIVILÈGES DE
L'ABONNEMENT À **PARIS
MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement

4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***



- C'était une petite librairie dans ma rue. Je regardais la vitrine. Un homme pas mal est sorti et m'a dit : « Ça fait plaisir qu'une aussi jolie femme s'intéresse à la poésie. » Le soir, dans ma boîte à lettres, il y avait un petit recueil de Lautréamont et un bouquet de violettes. Et comme ça tous les soirs : recueil de poèmes et bouquet de fleurs. Je passais le remercier mais il voyait bien que je ne connaissais rien aux poètes chinois, italiens, etc., qu'il m'offrait. Ça m'embêtait qu'il me prenne pour une gourde, aussi, un jour, je lui ai dit que je ne m'intéressais qu'à la poésie moderne et j'ai déclamé d'une traite un poème de Raymond Queneau que je venais de lire par hasard :
 « C'est mon po - c'est mon po - mon poème/Que je veux - que je veux - éditer/Ah je l'ai - ah je l'ai - ah je l'aime/Mon popo - mon popo - mon pommier... » Il m'a regardé bizarrement, son tic (il a un léger tic qui lui fait remuer rapidement la tête de droite à gauche) s'était accentué. Je n'ai plus rien reçu dans ma boîte à lettres. Hier, je faisais mon ménage, je le vois passer sur le trottoir en face, il avait l'air un peu hagard, il avait son tic de la tête et parlait tout seul. J'ai pu lire sur ses lèvres, il disait :
 « C'est mon po - c'est mon po - mon poème/Que je veux - que je veux - éditer/Ah je l'ai - ah je l'ai - ah je l'aime/Mon popo - mon popo - mon pommier... »



Le 9 octobre, première apparition depuis son mariage de George Clooney, venu assister en solo à l'édition 2014 du New York Comic Con. Ci-contre, sa femme, le 15 octobre, à Athènes.



AMAL CLOONEY WORKING GIRL

Moins d'un mois après son mariage ultra médiatisé avec George, la belle avocate a repris le chemin des affaires. En spécialiste du droit international, Amal s'est rendue en Grèce afin d'y rencontrer le Premier ministre. Sa mission? Evoquer les recours légaux pour que les frises du Parthénon – conservées au British Museum – reviennent sur leur sol d'origine. Une visite éclair qui n'est pas passée inaperçue: de son élégance naturelle à son professionnalisme, Mme Clooney a fait l'unanimité. Une popularité qui la place, selon le quotidien anglais « Evening Standard », à la tête des Londoniennes les plus influentes en 2014. A 36 ans et déjà au sommet, il ne lui reste plus qu'à fonder une famille pour parfaire la carte postale. *Méliné Ristiguien*



« Brooklyn a déjà demandé s'il pouvait passer son permis moto. Sa mère n'est pas enchantée par la nouvelle. »
David Beckham: plus son fils grandit, plus Victoria se fait des cheveux blancs.

LES STARS SE MOBILISENT

Amis depuis vingt ans, les deux stars du petit écran Arthur et Nikos Aliagas ont joué le jeu pour notre photographe à l'Hôtel du Collectionneur, à Paris.

C'est lors d'une séance photo pour Paris Match il y a deux ans que Pascal Obispo décide de se lancer dans un cinquième album pour le Sidaction. Engagé aux côtés de Pierre Bergé (président du Sidaction) et de Line Renaud, il veut donner à ce projet artistique intitulé « Kiss & Love » un aspect positif. Pendant plus de neuf mois, il compose des duos, réunit plus de 120 célébrités et passe de longues heures en studio avec les artistes : « Je n'ai pas appelé mes amis, il y en a beaucoup que je ne connaissais pas vraiment, j'ai senti une vraie envie et une conscience collective de s'investir avec le cœur sur le projet », raconte Pascal Obispo. Quand la musique réunit les stars, c'est pour évoquer les plus belles chansons d'amour, de « Fais-moi une place » à « L'envie d'aimer ». Pour les 20 ans de l'association de lutte contre le sida et pour évoquer cet anniversaire qu'on aimerait ne pas avoir à fêter, Pascal Obispo s'est inspiré du baiser donné en direct à la télévision par Clémentine Célarié à un jeune homme séropositif en 1994. C'était lors de la première édition du Sidaction. Un pari musical gagné pour l'artiste, qui confie : « Cette aventure est l'une des plus humaines que j'aie vécues. »

Charlotte Leloup

« Kiss & Love » (Warner Music France)
sortie le 3 novembre.

Le « Kiss & Love »
de Nolwenn Leroy et
Pascal Obispo.

Shy'm, Laurent Ruquier, Lara Fabian, Claire Keim, Julien Clerc, Zazie et Zaz font partie des nombreuses stars à avoir répondu présent.



Vivez Match + fort

Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.



A GAGNER
AU MOIS
D'OCTOBRE

4

BONNES
RÉPONSES



UN NUMÉRO
HISTORIQUE
DE PARIS MATCH
EN VERSION NUMÉRIQUE
**POUR TOUS
LES MEMBRES**

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT

4

BONNES
RÉPONSES



50 CADEAUX PARIS MATCH
20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES PARIS MATCH,
20 LIVRES « 1001 COUVERTURES DE 1949 À NOS JOURS »,
10 LIVRES BRIGITTE BARDOT,
LA PETITE FIANCÉE DE PARIS MATCH.



6

BONNES
RÉPONSES

**UNE JOURNÉE UNIQUE DANS LES COULISSES
DU MAGAZINE POUR 5 MEMBRES**
RENCONTREZ LA RÉDACTION DANS LES LOCAUX
DU MAGAZINE, VIVEZ LE BOUCLAGE D'UN NUMÉRO
ET ASSISTEZ À L'ENREGISTREMENT DE MATCH +.

COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur club.parismatch.com et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !



ALAIN JUPPÉ NE LAISSE RIEN AU HASARD

Nouveau QG, site Internet et souscription : avec ses mousquetaires, il prépare minutieusement les primaires de l'UMP.

PAR VIRGINIE LE GUAY

Une équipe ultra-motivée, de nouveaux locaux, un micro-parti rebaptisé, un site Internet flambant neuf, une cote de popularité au beau fixe... Deux mois après sa déclaration de candidature à la primaire de 2016, **Alain Juppé, 69 ans, savoure sa résurrection. Rien ne se passe comme prévu. Rien, et surtout pas les sombres prédictions de ses bons « amis » :** « Dès que tu vas rentrer dans l'atmosphère, tu seras cramé » ; « Crois-moi, tu vas te faire balayer par la tornade Sarkozy » ; « Alain, ton âge est un vrai problème... » Autant d'arguments qui ont failli le faire flancher. Alors que tout était prêt en juin, le maire de Bordeaux a reculé pour, finalement, franchir définitivement le pas à la fin de l'été. « J'ai décidé d'être candidat... » Cette petite phrase postée sur son blog le 20 août fit grand bruit. Le lendemain, Juppé prenait un avion pour New York.

Aujourd'hui, si Alain Juppé s'envole, c'est dans les sondages : 76 % de bonnes opinions chez les sympathisants de l'UMP (71 % pour Sarkozy), personnalité préférée des chefs d'entreprise avec 58 % (contre 54 % pour Sarkozy), grand favori des Français pour représenter l'UMP en 2017 (43 % d'opinions favorables, contre 28 % à Sarkozy)... Les enquêtes d'opinion se succèdent et se ressemblent. Sa prestation télévisée lors de l'émission « Des paroles et des actes » du 2 octobre n'a fait que conforter l'idée qui, déjà, flottait dans l'air : Alain Juppé serait l'homme de la situation : « **Les Français ne veulent pas de Hollande et n'arrivent plus à aimer Sarkozy. Juppé arrive à point nommé, commente un proche.** »

Dans une France en manque de repères, l'ancien Premier ministre de Jacques Chirac s'imposerait-il comme une évidence ? « C'est une alternative

puissante », relève Gilles Boyer, son plus proche collaborateur. Divine surprise, en tout cas, pour celui qui traînait comme un fardeau, depuis la dissolution ratée de 1997, son image de mal-aimé. « Ses défauts d'hier sont devenus des qualités », constate Edouard Philippe, le député-maire du Havre. « Il inspire confiance. Il a, chevillé au corps, le sens de l'intérêt collectif », renchérit l'ancien ministre Hervé Gaymard, aujourd'hui député de Savoie. « Les Français savent que, s'il est élu, il fera le job. D'autant qu'il s'est engagé à ne faire qu'un man-

longue jusqu'en 2016. Très longue. « Il va se produire des milliards de rebondissements. A nous de gérer, fermement, le temps », prévient Benoist Apparu.

Une gestion, à ce jour, efficace. Le week-end dernier, Gilles Boyer signait le bail du nouveau QG, un « plateau » de 120 mètres carrés rue de l'Université, à « proximité immédiate » de l'Assemblée nationale : trois bureaux, une grande salle, des meubles fonctionnels. Rien de luxueux, mais de quoi rencontrer discrètement les parlementaires impatients de faire partie de l'« aventure Juppé ». De quoi aussi réunir les experts – juristes, économistes, intellectuels, sociologues – qui vont plancher, sous la direction de Gaymard, sur le « projet ». Terminées les rencontres informelles dans les cafés du boulevard Saint-Germain.

France moderne, l'association créée par Alain Juppé en 1997, devient Le Cap. Un site Internet – AJ pour la France – sera ouvert d'ici à la semaine prochaine pour relayer la parole et l'action du « candidat » Juppé. Une souscription va être lancée en novembre afin de recueillir les dons financiers. Des réunions publiques sont annoncées dès

2015. **Sans compter l'organisation des primaires, sujet ultra-sensible pour les juppéistes qui réclament une élection exemplaire.** « Tout sera bordé. Nous n'avons pas une minute à perdre », expliquent les « quatre mousquetaires », désireux, toutefois, de se mettre momentanément en retrait. Au moins jusqu'à l'élection du président de l'UMP, fin novembre. « Les discours ne doivent pas se brouiller les uns les autres. Alain Juppé et Nicolas Sarkozy ne se sont pas revus depuis leur tête-à-tête début septembre. Ils se reverront après l'élection. D'ici là, Juppé travaillera au calme. Chaque chose en son temps. » ■

ALAIN JUPPÉ ET SA GARDE RAPPROCHÉE



dat », ajoute Benoist Apparu, député de la Marne. Les quatre hommes qui forment avec Virginie Calmels – ancienne d'Endemol devenue adjointe à la mairie de Bordeaux – la garde rapprochée d'Alain Juppé (qui compte également des personnalités comme Pierre-Mathieu Duhamel ou le jeune Maël de Calan, un des chefs de file du think tank UMP La Boîte à idées) ne se font pourtant guère d'illusions : la route sera

« Tu dois cesser ces propos publics ou quitter le PS »

Martine Aubry, 13 juillet 2009

« Je dis à Manuel : faut pas se crisper »

Martine Aubry, 8 septembre 2014

« Martine Aubry propose une méthode [...] qui consiste à ne rien faire »

Manuel Valls, 8 juillet 2008

« Martine Aubry paie et a payé les conditions de son élection »

Manuel Valls, 10 septembre 2009

« A la différence d'autres, nous gouvernons »

Manuel Valls, 19 octobre 2014



Murmures

Après avoir invité Jean-Paul Agon, P-DG de L'Oréal, au Chinese Business Club qu'il a fondé, Harold Parisot a programmé la venue mi-décembre du ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius. En 2015, Franck Riboud, Jean-Pierre Raffarin et Nicolas Sarkozy sont attendus.

Coup dur pour Hervé Morin :

« Chantal Jouanno m'avait juré qu'elle ne voterait jamais Lagarde. »
Heureusement, Jean-Christophe Fromantin le soutient.

600 personnes

C'est le renfort de salariés dont aura besoin la Caisse nationale d'allocations familiales pour appliquer la réforme du gouvernement. Une dépense en plus, quel paradoxe !

CHRISTINE LAGARDE ICÔNE DE MODE

Fini les tailleurs stricts et les écharpes à l'ancienne, Christine Lagarde se met au glamour. Et c'est réussi ! Avec son 1,80 mètre et sa pointure 42, sa veste en cuir, sa fine ceinture, ses bottes à talons hauts et ses bijoux chatoyants, la parure de la présidente du FMI a fait sensation jeudi 16 octobre au Women's Forum de Deauville.



Le député PS des Hauts-de-Seine, et frondeur, est aussi un proche de la maire de Lille

« MARTINE AUBRY PROPOSE 300 000 CONTRATS AIDÉS DE PLUS »

Jean-Marc GERMAIN

PAR MARIANA GRÉPINET

Paris-Match. Martine Aubry est-elle la nouvelle chef de file des frondeurs ?

Jean-Marc Germain. Martine Aubry est candidate au débat d'idées et à rien d'autre. A mi-mandat, il faut réfléchir à ce qu'on va faire collectivement. Vu ses nombreux soutiens, pouvez-vous imaginer que les frondeurs soient assez nombreux pour bloquer à l'Assemblée l'adoption des budgets de l'Etat et de la Sécurité sociale ?

L'enjeu n'est pas là. Mais plus on sera nombreux à dire la même chose et plus on sera écoutés. Prendre la parole est décisif. Le passé récent a montré que le chef de l'Etat peut écouter. Sur la question de la réduction des déficits, le gouvernement s'est rallié à nos vues en annonçant une réduction du déficit public l'an prochain de 4,3 % et non pas de 3 %. Martine Aubry ne va pas donner de consigne de vote aux parlementaires. Mais ça nous fait plaisir qu'elle considère que les frondeurs sont des hommes et des femmes de bonne volonté.

La maire de Lille propose d'utiliser 20 milliards sur les 41 milliards d'euros destinés aux entreprises via le CICE et le pacte de responsabilité pour un plan de soutien à la croissance. Ça signifie quoi ?

L'investissement public des

collectivités locales est la priorité. Elle propose la création d'un fonds de 5 milliards d'euros pour la construction de transports en commun, de logements sociaux et le soutien à l'économie numérique locale et verte. Elle évoque aussi la création de davantage de contrats aidés pour les jeunes et les chômeurs de longue durée. C'est-à-dire ?

Les emplois aidés, ce n'est pas la panacée, mais c'est une perfusion. Et, à l'hôpital, personne ne la refuse. Il ne faut pas hésiter à recourir à ces emplois qui, en 1997, ont été déterminants pour relancer la croissance et redonner confiance. Ce pourraient être 300 000 emplois aidés de plus.

Martine Aubry est-elle d'accord avec le nouveau Prix Nobel d'économie, Jean Tirole, qui estime qu'il faut créer un contrat de travail unique ?

Arrêtons ces vieux débats archaïques. Le travail du dimanche, c'était il y a un siècle. Tournons-nous vers l'avenir : le numérique, l'écologie et les territoires.

Comment l'ex-patronne du PS va-t-elle organiser ses troupes ?

Elle aime se nourrir d'avis différents. Elle travaille avec des intellectuels dans son association Renaissance et rencontre des parlementaires. ■





Le nouveau secrétaire d'Etat chargé de la Réforme de l'Etat et de la Simplification découvre la ruineuse bureaucratie administrative. Thierry Mandon n'est pas un énarque et il est l'un des rares au gouvernement à être passé par le privé comme consultant en stratégie d'entreprise. Nommé en juin, il s'interroge sur certaines bizarreries: «Pourquoi ne construit-on pas à Paris comme à Berlin une grande cité administrative pour abriter Matignon, le Parlement et les ministères?» Il a même trouvé l'endroit idéal sur le quai de Bercy. Oui mais voilà, la politique immobilière de l'Etat est indéchiffrable: «Qui a la tutelle, est-ce Bercy ou France Domaine?» se demande-t-il. Faute de réponse claire, rien ne bouge. Autre constat fort coûteux: depuis un décret de 1986, chaque ministère est maître de son organisation informatique. Exemple: le logiciel des douanes contrôle la TVA, mais il est incompatible

avec celui de la Direction générale des finances publiques qui contrôle l'impôt sur les sociétés. D'où une fraude à la TVA incontrôlable! L'ex-député de l'Essonne déplore: «En Angleterre, un logiciel spécial sur les déclarations de TVA commandé à Capgemini pour 50 millions de livres a fait économiser 2 milliards au budget!»

Heureusement, Manuel Valls lui a permis en août de casser le décret absurde pour un plus moderne, qui crée une direction unique de stratégie informatique dotée de 120 millions d'euros. «On

Thierry Mandon DÉVOÏLE LES RÉSISTANCES À LA RÉFORME DE L'ETAT

Le ministre veut s'attaquer à la machine administrative française, un véritable marathon!

PAR ELISABETH CHAVELET

a la caisse pour développer les produits», admet-il. Mais il s'attend à des résistances. Comme il en prévoit aussi sur la révision des missions de l'Etat jugées inefficaces: «On m'a conseillé, pour commencer à faire le ménage, d'attendre après les élections professionnelles des syndicats dans les collectivités locales et les hôpitaux, qui auront lieu le 4 décembre», confie-t-il. A cette date, il annonce une minirévolution, Pôle emploi pourrait être décentralisé à raison d'un par région, pour mieux coller aux offres d'emploi. C'est sûr: il va falloir du souffle à ce fan de marathon pour dégraisser la machine administrative. ■

LES 4 PLACES MONDIALES MAJEURES QUI BAISSENT DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE*

-8,74 %

DAX

FRANCFORT, ALLEMAGNE

L'indice de Francfort s'inquiète du ralentissement économique de la première économie européenne et du risque de récession dans toute la zone.

-7,24 %

NIKKEI TOKYO, JAPON

Le Japon, qui tente de sortir de la déflation, n'échappe pas au tourbillon mondial. D'autant que son gouvernement est déstabilisé par la démission de deux ministres, celle de l'Economie et de l'Industrie à cause de doutes dans la comptabilité de son association politique, et celle de la Justice.

-7,14 %

FOOTSIE LONDRES, GRANDE-BRETAGNE

Comme les autres indices européens, le britannique renoue avec la fébrilité et chute, notamment à cause des craintes pesant sur l'Europe et de propagation du virus Ebola en dehors de l'Afrique de l'Ouest.

-7,09 %

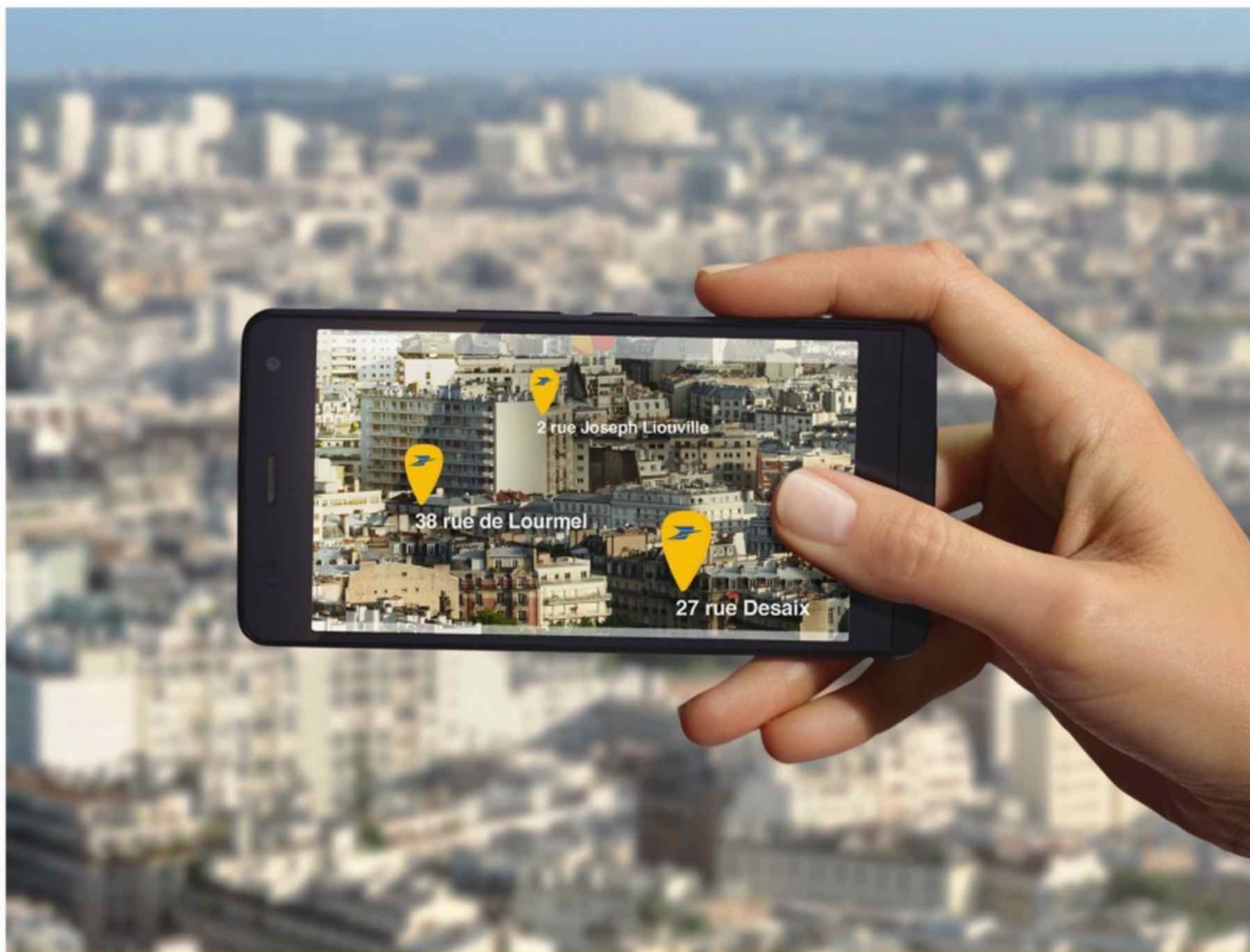
CAC 40 PARIS, FRANCE

Les investisseurs ne voient pas la reprise venir et malmènent l'indice français. Les trois plus grosses chutes depuis le début de l'année touchent Alcatel-Lucent (-41 %), Gemalto et ArcelorMittal (-26 %). A.S.L.

* Du 1^{er} janvier au 20 octobre 2014.

Signé Wolinski





**À force de nous rapprocher de vous,
nous sommes arrivés dans votre
poche avec l'appli La Poste.**

Une nouvelle idée de La Poste.

laposte.fr

DÉVELOPPONS LA CONFIANCE | **LA POSTE**



Il a tout réussi. Etudes, carrière, empire. Il ne s'est pas trompé non plus, ni de secteur, ni d'investissements, ni de stratégie. Et il a toujours tout gagné – ses anciens adversaires, qui avaient pourtant cru en la victoire avant de mordre la poussière, s'en souviennent. Amèrement. En bref, Jean-Charles Naouri, 65 ans, normalien, inspecteur des finances et milliardaire, a la baraka. « L'un des meilleurs mathématiciens que nous ayons vus dans ces murs », disaient les professeurs du lycée Louis-le-Grand,



AVEC CDISCOUNT L'EMPIRE FRANÇAIS CASINO RIVALISE AVEC AMAZON

Son P-DG, Jean-Charles Naouri, promet les prix les plus bas et les livraisons les plus rapides.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

pourtant blasés, lorsque ce crâne d'œuf y terminait sa classe préparatoire, a su se muer en « épicier » avec un talent aussi éclatant que discret. Les batailles ont été menées et les succès remportés loin des lumières, sans confidences ni flonflons.

Aujourd'hui tout-puissant baron de la grande distribution, dont même Michel-Edouard Leclerc a salué la vision, l'ancien banquier d'affaires de Rothschild a construit autour de Casino (48,6 milliards d'euros de chiffre d'affaires) une galaxie internationale et multi-enseignes (Franprix, Monoprix, Spar, Casino...), de la supérette à l'hyper, plus rentable que Carrefour, pourtant deux fois plus grand. Il faut dire qu'outre sa chance, ce bosseur compulsif, capable

de surveiller à chaque heure de la journée les chiffres de vente de ses multiples filiales – et de les commenter en détail –, a aussi du flair. Et sa dernière réussite, pour l'instant moins connue que les précédentes, n'est pas la moins impressionnante : Cdiscount, le site créé en décembre 1998 par les frères Charle et qu'il a progressivement racheté entre 2000 et 2009 pour une mise de départ de 4 millions de francs, domine l'e-commerce français. Et devance Amazon, eBay et PriceMinister. « Il a su deviner son potentiel alors même que la bulle Internet explosait », souligne un proche. En 2013, Cdiscount a réalisé un chiffre d'affaires de 1,4 milliard... d'euros.

Le 23 octobre, Cdiscount fera ses premiers pas au Brésil, où le groupe Casino est déjà très présent dans la distribution classique, mais où le géant Amazon ne s'est pas encore lancé. Une étape importante dans son développe-

ment à l'international (Colombie, Thaïlande, Vietnam, Côte d'Ivoire et Sénégal), dans ce pays de 200 millions d'habitants « qui a la taille d'un continent », selon Naouri. **La recette ? Etre le moins cher partout, des écrans plats aux canapés, du gros électroménager – 35 à 40 % de parts de marché en France – à la déco.** « C'est la règle d'or », martèle-t-on en interne, où l'on phosphore en permanence pour « casser les barrières psychologiques des prix ». Deuxième principe, réduire les délais de livraison au minimum. Puis proposer aux clients de venir eux-mêmes récupérer leurs achats dans plus de 18 000 « points retraits », pour payer encore moins cher. Dernier point, laisser au site son aspect « potache, un peu brutal », pour le distinguer de ses concurrents.

Même si Cdiscount est pour l'heure une petite pépite à l'échelle d'un grand empire, il est évident pour les spécialistes que la ténacité de Jean-Charles Naouri en matière d'e-commerce devrait pousser le site à grandir en accéléré. Malgré l'emprise des mastodontes américains. ■



CARTIER FAIT BRILLER LES JEUNES ENTREPRENEUSES

Au sein de la légendaire maison Cartier, 70 % des 5 500 collaborateurs sont des femmes. Beaucoup sont à la tête des grandes zones géographiques, et le président CEO Stanislas de Quercize ne manque jamais une occasion de citer Mao : « 50 % du ciel doit être supporté par les femmes. » L'exception Cartier ne confirme pas la règle en France où seules 30 % des entreprises sont pilotées par une femme. « **Le roi des joailliers et le joaillier des rois** » a donc décidé, depuis 2007, d'aider et de promouvoir les reines en herbe du business mondial. Chaque année, à l'occasion du World Economic Forum, il remet les Cartier Women's Initiative Awards, soit six trophées à des femmes de six régions du monde. Cette année, parmi 1 000 candidatures, ont été récompensées (entourant le CEO de gauche à droite) la Brésilienne Bel Pesce, l'Italienne Carla Delfino pour son répulsif écolo contre les rongeurs, l'Américaine Eleni Antoniadou qui crée des organes artificiels pour les greffes, les deux Indiennes Diane Jue et Jackie Stenson, l'Égyptienne Mariam Hazem et la Nigérienne Achenyo Idachaba. Chacune recevra 20 000 euros et une année de coaching personnalisé par l'Insead et McKinsey.

Elisabeth Chavelet



Depuis qu'ils sont passés
au e-commerce avec La Poste,
ils sont over-bouquets*.

Une nouvelle idée de La Poste.

☎ 3634

0,34 € TTC/min à partir d'un téléphone fixe

*débordés... de bouquets



DÉVELOPPONS LA CONFIANCE

LA POSTE
SOLUTIONS BUSINESS

Le chantier de la halle Freyssinet, à Paris, dans le XIII^e. Un espace de 30 000 mètres carrés qui hébergera un millier de start-up.

Paris Match. A l'étranger, le "french bashing" bat son plein depuis des mois. De nombreux indicateurs soulignent la panne économique de la France. Pensez-vous que le pays va si mal ?

Xavier Niel. Pas du tout. Au contraire. La France est un pays fantastique, qui conjugue la rigueur anglosaxonne et la folie latine. Peut-être que j'assume le rôle du "clown de service", mais je suis très optimiste. Il est d'ailleurs impossible d'être entrepreneur et pessimiste. Les deux s'opposent. Il me semble que nous souffrons d'un défaut d'image, qui est récurrent, joint à un pessimisme permanent. Cela fait trente ans que je travaille et trente ans que j'entends que la France est en crise. Ce n'est pas plus vrai aujourd'hui qu'il y a trente ans. L'une des chances de la France, c'est d'avoir beaucoup d'enfants. Or nous avons besoin d'images positives, comme de voir beaucoup de jeunes capables de créer des entreprises, pour donner à leur tour l'envie à d'autres d'en faire autant. Mais le pays regarde trop vers le passé. Les entreprises cotées au Cac 40 ont toutes – sauf une – plus de 30 ans. A Wall Street, la moitié des sociétés cotées ont moins de 30 ans. Il faut réagir, sinon la place financière de Paris pourrait disparaître. Justement, de plus en plus d'aspirants

Xavier Niel

« LA HALLE FREYSSINET, SERA PLUS ATTIRANTE QUE LA SILICON VALLEY »

L'échec du rachat de l'opérateur télécoms T-Mobile n'a pas entamé l'appétit de projets du fondateur de Free. Dernier en date : un « incubateur » de start-up, destiné à accueillir un millier d'entreprises en création fin 2016.

INTERVIEW MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

entrepreneurs quitteraient la France, découragés, entre autres, par les taxes et les embûches administratives...

Le vrai problème concerne ceux qui n'ont pas encore fait fortune et qui partent avant d'avoir concrétisé leur réussite. Mais ces derniers se situent davantage dans la perception que dans la réalité : les taxes sur les plus-values, en cas de cession d'entreprise, sont par exemple plus élevées aux Etats-Unis qu'en France. Notre Code du travail est complexe, c'est vrai, mais licencier un salarié n'est pas plus compliqué qu'outre-Atlantique, ni plus coûteux. Quant à la taxe à 75 %, qui l'a finalement payée ? Personne. Mais le monde entier en a parlé. Voilà pourquoi la France peut faire peur. En revanche, au sujet de l'impôt sur la fortune, taxer les investissements dans des start-up relève

de l'aberration. Au lieu de drainer l'épargne vers les livrets A, il vaudrait mieux l'orienter dans d'autres directions plus porteuses d'avenir.

Est-ce pour retenir ceux qui seraient tentés par un départ que vous financez l'immense chantier de la halle Freyssinet, destinée à accueillir un millier de start-up ?

Il faut des symboles, et ce lieu en est un. Il va devenir le plus grand endroit au monde pour créer et lancer son entreprise dans un véritable écosystème parisien. Aux jeunes entrepreneurs, la halle Freyssinet doit apparaître comme un lieu fantastique. Magique. Plus attirant que n'importe quel autre endroit sur la planète. Dans la Silicon Valley, que je connais bien, la concurrence est assassine puisque tout le monde veut ou va lancer

sa start-up. En fait, c'est le pire endroit au monde pour se risquer dans l'aventure. A rebours des clichés propagés sur les Etats-Unis, il faut rappeler qu'il n'y existe pas d'aides publiques pour la création d'entreprise et que le coût de la vie y est très élevé, notamment pour se loger. Londres, également une ville très chère, demeure une place avant tout financière, qui n'est pas propice à la création d'entreprises technologiques. Face à ces deux pôles, souvent mythifiés, Paris bénéficie donc d'énormes avantages.

Berlin attire de plus en plus de jeunes entrepreneurs...

Comme de nombreux artistes. Car, à l'inverse, cette ville dispose de logements et de bureaux très abordables. Paris est le plus bel endroit au monde, mais reste plus cher, pour les loyers en particulier. Voilà pourquoi la halle va proposer des loyers très faibles et permettre ainsi à plus de 3 000 jeunes entrepreneurs de s'y installer sans coûts excessifs. Tout en profitant d'une autre force française : le savoir-faire technique. Les meilleurs ingénieurs au monde viennent de France, et ils viendront à la halle Freyssinet.

Comment allez-vous organiser cet "écosystème" ?

L'industrie des nouvelles technologies a ceci de magique qu'elle n'exige pas d'usine, ni d'investissements très lourds. Une bonne idée, une connexion Internet, un ordinateur et un bureau suffisent. Nous allons donc regrouper sous un même toit les projets d'entreprises en création déjà choisis par les écoles ou les sociétés qui disposent dès à présent de leurs propres incubateurs, sans oublier ceux que nous allons sélectionner nous-mêmes. Pour ensuite mettre à leur disposition tous les outils nécessaires, des imprimantes 3D aux studios vidéo, avec un espace qui fonctionnera 24 heures sur 24, tous les jours de la semaine, ainsi que des commerces et des restaurants. Nous sommes en discussion avec la mairie d'Ivry-sur-Seine afin d'étendre cet incubateur au-delà du périphérique, voire d'y créer des logements pour les créateurs de start-up. Tout n'est pas parfait dans ce pays, mais je suis la preuve vivante qu'on peut partir de rien et réussir.

Combien de temps vont durer les travaux ?

Deux ans. Nous avons eu le permis de construire en juin. Je suis assez efficace en matière de respect des délais. Ce sera peut-être moins long.

Votre école d'informatique, 42, vient

d'accueillir sa deuxième promotion. Tient-elle ses promesses ?

Toute la planète du numérique est venue la voir. Les patrons du high-tech ressortent de leur visite avec de la lumière plein les yeux. Le P-DG de Netflix, Reed Hastings, a même distribué sa carte de visite aux étudiants qu'il a croisés. Voir 600 jeunes qui travaillent volontairement le dimanche soir va à l'encontre de l'image que certains se font de la France.

« FACE AUX ETATS-UNIS ET À LONDRES, SOUVENT MYTHIFIÉS, PARIS BÉNÉFICIE D'ÉNORMES AVANTAGES »

Et ils nous prennent des stagiaires : 900 élèves ont fait des stages de six mois en entreprise. Les premiers diplômés sortiront dans deux ans. Ils ont déjà un niveau très élevé.

Votre projet de racheter l'opérateur T-Mobile aux Etats-Unis a échoué. Quelles leçons en tirez-vous ?

Iliad, la maison mère de Free, a prouvé à cette occasion qu'elle pouvait mobiliser 41 milliards de dollars pour une opération. Un niveau que nous sommes les seuls en France à avoir atteint. Nous sommes aussi les seuls à pouvoir envisager une acquisition de cette envergure. Free n'est donc pas si "petit", comme on le dit encore parfois. Au passage, la presse américaine comme les autorités

financières nous ont accueillis avec bienveillance. Nous avons identifié une cible qui nous plaisait, sur un marché attirant pour notre activité. Notre offre a été refusée par l'actionnaire majoritaire de T-Mobile, Deutsche Telekom, pour des raisons internes. Je constate que c'est une mauvaise nouvelle pour les actionnaires de T-Mobile puisque le cours de l'entreprise s'effondre en Bourse depuis. C'est aussi une mauvaise nouvelle pour le consommateur américain, car il y aura moins de concurrence entre les opérateurs.

Le P-DG de T-Mobile, John Legere, vous a publiquement décrit de manière sarcastique et peu amène, ironisant sur votre vie privée, entre autres. Comment avez-vous réagi ?

Nous nous en sommes expliqués en privé. Sa réaction s'explique peut-être par le fait que nous avons dit, dans le cadre de notre offre de rachat, que nous pourrions faire réaliser 2 milliards de dollars d'économies par an à son entreprise... Un patron a toujours un certain ego. Il nous a peut-être jugés présomptueux. En tout cas, John Legere a dit que j'avais les cheveux longs. Les siens le sont encore plus ! **Les marchés financiers ont connu des baisses et des rebonds inhabituels ces dernières semaines. Croyez-vous à la possibilité d'un krach ?**

Dans mon secteur – le high-tech – certaines valeurs ont atteint des niveaux délirants. Il existe donc une bulle. Qu'un petit rééquilibrage se produise ne me paraît pas surprenant. ■



LES CONSOMMATEURS SONT-ILS LES PLUS GROS GASPILLEURS ?

La faim sévit dans le monde. Pourtant, le gaspillage alimentaire est massif. Datamatch a enquêté.

PART DE LA PRODUCTION COMESTIBLE GASPILLÉE



COMMENT LIRE ?



QUAND GASPILLE-T-ON ?



En Asie du Sud, 126 kg de denrées alimentaires sont gaspillés par an et par personne. Soit 274 millions de tonnes par an.

EN FRANCE, LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE, C'EST CHAQUE ANNÉE

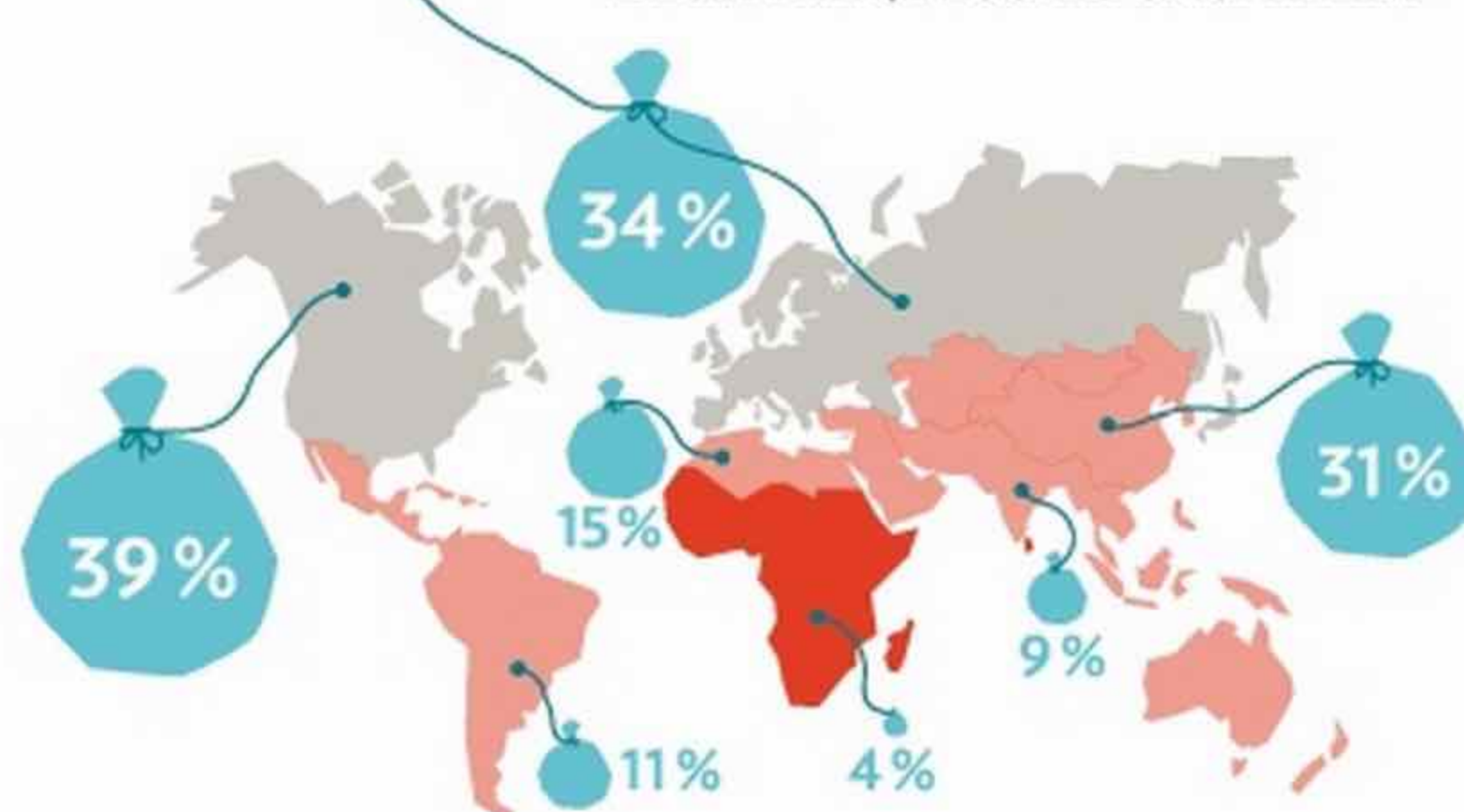


CE QU'IL FAUT RETENIR

NON,

les consommateurs ne sont pas les plus gros gaspilleurs. Les pertes dans la chaîne de production – notamment pendant l'agriculture – sont bien plus importantes. Presque partout dans le monde, la production de fruits et de légumes est la plus touchée. En revanche, les consommateurs des pays riches, qui ne subissent pas les conséquences directes du gaspillage, jettent davantage que ceux des pays pauvres.

MOINS LES CONSOMMATEURS SOUFFRENT DE LA FAIM, PLUS ILS GASPILLENT



■ Plus de 100 kcal ■ Entre 10 et 100 kcal ■ Moins de 10 kcal



1,294 milliard de tonnes de nourriture gaspillées dans le monde chaque année (soit 32% de la production).



Ce qui suffirait à nourrir les 805 millions de personnes qui souffrent de malnutrition.



THE INNOVATORS OF COMFORT™(1)

DESIGN & C O N F O R T



Stressless® Metro



Stressless® City

⁽¹⁾ Les innovateurs du confort

 Fabriqué en Norvège www.stressless.fr

EKORNES®

Quelle est votre *version* préférée?



LE 1^{ER} MAGAZINE FÉMININ EN FRANCE
PRÈS DE 8 MILLIONS DE LECTEURS
chaque semaine*

www.femina.fr

version
femina
Le féminin qui vous ressemble

match de la semaine

ALAIN JUPPÉ
NE LAISSE RIEN AU HASARD 26

ECONOMIE AVEC CDISCOUNT,
LE FRANÇAIS CASINO RIVAL D'AMAZON 30

XAVIER NIEL
« LA HALLE FREYSSINET SERA PLUS
ATTIRANTE QUE LA SILICON VALLEY » 32

DATA LES CONSOMMATEURS SONT-ILS
LES PLUS GROS GASPILLEURS ? 34

reportages

EXCLUSIF
AVEC LES FRANÇAIS EN IRAK 38
De notre envoyé spécial Didier François

CHRISTOPHE DE MARGERIE
MORT D'UN GRAND PATRON 46
Par Marie-Pierre Gröndahl

LA FONDATION LOUIS VUITTON
PREND SON ENVOL 50

JEAN TIROLE
UN NOBEL SI DISCRET 54
Interview Elisabeth Chavelet et
Anne-Sophie Lechevallier

ON THE ROAD AVEC JOHNNY 58
Par Marie-France Chatrier

KATE, MAXIMA, LETIZIA
LA MONARCHIE GLAMOUR 66
Par Irène Frain

TUEUR DE PERPIGNAN
LA FIN DU MYSTÈRE 74
Par Flore Olive et Pauline Lallement

JEAN-MICHEL OTHONIEL
LE MAGICIEN DU ROI 80
Par Anne-Cécile Beaudoin

LIYA KEBEDE ETHIOPIE MON AMOUR 88
Par Emmanuelle Courrèges



AVEC LES FORCES SPÉCIALES EN IRAK.
LE RÉCIT DE NOTRE PHOTOGRAPHE EN
SCANNANT LE **QR CODE** PAGE 45.



OSCAR PISTORIUS FACE À
SON DESTIN. TOUTES NOS INFORMATIONS
SUR **PARISMATCH.COM**.



DANS LES COULISSES DU TOURNAGE DU NOUVEAU CLIP DE SHY'M.
EN VIDÉO SUR **NOTRE SITE INTERNET**.

MATCH
SUR L'IPAD
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



SUR PARISMATCH.COM,
« **DARK ZONE** », LE BLOG DE
L'ÉTRANGE, AVEC DE
NOUVELLES RÉVÉLATIONS SUR
LA VIE APRÈS LA MORT.



Crédits photo. Vignette de couv.: Bisson/JDD/Sipa. P. 5: S. Micke. P. 6 et 7: S. Micke, AFP. P. De Gobert: S. Bachevanova, S. Altenburger Photography Zurich. P. 8: M. Lagos Cid, M. Domage, J. Ziehe, Frères Chapuisat/Courtesy Galerie Mitterrand Paris, ADAGP Courtesy Galerie Velong. P. 10: A. Isard, DR. J. Carnus, T. Lucio. P. 12: R. Schroeder, G. Riviere, J.M. Lubrano. P. 14: A. Isard, DR, Getty Images. P. 16: Christopher Lane Photography, DR, Lot. P. 18: Guigo Guidi, S. Shore/Courtesy Gallery 303 New York. P. 20: P. Fouque, DR. P. 23: Abaca, KCS, E-Press. P. 24: Fotobook, F. Dall'Anese, V. Capman, Visual. P. Fouque, B. Giroudon, E-Press Photo. P. 26 à 34: REA, Sipa, V. Capman, Newspictures, J.C. Coutausse/Divergence, Fotobook, F. Daburon, DR, D. Plichon. P. 38 à 45: B. Sidler. P. 46 et 47: S. Grangier/Corbis. P. 48 et 49: A. Guizard/Bestimage, M. Klimentyev/AFP, T. Esch, M. Pelletier/Corbis, P. Bruchet. P. 50 à 53: O. Borde/Bestimage. P. 54 à 57: T. Esch. P. 58 à 65: R. Coriouer. P. 66 et 67: Nieboer/PPE/Sipa. P. 68 et 69: P. Van Ernst/Newsphotos, Royalportraits Europe/Bernard Rubsamen/Bestimage, Bestimage, A. Rolland/Image Buzz/Bestimage. P. 70 et 71: Bestimage, Rundquist/Sweden Royal Court/Alpix Press/KCS, Face to Face/Newsphotos, A. Nieboer/RPE/dpa/Corbis, Aftonbladet Bild/Bestimage, T. Rooke/Rex/Sipa. P. 72 et 73: A. Benainous/Alpix Press/KCS, Eagle Press/KCS, DR. P. 74 et 75: A. Canovas. P. 76 et 77: Sygma/Corbis, PhotoPQR/L'Indépendant/MaxPPP, D. Allié, DR. P. 77 et 78: A. Canovas, R. Roig/AFP. P. 80 à 85: H. Fanthomme. P. 86 et 87: H. Fanthomme, DR. P. 88 et 89: M. Jansson/Trunk Archive/Photosensio. P. 90 et 91: G. Bensimon. P. 92 et 93: R. Brooke/WireImage, D.R. Cochran/WireImage, Kmazur/WireImage for Full Picture, G. Bensimon. P. 95: DR, M. Petit, P. 96: DR, Abaca. P. 98 et 99: H. Fanthomme, DR. P. 100 et 101: DR. P. 102: DR. P. 104: D. Japy. P. 106: K. Sibbel-Brinkmann, A. Yenni/Terre de Chine. P. 108: C. Choulot. P. 109: DR, Getty Images, DR. P. 110: E. Bonnet. P. 113 à 116: T. Esch, DR, Sipa. P. 117: F. Darmigny. P. 120: H. Tullio. P. 122: P. Fouque, DR.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

*Dans cette vallée désertique,
les peshmergas tirent sur des cibles placées
à 1200, 1400 ou 1500 mètres.
Le but est d'apprendre à changer rapidement
de distance de tir en fonction de la
mobilité des objectifs.*

PHOTOS BERNARD SIDLER

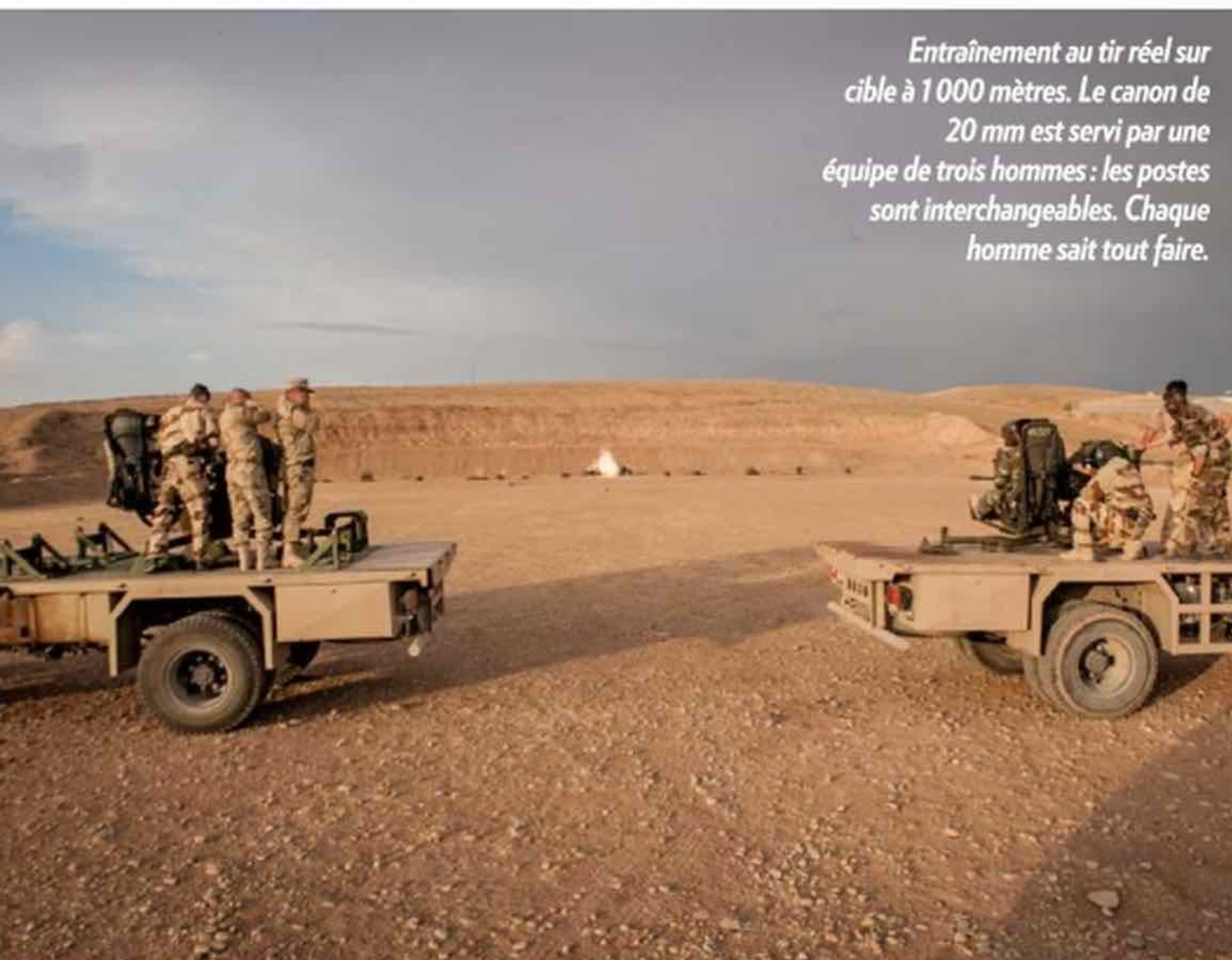
EXCLUSIF

**POUR MATCH ET EUROPE 1,
LE GRAND REPORTER DIDIER
FRANÇOIS A ACCOMPAGNÉ
LES FORCES SPÉCIALES QUI
ENTRAÎNENT LES KURDES
CONTRE DAECH**

Les yeux rivés au viseur, l'opérateur déclenche le tir. Près de lui, derrière le canon, « Victor », un Français, veille au bon approvisionnement en munitions. Nous sommes quelque part près du front, où « Victor » enseigne aux peshmergas à manier le canon français de 20 mm, le « tueur de chars ». C'est leur dernière formation, un exercice tactique en situation. Ce soir, ils partiront au combat. Avec les mitrailleuses 12,7mm, ces canons font partie des armes lourdes que les combattants kurdes réclamaient pour pouvoir résister aux djihadistes qui les assiègent depuis des mois, par exemple à Kobané, ville syrienne à la frontière turque. Lundi, le gouvernement d'Ankara a autorisé les peshmergas à rejoindre l'enclave en passant par la Turquie. Grâce à l'aide internationale et aux armes françaises, ils retrouvent l'espoir.

AVEC LES FRANÇAIS EN IRAK





Entraînement au tir réel sur cible à 1 000 mètres. Le canon de 20 mm est servi par une équipe de trois hommes : les postes sont interchangeables. Chaque homme sait tout faire.

Le technicien français, « Lorenzo », toujours masqué, apporte des bandes de munitions. Le canon est déjà installé sur la plate-forme du camion.



Sur cette cible réelle, les combattants kurdes apprécient les dégâts provoqués, en fonction des munitions. Une arme, trois résultats selon l'obus utilisé. Efficace contre un blindé léger jusqu'à 1 000 mètres, contre un fantassin jusqu'à 2 000 mètres. Tir par rafales ou coup par coup pour économiser les munitions. Les combattants mesurent du doigt la réalité des impacts, ce qui renforce la confiance qu'ils ont dans leurs nouvelles armes. Ils transmettent les infos à leurs camarades restés au camp, par SMS et vidéo. L'objectif, transformé en écumoire, est un blindé pris aux djihadistes eux-mêmes qui l'avaient volé dans les stocks de l'armée irakienne ! Un résumé de la guerre...



LA NOUVELLE ARME FATALE DES PESHMERGAS : LE CANON DE 20 MM QUI PERCE N'IMPORTE QUEL BLINDAGE

1. Perforant sous-calibré : la charge est plus légère, donc plus rapide.
2. Explosif : traverse 10 cm de béton, puis explose.
3. Mini-obus : fonctionnent comme des flèches.
4. Mitrailleuse 12,7 mm : perce des blindages de 25 mm.



Atelier montage-démontage. Dans cet « exercice de restitution », les élèves doivent montrer qu'ils ont appris et mémoriser la procédure.



En opérations, les mécaniciens devront vérifier chaque jour le bon état de ces canons de 20 mm.



Dans le hangar où sont stockées les armes flambant neuves, « Maxime » l'instructeur apprend aux futurs mécaniciens comment réparer de l'arsenal. Culasses, tubes, charges, ils doivent en connaître le fonctionnement par cœur pour bien l'entretenir. L'instructeur est patient, et les élèves avides d'apprendre. « On leur montre, ils reproduisent », expliquent les Français. Pas d'électronique embarquée dans ces armes, ce serait impossible à gérer dans de telles circonstances. L'armée allemande a aussi ses spécialistes et l'Australie enverra bientôt les siens. Mais les Français ont été les premiers à répondre aux appels à l'aide, et pour ça, les peshmergas leur témoignent une reconnaissance particulière.



**DÈS LE 15 AOÛT,
UNE CENTAINE
DE PIÈCES ÉTAIENT
LIVRÉES ET NOS
INSTRUCTEURS
COMMENÇAIENT
LA FORMATION
DES KURDES**



LA SPÉCIFICITÉ TRICOLE, C'EST L'IMMERSION. LES FRANÇAIS VIVENT AVEC LEURS ÉLÈVES JOUR ET NUIT DANS UNE BICOQUE TRANSFORMÉE EN ARCHE DE NOÉ

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN IRAK **DIDIER FRANÇOIS**

L'alerte est lancée le 7 août. Un bref message, envoyé par le chef du détachement des forces spéciales en Irak (le « Dét FS-Irak ») : « Ici, ça cogne dur. Les barbares sont à 40 kilomètres. » Deux phrases qui reflètent toute l'urgence du moment. Descendues de Syrie, renforcées par leurs succès dans le nord de l'Irak, les colonnes de l'Etat islamique fondent sur le Kurdistan. Leur objectif est Erbil, la capitale. Les « équipes de recherche » n'ont aucun doute. Ces sentinelles très discrètes, dépêchées par la France pour sonder les déserts stratégiques d'où pourrait surgir la menace, ont détecté l'axe d'effort des djihadistes. Leurs comptes rendus, d'une précision clinique, font froid dans le dos. Sur l'ensemble du front, les peshmergas reculent. Mal équipés, peu entraînés, les miliciens kurdes ne font pas le poids face aux terroristes fanatisés qui s'ouvrent la voie à coups d'attentats-suicides et de véhicules piégés, avant de jeter dans la brèche leurs moudjahidines les plus aguerris, désormais dotés de blindés. Du matériel dernier cri, américain, récupéré en masse dans les casernes abandonnées par les troupes irakiennes. Des armes modernes qui offrent aux assaillants une terrible supériorité tactique. Zoumar, Sinjar, Darwaza, les verrous sautent, les positions avancées s'effondrent. Le 8 août, les djihadistes sont à 25 kilomètres de la ville, progressant sur deux lignes. Rien ne semble pouvoir sauver Erbil.

Les peshmergas lancent tout ce qu'il leur reste dans la bataille. Tout homme en âge de porter une arme est envoyé au front pour colmater les brèches. « Nous avons fait barrage de nos corps, raconte Daban, volontaire avec ses quatre frères. C'était terrible. Nous n'avions rien pour les arrêter. Quelques vieilles mitraillettes soviétiques, quelques mortiers, très peu de munitions. Mon meilleur ami a eu la jambe arrachée en

essayant de détruire un blindé avec une roquette, parce qu'il était obligé de s'avancer à découvert. Les terroristes de Daech, eux, sont bien protégés et peuvent tirer de loin. » En vieux routiers des conflits incertains, les commandos français identifient aussitôt le problème et proposent une solution simple. Des mitrailleuses et des canons légers équipés de munitions spéciales, ultrarapides, capables de percer un blindage à très longue distance, et explosives en fin de course. « Parce que si vous devez arrêter en pleine course un kamikaze qui a le doigt sur le bouton de sa bombe, explique le chef de détachement, vous ne pouvez pas vous contenter de le blesser. Le risque est trop grand. Il faut le neutraliser. » Paris réagit avec célérité. Le plan du Commandement des opérations spéciales (Cos) reçoit

dans la journée l'agrément de l'état-major des armées, le feu vert du ministère de la Défense et le blanc-seing de l'Elysée. Parti de France dans la nuit du 9 août, un vol se pose à Erbil le 10 au matin. A son bord, les premiers renforts. Deux jours plus tard, une équipe de spécialistes en armement re-

joint la petite villa en pierre, bordée de pelouse et de palmiers, où le « Dét FS-Irak » cache son quartier général.

La France en vacances, Ned et Vito sont en permission loin de leur régiment. Mais leurs connaissances dans le domaine des munitions sont essentielles pour la mission. « On est passés direct des tongs au treillis, rigolent-ils. On est partis en quarante-huit heures. Heureusement qu'on a toujours un sac de prêt ! On a reçu notre armement à la citadelle et on a terminé le packaging dans le camion qui nous amenait au terrain d'aviation. Une dizaine d'heures de vol, encastrés comme des pièces de puzzle entre les canons et les mitrailleuses, pour commen-

Désormais, la mitrailleuse française figure au hit-parade des peshmergas

« Baptême terrain » : cette immense caisse à sable est une maquette en relief de la zone des combats. « Rico » enseigne les principes d'une tactique évoluant en fonction des objectifs.



PC de l'état-major, installé dans le salon d'une très discrète villa. Le chef du détachement français coordonne les opérations.



cer à bosser au plus vite.» Aujourd'hui encore, du général commandant les peshmergas au plus modeste des miliciens, les Kurdes restent bluffés par cette réactivité. Le 15 août, une centaine de pièces était déjà livrée. Des milliers de coups, en obus perforants. Et une équipe de formateurs expérimentés commençait sans attendre l'instruction des premiers combattants, quelques kilomètres en arrière de la ligne de front. Une formation très accélérée devant porter ses fruits au plus vite.

«Les peshmergas sont très réceptifs, explique le chef de mission. Ce sont des gars pratiques, avec une grosse envie d'apprendre et une sacrée motivation. Ils ont très vite compris l'intérêt de notre affaire, alors ils s'appliquent. Malgré la barrière de la langue, ça fonctionne très bien. On leur montre, ils reproduisent. Ils se trompent, on leur montre une nouvelle fois. Et ainsi de suite. A la fin, ça entre.» Il faut dire que «la Pouille», colosse truculent, expert au tir à n'importe quel type d'arme, n'a pas son égal pour motiver ses élèves. Incollable sur les culasses, la prise de visée ou le positionnement d'une pièce, il n'hésite jamais à improviser un exercice de mise en situation dès qu'il sent faiblir l'attention de ses stagiaires. Après quelques cartouches grillées sur des carcasses de blindés, les voici plus concentrés que jamais au retour dans la salle de cours. Montage, démontage, entretien, chacune des armes est testée par les instructeurs avant que les combattants ne partent au front. Inlassablement, les soldats inculquent ces règles élémentaires aux miliciens. Question de vie ou de mort. Les Kurdes veulent faire bonne figure devant ces drôles de Français qui leur livrent des conseils tactiques sans compter ou assurent la maintenance de leurs équipements quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit.

Dès leur arrivée en Irak, les Français se sont installés parmi les peshmergas, dans une bicoque transformée en arche de Noé. Les repas se prennent avec les Kurdes, au réfectoire. «Soupe de riz et riz au poulet, parfois sans le poulet, précise «Gunther» Matin, midi et soir, c'est vrai que c'est un peu lassant. Mais les pesh' font tout ce qu'ils peuvent pour nous faire plaisir. Ils nous offrent des fruits, des chocolats, des pâtisseries orientales. Une ou deux fois par semaine, ils vont nous acheter du poisson ou des brochettes de viande. S'ils vont voir leurs familles, ils rapportent des plats cuisinés à la maison. C'est absolument incroyable, ils n'ont rien. Ils n'ont pas été payés depuis plusieurs mois. Pourtant, ils partagent tout. Ils nous ont même offert des tee-shirts.»

Ce choix français de la convivialité n'est pas totalement neutre. C'est un gage d'efficacité. La disponibilité crée de la confiance, qui à son tour crée échange et émulation. Dans la salle de cours, Daban, de retour du front, montre à ses instructeurs et aux nouveaux stagiaires les vidéos tournées avec son téléphone. La mitrailleuse française figure désormais au hit-parade des images visionnées par les peshmergas. Star de la bataille de Makhmour, ses munitions à très haute vitesse y ont fait des ravages dans les rangs djihadistes, détruisant leurs blindés, arrêtant net leur contre-attaque et apportant aux miliciens kurdes leur toute première victoire. C'était le 18 août. «On n'en croyait pas nos yeux, raconte Daban. On a pu les tirer bien avant qu'ils ne nous approchent. Cette fois, c'est eux qui ne savaient plus quoi faire. Maintenant, nous sommes à armes égales. Cela nous a redonné espoir.» Fort de ce succès initial, le commandement des peshmergas a réparti des pièces françaises et leurs servants sur l'ensemble de ses verrous stratégiques, interdisant toute percée de Daech. Entravés dans leurs actions par cette



Didier François interviewe l'un des instructeurs français, «Victor».

Avec les forces spéciales. Le récit de notre photographie.



nouvelle menace, à Jalula, la semaine dernière, les djihadistes ont monté une offensive pour tenter de détruire une position de mitrailleuse française. Leurs assauts ont été repoussés avec des pertes considérables. A ce jour, les islamistes n'ont pas trouvé la parade.

Pour autant, le danger est loin d'être écarté. «Par l'action combinée des bombardements aériens et de la formation d'urgence, on a mis un coup d'arrêt à la déferlante de l'Etat islamique», constate le chef du «Dét FS-Irak». «Mais on n'a pas vraiment entamé leur potentiel, et les peshmergas ne sont pas encore capables de reprendre l'offensive. Ils ont plus d'un millier de kilomètres de front à tenir, avec une armée de miliciens à mi-temps. Pour maintenir la pression militaire, il faut s'assurer qu'ils ont suffisamment de munitions pour harceler leur ennemi en permanence, ce qui va demander un effort de longue durée à la coalition, tant dans la fourniture de matériel que dans la formation des unités.» Dans ce marathon stratégique,

le Cos prépare déjà «le coup d'après». Cette semaine, les nouvelles équipes formées au tir au canon de 20 mm sont entrées en action à Gweir. Cette arme, antiaérienne à l'origine, est d'une puissance redoutable, capable de percer un char lourd à plus de 1 500 mètres. Montée sur un châssis de

camion tout-terrain, «elle va donner aux peshmergas le punch et la mobilité qui leur manquent», espère Mumu, l'homme qui a bidouillé ce véhicule à la «Mad Max».

Les armuriers du «Dét FS-Irak» aident aussi les peshmergas à remettre en état de vieux obusiers soviétiques de gros calibre et des canons récupérés sur les positions reprises à l'Etat islamique. «Jamais nous n'oublierons ce que la France a fait pour nous», jure le général Hikmet Osman, sa lourde moustache noire tremblant d'émotion. «Daech voulait nous rejeter dans les montagnes, piller nos villes, détruire notre peuple. L'heure était grave pour le Kurdistan. Nous ne pouvions pas les arrêter seuls et vous avez été les premiers à répondre à notre appel. Bien sûr, les bombardements américains nous ont aidés. Mais les avions ne peuvent pas tout faire. Non seulement les Français nous ont fourni les armes dont nous avions besoin, mais ils ont pris le risque de se tenir à nos côtés pendant la période la plus critique. Ça nous a redonné le moral. Ça nous a permis de gagner du temps pour nous préparer à reprendre le terrain perdu.» ■

Les combattants kurdes ont plus d'un millier de kilomètres de front à tenir

**AU FAÎTE DE SA PUISSANCE,
LE PRÉSIDENT DE TOTAL
TROUVE LA MORT
DANS UN ACCIDENT À
L'AÉROPORT DE MOSCOU**

CHRISTOPHE DE MARGERIE **MORT D'UN GRAND PATRON**

Il avait, en France, la haute main sur l'or noir, mais prétendait qu'une « sorte de Yalta familial » avait fait barrage à ses rêves de pilote de course. Admirateur de Jules Verne, il avait gardé le goût de l'aventure et s'était bâti un destin plutôt qu'une carrière. Christophe Jacquin de Margerie prétendait avoir choisi Total parce que le siège était près de chez lui. Sa trajectoire au sein du groupe pétrolier démontre qu'il cherchait une terre fertile pour que s'épanouissent ses talents d'entrepreneur et de négociateur. Les chefs d'État du monde entier écoutaient ce patron bonhomme, doué d'un humour désarmant, et diplomate diabolique. Il sortait d'une réunion avec le Premier ministre russe quand son jet Falcon 50 s'est écrasé au décollage après une collision avec un véhicule d'entretien sur l'aéroport Vnukovo.





*Christophe de Margerie,
au siège de Total, à la Défense.
Il est mort à Moscou lundi
20 octobre. Il avait 63 ans.*

PHOTO
STÉPHANE GRANGIER

PENDANT DES DIZAINES D'ANNÉES, DU KAZAKHSTAN AU VENEZUELA, CE DIRIGEANT À L'ALLURE D'UN MAJOR BRITANNIQUE DE L'ARMÉE DES INDES A ARPENTÉ LA PLANÈTE

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

« J'ai réussi chez Total à cause d'une qualité. Je savais attendre. Poireauter pendant des heures, sous une tente dans le désert ou dans l'antichambre d'un ministre, ne m'a jamais dérangé. Je les ai eus à l'usure ! » En l'écoutant, on imaginait la scène, on le voyait paisiblement assis, impavide, avant qu'on vienne le chercher. Là où un autre grand patron aurait inévitablement provoqué un scandale face à un tel manque d'égards, lui remerciait poliment son interlocuteur de le recevoir, pour une fois sans ironie. Chez lui, l'humour aidant, l'œil frisait autant que la moustache – son totem, sa marque de fabrique, son surnom, « Big Moustache ». Christophe de Margerie, entré il y a quarante ans chez Total, le quatrième pétrolier mondial, prétendait avoir sélectionné l'entreprise par « commodité » à la fin de ses études, parce que le siège de l'époque se trouvait à côté de son domicile, dans le XVI^e arrondissement de Paris. « Et je n'avais pas envie de faire des kilomètres pour aller travailler », racontait-il, une fois de plus goguenard. En tout cas, pour ce fils de famille, héritier du clan champenois des Taittinger, le choix de Total n'allait pas de soi. Diplômé d'une école de commerce, Sup de Co Paris, le jeune homme, qui se disait de la « génération 68 » (il avait 17 ans au moment des événements de Mai), a plongé dans un univers technique, fief de l'élite française : les X-Mines, allergiques aux intrus. Des ingénieurs de haut vol. Et lui, un « commerçant ». Un monde aux antipodes de sa tradition familiale, à une exception près, la diplomatie. Les Taittinger l'ont beaucoup pratiquée. Et Christophe de Margerie avait ce talent dans ses gènes. Un atout dans le pétrole, un secteur explosif, complexe, « sale » pour certains, où le goût des autres et la compréhension des personnalités de toutes sortes l'ont aidé à grimper, patiemment, vers le sommet. Sans avoir l'air de vraiment le vouloir.

Le jeune commercial a fait ses armes à la direction financière, « au milieu des blazers et des pantalons de flanelle ». Avant de rejoindre le cœur mythique du groupe, le secteur roi de l'exploration-production, pour lequel ce dirigeant à l'allure d'un major britannique de l'armée des Indes a arpenté la planète pendant deux dizaines d'années, du Kazakhstan au Venezuela, sans oublier les pays traditionnels de l'or noir, au Moyen et Proche-Orient. « L'un de mes mentors dans le métier me disait que le pétrole était une bénédiction. Mais que, pour rééquilibrer cette manne, les puissances divines l'avaient placée dans les endroits les plus impossibles du monde », plaisantait celui que tout le monde a fini par prendre pour un ingénieur. Impossibles, et souvent dangereux. Pas de quoi lui faire

perdre son flegme. De ses périples, il rapportait toujours des objets inattendus, des casquettes militaires, des fioles de pétrole, des petites voitures... Une collection à son image, éclectique.

Son parcours professionnel, sans faute, attire l'attention du grand patron d'alors, Thierry Desmarest, nommé à la tête du groupe en 1995, à la suite de Serge Tchuruk. Son exact opposé. Froid, laconique, polytechnicien, méthodique, avare de confidences. Mais dévoué à l'entreprise, acharné à réussir. Les deux hommes s'entendent bien. Se complètent. Christophe de Margerie intègre la liste enviée des potentiels successeurs au poste suprême. A l'époque, malgré son pedigree et ses connexions dans les hautes sphères de la République, ce père de trois enfants, fan de voile et de karting, reste dans l'ombre. Laisse les dîners huppés du Siècle, ce club de tous les puissants, à son P-DG. Et continue d'occuper le terrain, partout où il le faut. Sa faconde, sa drôlerie, son intérêt non feint pour une myriade de sujets, de la filmographie d'Isabelle Huppert rencontrée un jour en Russie au profil de la candidate à la présidence du Medef Laurence Parisot, lui valent des amitiés durables et une réputation enviée de négociateur. Car, sous ses airs d'épicurien, ne disant pas non à un whisky bien tassé, Margerie dissimule une résistance physique d'éléphant. Même des équipes entières de juristes américains coriaces, entraînés aux marathons nocturnes, ne parviendront pas à l'entamer. Un autre atout crucial dans ce domaine riche en crises, conflits et détesté de l'opinion. « Les gens ne savent pas forcément ce qu'est Total, mais ils savent que ce n'est pas bien », dira-t-il souvent, un peu las, des années plus tard. Avant de confier : « J'aime mon métier. Et j'en suis fier. »

Les années précédant son arrivée à la barre sont noires. Drame de l'« Erika », qui a causé une pollution gigantesque en décembre 1999, horreur de l'explosion de l'usine AZF, à Toulouse, qui fait 31 morts en septembre 2001, polémique sur

le rôle de l'entreprise en Birmanie, opération Pétrole contre nourriture en Irak... L'image de Total est plus qu'entamée, salie. Christophe de Margerie, quelques semaines avant d'être nommé directeur général, puis bientôt numéro un, est mis en examen par le juge Philippe Courroye dans le dossier irakien en octobre 2006 et passe soixante-quatre heures en garde à vue, sans ceinture, sans chaussures, sans lunettes. Sa capacité à attendre et son sang-froid le servent, une fois de plus. Il n'en racontera les détails qu'à sa femme et l'un de ses fils, mais plus tard. Le jour de son retour, dans la tour de la Défense, les salariés l'accueillent avec des applaudissements. Cet épisode ne l'empêche pas de quitter comme prévu, en février 2007, son bureau du 11^e étage pour le grand espace présidentiel du 44^e. Sans paraître entendre les critiques parisiennes.

En 2009, à l'Élysée, avec son épouse, Bernadette. Nicolas Sarkozy reçoit l'émir du Qatar.



Rencontre en mars 2011, Dmitri Medvedev est alors président de la Fédération de Russie.



En vol vers le royaume de Bahreïn, en novembre 2009, il lit Paris Match.



En 2012, à Jouy-en-Josas, lors de l'université d'été du Medef.

Avec François Fillon, alors Premier ministre, et un ingénieur, sur la plate-forme d'Akpo à 150 km des côtes du Nigeria, en mai 2009.



En décembre 2013, au Women's Forum, en Birmanie. Avec Christine Lagarde (FMI), Olivier Klein (Banque populaire), Chris Viehbacher (Sanofi), Aurélie Filippetti (ministre de la Culture). Debout : Jean-Yves Naouri (Publicis), Anne Lauvergeon (Areva), Marc Ladreit de Lacharrière (Fimalac), Véronique Morali (Women's Forum) et Thierry Mathou (ambassadeur de France).

Certains stigmatisent son « manque de connaissance des milieux des affaires et de la politique ». On lui aurait préféré Thierry Breton. Le nouveau directeur général de Total s'installe dans son nouveau rôle qui ne lui fait pas renoncer à ses convictions. Ce bon connaisseur des caractères ne prise pas le pouvoir absolu : « Je ne crois pas à la notion de patron omniscient. C'est une équipe qui dirige, même si l'impulsion vient de la tête. » Mais quand ça tangué, le patron campe en première ligne, comme lorsque Total ferme sa raffinerie de Dunkerque, en dépit de bénéfices colossaux, en 2010.

Sa présidence ne le change pas. Toujours chaleureux, attentif, extraverti. Toujours en vadrouille. Si ce n'est que, les années passant, on le voit beaucoup plus dans les instances emblématiques des grands de ce monde qui rassemblent des dirigeants de toute la planète. On l'entend davantage aussi, dans les débats publics, défendre des opinions parfois à contre-courant. Le patron de Total, sous les lazzis, fait partie des P-DG qui demandent, en 2011, à payer davantage d'impôts. Et réprimant l'actuel patron du Medef, Pierre Gattaz, qui réclame l'abolition de l'ISF : « Vous savez bien que ce n'est pas possible. » Géopolitiquement surtout, ses prises de position continuent de surprendre, voire de choquer. C'est ainsi qu'en août dernier, il prend la défense de la Russie en pleine crise ukrainienne. Le patron de Total a rencontré Vladimir Poutine dès le début des années 2000, et a noué avec lui des liens solides. Margerie souhaitait d'ailleurs se renforcer encore d'ici à 2020 dans le pays. Et a prononcé cet été une petite phrase lourde de sens, qui a fait sursauter de multiples experts du pétrole : « Je ne vois pas pourquoi il faudrait toujours continuer à payer le pétrole en pétrodollars. » Il n'aura pas eu le temps de vraiment s'en expliquer.

Ce 20 octobre 2014, Christophe de Margerie assiste à la session plénière du traditionnel Foreign Investment Advisory Council. Une rencontre organisée chaque année à Moscou entre le gouvernement russe et les patrons des principaux groupes mondiaux présents en Russie. Un voyage d'affaires, comme tant d'autres, ponctué d'une rencontre avec le Premier ministre

Dmitri Medvedev. Le P-DG de Total reprend le chemin de Paris à bord de son jet privé, un Dassault Falcon 50, immatriculé F-GLSA, propriété du groupe pharmaceutique Sanofi-Aventis, dont Total est actionnaire. L'appareil, construit en 2006, est l'un de ces avions d'affaires au service impeccable, où il pourrait se reposer. L'aéroport international de Vnukovo, d'où le petit avion doit décoller, est situé à une trentaine de kilomètres de Moscou. Il est équipé d'un terminal VIP, régulièrement utilisé par les hommes d'affaires étrangers. Il est un peu moins de minuit à Vnukovo lorsque le jet privé de Christophe de Margerie s'apprête à décoller de la piste d'envol n° 1. Il fait déjà froid en Russie en cette période de l'année. La température extérieure

Sa présidence ne le change pas. Toujours chaleureux, extraverti

est de 2 °C et un brouillard dense s'installe. Le patron de Total, ainsi que les trois membres de l'équipage, tous français, espèrent retrouver la douceur de Paris dans un peu moins de quatre heures. Il est 23 h 57 précises, heure locale, lorsque le triréacteur s'élance sur la piste. La visibilité est de 350 mètres. En pleine accélération, poussé à 300 km/h par ses réacteurs en vue d'un décollage imminent, l'aile gauche du petit avion de 18 mètres percute un engin de déneigement dont le conducteur aurait été ivre. Le choc est d'une grande violence. L'avion se serait écrasé quarante secondes après son décollage, s'enflammant en touchant terre. Il n'y a aucun survivant.

Chez Total, dans la nuit de lundi à mardi, la sidération le dispute au chagrin. « Nous l'avons su vers minuit, raconte l'une des dirigeantes des équipes de communication du groupe. Nous nous sommes retrouvés à 2 heures du matin, avec les membres du comité exécutif, à la Défense. Nous avons passé toute la nuit à vérifier chaque information. » Pour elle comme pour ses collègues, un sentiment domine : « Il était là, parmi nous, sans y être. On n'arrive pas à y croire. C'est comme le décès d'un proche. C'est le décès d'un proche. » ■

Enquête Gaëlle Legenne

LA FONDATION LOUIS VUITTON

Pour lancer l'événement artistique de la décennie, le président Hollande est monté à bord du grand vaisseau orné de ses douze voiles de verre, accueilli par le capitaine Bernard Arnault et l'architecte Frank Gehry. Savourant la visite de ce lieu à l'audace éclatante, il a pris la parole, après son hôte: « La France a tout à imaginer

**PREND
SON
ENVOL** pour le monde nouveau et ce monde nouveau doit émerger en France. » Puis il a visité les salles, s'attardant notamment sur la sculpture de Thomas Schütte, « Mann im Matsch ». Natalie Dessay a interprété « Vocalise » de Rachmaninov, accompagnée par le violoncelliste Henri Demarquette. Puis, à l'unisson de Bernard Arnault et de Frank Gehry, le président a déclenché l'illumination sur la pelouse. Le dîner pouvait commencer.

**LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
EST VENU INAUGURER LE NOUVEAU
GÉANT DE L'ART CONTEMPORAIN
VOULU PAR BERNARD ARNAULT ET
DESSINÉ PAR FRANK GEHRY**

De g. à dr., sur le « pont », à l'avant du bâtiment: Hélène et Bernard Arnault, François Hollande, Frank Gehry et sa femme, Berta, Anne Hidalgo, maire de Paris, Fleur Pellerin, ministre de la Culture.

REPORTAGE **MARIE-FRANCE CHATRIER** - PHOTOS **OLIVIER BORDE**







1



**C'EST L'ÉVÉNEMENT,
QUE LE TOUT-PARIS NE
POUVAIT MANQUER**

6



7



8



2

Après la visite, c'est un parterre de marque qui fait briller la grande enveloppe de verre. Dans l'Auditorium, les tables blanches éclairées à la bougie sont la scène d'un repas d'exception. Une succession de saveurs orchestrée par Jean-Louis Nomicos, chef du Frank, le restaurant de la Fondation.

9



3



4



5

1. Antoine Arnault et sa compagne, Natalia Vodianova, en Louis Vuitton. 2. Sofia Coppola, Nicolas Ghesquière, Michelle Williams. 3. Bernard et Hélène Arnault, avec le prince Albert. 4. Jack Lang et son épouse, Monique. 5. Jeff Koons, Michelle Williams, Frank Gehry. 6. Alain Delon et Pierre Bergé. 7. Frank Gehry et son épouse, Berta. 8. Fleur Pellerin, Bernard Arnault, Anna Wintour et Karl Lagerfeld. 9. François Hollande et Bernard Arnault. 10. Lumières sur la Fondation. 11. Michael Burke et Sofia Coppola. 12. Bernadette Chirac, le prince Albert et Suzanne Pagé. 13. Sidney Toledano, Marion Cotillard, Raf Simons et Katia Toledano. 14. Claire Chazal, Alain Delon et Christine Orban. 15. Olivier Picasso, sa sœur Diana, Larry Gagosian et sa compagne, Chrissie Erpf. 16. Jeff Koons, Doris Brynner et Frédéric Mitterrand. 17. L'Auditorium, sous les œuvres de Ellsworth Kelly. 18. Karl Lagerfeld et Delphine Arnault. 19. John Elkann et sa femme, Lavinia Borromeo. 20. Jacques-Antoine Granjon et son épouse.





10



11



14



15



16



18



19



20



12



13



17

**IL A REÇU LA PLUS
HAUTE DISTINCTION
MONDIALE DANS
LE DOMAINE DE
L'ÉCONOMIE ET IL
APPELLE LA FRANCE
À SE RÉFORMER
D'URGENCE**

Avec Nathalie, chez lui à Toulouse, le 17 octobre.

PHOTOS THIERRY ESCH



A photograph of Jean Tirole, a middle-aged man with glasses, wearing a grey sweater over a light blue collared shirt. He is sitting at a wooden desk, looking towards the camera with a slight smile. His left hand, wearing a black watch, is resting on the desk. A hand is visible on his right shoulder. The background is a plain wall with a framed picture.

JEAN TIROLE UN NOBEL SI DISCRET

Ce joueur d'échecs occasionnel aime la patience et la réserve. Pourtant, il ne peut réprimer son sourire depuis que sa vie a basculé, à 61 ans. Le 13 octobre à 12 h 15, Jean Tirole voit s'afficher un numéro suédois sur son téléphone et décroche... « On a l'air bête dans ces moments », s'amuse le nouveau Nobel d'économie. Sa première réaction, c'est d'appeler Nathalie, son épouse depuis trente ans. « Je lui dois tant. » Il est seulement le troisième Français à avoir décroché le trophée dans sa catégorie. Et le deuxième à recevoir le Nobel cette année, après l'écrivain Patrick Modiano. Une reconnaissance internationale qui a valeur de symbole dans la morosité ambiante. Cet ancien chercheur au MIT, aux Etats-Unis, a préféré revenir en France pour présider la Toulouse School of Economics. Aujourd'hui, il fait rayonner la Ville rose et se dit « prêt à mettre sa nouvelle notoriété au service de [son] pays ».

“SORTIR DE L'EURO SERAIT UNE CATASTROPHE. LE POUVOIR D'ACHAT BAISSERAIT PEUT-ÊTRE DE 20 %. NOUS N'AVONS MALHEUREUSEMENT PAS ASSEZ D'EUROPE”

INTERVIEW ELISABETH CHAVELET ET ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Paris Match. Depuis lundi 13 octobre et le coup de téléphone de Stockholm, que ressentez-vous ?

Jean Tirole. Un grand étonnement ! Descendre de ce nuage va sans doute me prendre quelques semaines. Je ressens une grande fierté. C'est une reconnaissance envers ma famille et envers tous mes collègues. L'enthousiasme et l'accueil inimaginable des étudiants et des chercheurs sont merveilleux. Est-ce paradoxal de recevoir une telle récompense quand on est issu d'un pays aussi mal en point économiquement ?

Non, il n'y a aucun paradoxe. Le prix Nobel récompense des travaux et ma localisation ne change rien. Dans mon domaine, notre problème, c'est le départ des jeunes aux États-Unis.

Etes-vous justement préoccupé par l'avenir de la jeunesse ?

Enormément. D'abord, à cause du chômage en France : notre pays n'offre pas d'assez bonnes perspectives d'emploi aux jeunes et voit filer des talents parmi les plus mobiles. Ensuite, même si la France n'est pas seule responsable, il y a la dette climatique : notre génération, qui fait semblant d'ignorer le réchauffement, va leur léguer une situation lamentable. Enfin, si l'on continue à aggraver la dette publique, ils vont de plus en plus s'expatrier car ils refuseront de payer l'ardoise.

Votre prix est, selon Manuel Valls, un “pied de nez au ‘french bashing’”. Comprenez-vous ce lynchage ?

Il est vrai que l'étranger est inquiet sur la France. A tort, parce que si j'étais aussi inquiet, je serais déjà parti de France. Je pense que nous avons beaucoup d'atouts, et pas seulement le patrimoine – je ne veux pas que la France devienne un pays seulement touristique. A raison, parce que le “french bashing” est en partie justifié : regardez l'Allemagne ou les pays d'Europe du Nord, qui ont entrepris des réformes tout en gardant leur modèle social. Ils ne sont certes pas parfaits – il y a en Allemagne des petits jobs mal payés –, mais ils ne suscitent plus d'inquiétude. Et la France ?

La situation des finances publiques dérape. La troïka, et le FMI, ne sont pas aux portes de la France, mais il faut faire attention. Plus on retarde les réformes, plus elles seront douloureuses. Je ne pense pas que les Français seront très heureux le jour où un gouvernement leur annoncera une coupe importante des services publics ou une réduction conséquente de leurs pensions. **Quelle serait la première réforme à entreprendre en France ?**

Celle du marché du travail. Nous ne pouvons pas laisser des jeunes au chômage ou en CDD. Il faut instaurer un contrat unique qui remplacerait le CDD et le CDI. Aujourd'hui, les entreprises ne créent pas de CDI car le monde change vite et elles craignent de ne pas avoir de flexibilité. Elles utilisent massivement les CDD, ces mouchoirs jetables. Paradoxalement, les salariés en CDI sont également inquiets, car ils savent que s'ils perdent leur emploi, ils auront beaucoup de mal à retrouver un CDI. Avec le contrat unique, les juges continueraient à statuer

sur les licenciements abusifs, mais pas sur les licenciements économiques, car ils sont incapables de déterminer si un emploi est justifié ou pas. Il faut protéger le salarié, et non l'emploi. D'autre part, je propose d'instaurer un système de bonus-malus, avec une taxe pour les entreprises qui licencient et une réduction de cotisations patronales pour les autres.

En France, la puissance des lobbies dès qu'une réforme s'esquisse n'empêche-t-elle pas toute évolution ?

Les lobbies existent partout, mais la France cède très vite aux lobbies. Notre Etat que nous imaginons être très fort est souvent un Etat faible. Dès que vous voulez faire une réforme, la rue est bloquée. L'abandon de l'écotaxe m'a fait mal. La taxation du carbone est pourtant le bon instrument pour lutter contre le réchauffement climatique. De façon bipartisane aux États-Unis en 1990, le dioxyde de soufre a été taxé, et la pollution a baissé de moitié, à un coût raisonnable pour les entreprises. Il faudrait, en France, que sur des réformes cruciales, les partis politiques se respectent davantage et s'unissent sur un socle commun, sans exploiter les peurs de l'opinion publique. Les Français sont inquiets des réformes, je le comprends. Ils savent qu'à chaque alternance la réforme précédente sera remise en cause. **Pour améliorer la compétitivité, certains dévalueraient. Jugez-vous que l'euro est un handicap ?**

Sortir de l'euro serait une catastrophe. Les gens ne réalisent pas que leur pouvoir d'achat baisserait immédiatement de peut-être 20 % ; les entreprises, ayant emprunté en euros, verraient leur dette enfler. Nous n'avons pas assez d'Europe. Pour que l'Europe marche, il aurait fallu avoir une réelle Europe budgétaire et des lois communes. Nous avons depuis peu l'union bancaire, c'est très bien, mais cela ne suffit pas. Nous n'avons pas de budget commun, seulement un budget européen minuscule. **Vous déplorez le laxisme budgétaire de l'Europe, êtes-vous favorable à une sanction contre la France cette année ?**

Je ne veux pas me mêler de politique et, en tant que Français, je n'apprécierai guère... En réformant, nous éviterions de telles situations. Avoir un déficit lors d'une récession peut s'expliquer, mais l'Europe nous reproche de ne jamais respecter nos promesses de réduire notre déficit, même dans les périodes fastes. Depuis quarante ans, pas un seul budget n'a été à l'équilibre ! **Approuvez-vous l'inflexibilité d'Angela Merkel qui impose l'austérité à toute l'Europe ?**

Les antagonismes sont importants. L'Europe du Nord joue son jeu en disant qu'elle en a assez de payer pour le Sud. Il faut que l'Europe du Sud se réforme et, dans les pays où il n'est pas trop tard, sans avoir le couteau sous la gorge. Regardez le Canada, l'Australie, la Suède, ils ont tous fait des réformes bipartisanes. Souvent initiées par des gouvernements socialistes, elles ont été soutenues par la droite qui les a assumées quand elle est revenue au pouvoir. En France, nous en sommes loin.



Devant le mur qu'il a dédié, dans son bureau, à « ses dieux ». De haut en bas : Jean-Jacques Laffont, fondateur de l'Ecole d'économie de Toulouse ; Eric Maskin, son directeur de thèse et Prix Nobel 2007 ; Paul Samuelson, le jour de l'annonce de son prix Nobel en 1970 ; et Kenneth Arrow, directeur de thèse de Maskin et de Laffont, Prix Nobel 1972 (photo dédicacée).

La France emprunte encore à des taux historiquement bas. Risque-t-elle de devenir une cible pour les marchés ?

C'est très difficile à prédire. J'espère que ces taux très bas vont durer. Une panique financière est une possibilité. Dans ce cas, les taux d'intérêt augmentent, la dette coûte plus cher et le cercle vicieux s'enclenche.

Vous êtes libéral, voire ultralibéral pour les uns, keynésien pour d'autres... En 2007, Thomas Piketty a dit avoir voté Royal ; Olivier Blanchard, Sarkozy. Et vous ?

En tant que président de l'Ecole d'économie de Toulouse, non partisane, et en tant que chercheur, je préfère rester indépendant et libre. Mes recherches me mènent parfois à des conclusions qui ne correspondent pas à mes préjugés, mais c'est leur rôle. Quant aux étiquettes, elles n'ont souvent aucun sens.

La fuite des cerveaux inquiète. Pourtant, vous avez fait le chemin inverse, du MIT à Toulouse. Quel est le secret de votre école ?

J'étais très heureux au MIT, mais nous avons une responsabilité envers l'université française. Notre école, soutenue par l'université, essaie d'accorder plus d'attention aux étudiants. Les professeurs sont mieux payés, mais ils subissent une perte de salaire importante par rapport aux postes qu'ils occuperaient à l'étranger. Et nous nous internationalisons : onze de nos maîtres de conférences sont étrangers, attirés par ce cadre intellectuel.

Quelle est la part de financement privé de l'école, et comment préservez-vous votre indépendance ?

La moitié du financement vient de l'argent public, l'autre d'acteurs économiques, comme Axa, Total, Orange ou EDF. L'indépendance vis-à-vis des mécènes est essentielle et demande une attention permanente. Le principal est un contrat clair en amont et nous avons, les premiers, introduit une charte éthique. Aucune entreprise ne peut nous empêcher de publier ce que nous voulons. En vingt-trois ans, sur des dizaines de partenariats, une seule entreprise a souhaité remettre en cause cette indépendance et nous avons mis fin au partenariat. D'ailleurs, si nous n'étions pas sérieux, nos articles seraient rejetés par les grandes revues internationales. Notre méthode d'indépendance pourrait servir de modèle au reste de l'université. ■

“AVEC CE QUI M'ARRIVE, JE VAIS FAIRE UN EFFORT POUR ME REMETTRE AU SPORT”

Paris Match. Vous avez deux sœurs. Votre père était médecin, votre mère professeur de français, latin, grec. Dans quelle atmosphère familiale avez-vous baigné ?

Jean Tirole. Nous sommes tous conditionnés par notre environnement. J'ai eu de la chance. Mes parents m'ont donné le goût du savoir. Ma mère a 90 ans. Elle vit toujours à Troyes, là où je suis né. Quand je lui ai annoncé que j'avais le prix Nobel, j'ai senti que, pour elle, c'était géant, même si elle n'a pas employé ce mot. **Quels sont vos horaires de travail quotidien ?**

J'ai pris l'habitude, quand nos enfants étaient petits, de me lever à 6 h 30. Et je travaille souvent jusqu'à minuit, et parfois plus. Pour ma famille, j'ai conscience que ce rythme a parfois été difficile à vivre.

Petit ou grand dormeur ?

Normal. J'ai besoin de sept heures de sommeil. **Avez-vous une hygiène de vie particulière pour alimenter votre cerveau ?**

Je ne prends pas de médicament. Je ne fume pas. Je ne déteste pas boire, mais j'évite. Surtout je déplore de ne plus faire assez de sport. Quand j'étais jeune, je faisais de la compétition de tennis et de ping-pong. Mais, ces dernières années, j'ai manqué de temps, sollicité par des urgences. Bref, je ne me suis pas assez discipliné. Avec ce qui m'arrive, je vais devoir faire un effort pour me remettre au sport.

Vous avez trois grands enfants : deux filles de 1,80 mètre et un fils de 1,95 mètre ! Sont-ils, comme vous, des matheux, des grosses têtes ?

Mes deux filles sont parties habiter à Londres. L'aînée a fait la London School of Economics, puis l'Essec.

Elle pratique plus la science du management. La seconde a suivi les cours de l'Imperial College et commence les neurosciences. Nous partons cette semaine à Londres participer à une cérémonie pour fêter sa licence de physique. Quant à mon fiston, il est en maths sup à Toulouse. Tous les trois sont des scientifiques qui ont très bien réussi en maths. **Fiers de leur papa. Vous ont-ils statufié ?**

Jamais. Ils savent qui je suis : un chercheur qui a peut-être eu un peu plus de chance que les autres. Mais quelqu'un de normal. Je ne suis absolument pas un génie. **L'argent est-il pour vous, comme pour beaucoup, aujourd'hui une valeur suprême ?**

Nullement. Les scientifiques ne font pas leur métier pour l'argent.

Pour votre prix, vous allez recevoir 878 000 euros... Pour en faire quoi ?

C'est une somme gigantesque qui me tombe sur la tête. Je n'ai pas encore réfléchi à son usage.

Avez-vous des dadas ? Etes-vous bricoleur, collectionneur, mélomane... ?

Pas vraiment. Ma femme Nathalie fait de la poterie en plus d'autres activités bénévoles. Et nous avons un abonnement à l'opéra du théâtre du Capitole. **On dit que la science éloigne de Dieu. Est-ce votre cas ?**

Je préfère ne pas répondre à titre personnel. Je dirais seulement, comme mes collègues, que nous sommes très choqués par certaines absurdités, comme le créationnisme qui se répand aux Etats-Unis. Lequel pense que la Terre a été créée voici dix mille ans et en conclut à la négation de la théorie de l'évolution de Darwin. ■

ON THE ROAD AVEC JOHNNY

« Rester vivant », une proclamation pour le 49^e album d'un rockeur qui n'est pas près de raccrocher les santiags. Quand Johnny prend la tête de sa tribu pour partir en concert, il oublie que l'année dernière il fêtait ses 70 ans. Pas question de jeter un voile sur le temps qui passe, il en fait sa matière première. « Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare... » écrivait Aragon. De ses amours, des trahisons, Johnny a fait son combustible, mais c'est la route qui ressuscite le routard. Renaud Corlouër revient de la tournée 2012-2013 avec « On the Road », un album photo dont sont tirés ces moments intenses.

**LE PHOTOGRAPHE RENAUD CORLOUËR A SUIVI LE
CHANTEUR DANS SES CONCERTS PENDANT DIX-HUIT MOIS.
IL PUBLIE UN LIVRE EXCEPTIONNEL**





*Tel-Aviv, à la Nokia Arena,
le 30 octobre 2012. Un public bouillant
comme Johnny les aime.*

PHOTOS RENAUD CORLOUËR



Une corde casse, Johnny s'en amuse...
Au Sportpaleis, à Anvers, **le 9 juin 2012.**

Dernière date du concert des 70 ans à Bercy, **le 16 juin 2013.**



Quand le puncheur quitte le ring et revêt son peignoir, Laetitia n'est jamais très loin. Il veut vivre ces instants avec elle. Car dans les entrailles de Bercy, sous les allées de sièges, il peut encore entendre son nom scandé en rafale, les applaudissements sans fin, la clameur sourde du public en folie. Toute la musique qu'il aime... Les duos endiablés avec les copains qu'il invite sur scène, les solos de guitare déchaînés avec ses musiciens, ses grands airs repris en chœur par 18 000 spectateurs. Pour son anniversaire, il s'est jeté dans la foule comme on traverse l'océan. Un bain de tempête, un bain d'amour.

AVEC JOHNNY, C'EST D'ABORD
SA TRIBU ET LA GRANDE FAMILLE DU ROCK





En motard à Québec, le 10 juillet 2012.

Au Mur des lamentations, à Jérusalem, le 29 octobre 2012.



Le recueillement avant de reprendre la route. Un jour à Jérusalem, l'autre à Monaco ou Montréal. Un tourbillon. Cette année 2012, c'est la première fois que Johnny chante au Beacon Theater de New York, comme les Stones, ou au Royal Albert Hall de Londres, comme les Beatles et la Callas... Mais partout, dans les villes de province comme dans les capitales, un orchestre symphonique accompagne « Quelque chose de Tennessee ». Partout, c'est la même débauche de lumières, la même générosité. Sa manière à lui de rendre l'amour qu'il reçoit. Avec le public, le solitaire qui ne peut vivre qu'en meute a voulu fêter tous les plus grands moments de sa vie.

MOMENT D'ÉMOTION À JÉRUSALEM,
AU MUR DES LAMENTATIONS



RENAUD CORLOUËR

« MON OBJECTIF : ALLER CHERCHER CHEZ JOHNNY CETTE PART D'HUMANITÉ UNIQUE QUI EXPLIQUE QUE LES GENS L'AIMENT DEPUIS SI LONGTEMPS »

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

« **P**our faire les photos du livre "On the Road", j'ai suivi la dernière tournée de Johnny pendant dix-huit mois. Plus de 50 000 photos, un rythme soutenu ! Johnny m'avait donné carte blanche, j'étais comme un membre du groupe. Vingt ans auparavant, jeune photographe, je l'avais rencontré au pied d'un podium, lors d'un défilé auquel Laetitia participait pour le couturier Leonard. Mais le début de notre collaboration date de 2007, à l'occasion d'une campagne de publicité made in Los Angeles. Nous avons discuté du shooting pendant des semaines, ce qui nous avait permis de faire vraiment connaissance. La séance photo avait des allures de production hollywoodienne avec des moyens techniques ahurissants, trois dobermans, des maquilleurs, des coiffeurs, des stylistes, des décorateurs, des assistants qui couraient partout, des rues bloquées, etc. Johnny adorait, il s'amusait. Cet épisode a renforcé la confiance qu'il me portait.

De retour à Paris, nous nous sommes croisés, en 2011, lors d'une soirée. Retrouvailles chaleureuses, Johnny vient me saluer et me propose de le suivre pendant sa prochaine tournée, de vivre avec lui une nouvelle aventure. Heureux de retravailler avec cet artiste au talent immense, je lui suggère de faire un livre, de transformer notre travail en une belle histoire inscrite dans la durée. Il accepte avec enthousiasme. Mais pour réussir, lui dis-je, il faut que l'on partage tout, sans censure ni interdit.

Mon objectif : aller chercher chez Johnny cette part de vérité absolue, d'humanité unique qui le fait aimer du public depuis si longtemps. Pour cela, je pars juste armé de mon boîtier. Si je veux réussir à capturer l'ambiance, je dois m'y fondre. Nous voyageons chaque jour dans un tourbillon qui ne nous laisse pas le temps de réfléchir. Un départ pour une ville de province, par exemple, se fait en jet, au Bourget, avec un escadron de motards pour ouvrir la route. Après le concert, si nous ne rentrons pas à Paris, Johnny, toujours princier, choisit les meilleures tables où nous restons parfois jusqu'à 4 heures du matin. Je peux shooter partout mais il m'arrive de ne pas sortir mon appareil, afin de préserver ces moments. L'accord entre nous est tacite, pas besoin de mots. A ses côtés, je vis la vie d'artiste, la vraie.

Même sur scène, j'ai quartier libre. Je peux me faufiler entre les musiciens et les choristes, et je ne m'en prive pas. Sur le show, je shoote souvent avec un très grand angle. Cela m'oblige à aller au contact, à m'approcher au plus près. Parfois,



je me retrouve juste derrière lui. Je peux alors voir ce qu'il voit, ressentir l'énergie qu'il ressent. A Bercy, j'ai traversé la foule à ses côtés. Marchant à reculons, je saisisais les moments intenses de cette entrée magistrale. La foule qui ondulait telle une mer déchaînée a fini par se refermer sur nous. Alors, Johnny m'a pris par les épaules et nous avons avancé, côte à côte, visage contre visage, luttant contre cette marée humaine. Enfin arrivé à la rampe qui donne accès à la scène, Johnny a fait face à son public. Le soir de ses 70 ans, je venais d'immortaliser des instants de fureur. Des temps forts comme celui-là, il y en a beaucoup sur la tournée, tous consignés dans mon livre.

A Londres, au mythique Royal Albert Hall, la salle est pleine à craquer, la foule hurle, frénétique comme à l'époque des Beatles et des Rolling Stones. Une ambiance de folie ! Au bord de la scène, dans mon viseur, je découvre le bonheur immense que Johnny éprouve à chanter dans cette ville où sa vie d'artiste a commencé, enfant, aux côtés de Desta et Lee Halliday, ses cou-





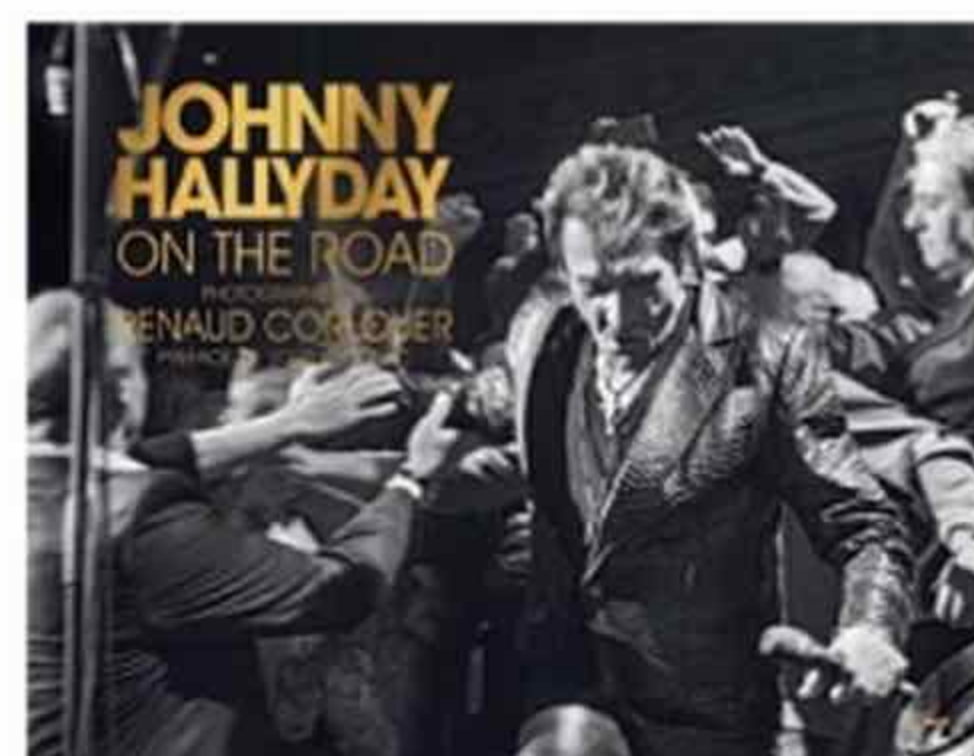
Au Stade de France, à Paris, le 16 juin 2012.



*Séance photo avec Renaud Corlouër
à Meatpacking, le nouveau quartier branché
de New York, le 8 octobre 2012*

sins qui l'ont élevé. Après le concert, Johnny a voulu rester et se balader avec Laetitia et moi, à la recherche d'un endroit singulier pour faire des photos. A Jérusalem, devant le Mur des lamentations, je suis seul avec lui. Recueilli, intense, Johnny le pudique pose ses mains à plat sur le mur. Ce geste vaut plus qu'un long discours. La photo sur la place Rouge me donne le sentiment de m'inscrire dans l'Histoire, je photographie un monument devant un autre: le Kremlin, où il a chanté le soir même. C'est à New York, au Beacon Theater où les Rolling Stones ont fait une halte en 2006, que j'ai vu Johnny le plus concentré. Après le dernier show en France, personne n'était triste car Johnny a toujours mille projets. Moi, j'étais heureux d'avoir été "le regard" de cette aventure. "On the Road" témoigne avec fidélité de tous ces moments privilégiés. ■

*«Johnny Hallyday.
On the Road»,
aux éditions
du Cherche-Midi,
parution
le 6 novembre.*



LA MONARCHIE GLAMOUR Kate, Maxima, Letizia

Un trio de charme et de choc. Drôles de dames à l'allure altière, elles allient beauté et détermination. Comme les héroïnes de la série culte, Kate l'Anglaise, Letizia l'Espagnole et Maxima, la Néerlandaise d'origine argentine, accomplissent leur mission avec élégance. Ces trois roturières ont réussi à redorer le blason des plus vieilles familles royales et à renouer, en temps de crise, les liens avec le peuple. Pas de révolution de palais, mais du sang neuf. En 2013, plusieurs souverains ont choisi d'abdiquer pour céder la place à leurs héritiers. Aux Pays-Bas, Béatrix a passé la main à son fils Willem-Alexander. En Espagne, Juan Carlos s'est éclipié au profit de Felipe, et en Belgique, Albert II a transmis le flambeau à Philippe. Diplômés, travailleurs et amoureux : tels sont les représentants de la nouvelle génération au pouvoir.

JEUNES ET
MODERNES,
LES REINES ET LES
PRINCESSES
RIVALISENT AVEC
LES STARS





Sur ce photomontage, Maxima, reine consort des Pays-Bas et Letizia, reine d'Espagne, le 15 octobre à La Haye (Pays-Bas). Au centre, Kate, duchesse de Cambridge, en avril, à Sydney (Australie).





L'EUROPE DES TÊTES COURONNÉES ACCUEILLE VOLONTIERS DU SANG QUI N'EST PAS BLEU

Le roi Willem Alexander et la reine Maxima des Pays-Bas saluent le roi Felipe VI et la reine Letizia d'Espagne à La Haye, aux Pays-Bas, le 15 octobre 2014.

Souverains et amis

Entre leurs deux pays c'est une longue histoire. Le roi Willem Alexander et la reine Maxima des Pays-Bas, à gauche, reçoivent le roi Felipe VI et la reine Letizia d'Espagne à La Haye le 15 octobre 2014 dans une ambiance bon enfant. Ces deux couples royaux, de même génération, ont accédé au trône simultanément et dans les mêmes conditions, après l'abdication de leurs parents, la reine Beatrix et le roi Juan Carlos.





Destins communs

Entre le prince William et le roi Felipe VI, l'entente est plus que cordiale. Ils se fréquentent depuis toujours et ont reçu une éducation similaire. Ils ont été très bien préparés à leur rôle et l'abordent avec pragmatisme. Ce sont de bons époux et de bons pères de famille.

William et Felipe VI lors de la célébration du centenaire de la Première Guerre mondiale en Belgique le 4 août 2014. A Palma de Majorque, en 1987, le prince William, âgé de 5 ans, et Harry (à dr.) jouent sous les yeux de leurs parents, du couple royal espagnol et de Felipe, 19 ans.





Esprit de famille

En choisissant leurs conjoints parmi des roturiers, les héritiers de la couronne suédoise ont écouté leur cœur. Victoria, la prétendante au trône, a épousé Daniel Westling, son professeur de gymnastique. Leur fille, la princesse Estelle, vient de fêter ses 2 ans. Madeleine et le banquier américano-britannique Christopher O'Neill se sont mariés en 2013 et ont donné naissance à Leonore. Le prince Carl Philip convolera en 2015 avec le mannequin et vedette de télé-réalité Sofia Hellqvist.

La princesse Estelle de Suède souffle sa deuxième bougie d'anniversaire en compagnie de sa maman, la princesse Victoria, et de son papa, le prince Daniel (ci-dessus). La princesse Madeleine de Suède et son mari, Christopher O'Neill lors du baptême de leur fille, la princesse Leonore, à Stockholm le 8 juin 2014 (ci-dessous). Le prince Carl Philip de Suède et sa compagne Sofia Hellqvist, annoncent leurs fiançailles à Stockholm devant le palais royal (en bas).



Victoria, princesse héritière de Suède, à Stockholm, pour son 36^e anniversaire le 14 juillet 2013.



Super Kate

Elle sait tout faire. Donner de sa personne en représentation officielle, faire rire William, mais aussi éblouir par son sens du style. Kate, la fille de la middle class, est devenue la meilleure ambassadrice de la couronne britannique.

Kate Middleton participe à une épreuve traditionnelle lors des 20^e Jeux du Commonwealth, à Glasgow, le 28 juillet 2014 (à g.). Moment de détente entre William et Kate pendant les compétitions (ci-contre).



Des vrais couples

Bientôt quinze ans de mariage, quatre enfants et une complicité sans faille pour Philippe de Belgique et Mathilde. Fini le temps des frasques d'Albert II, mari volage avec une potentielle fille illégitime. A la différence de son père, le nouveau roi des Belges incarne la stabilité dont le pays, secoué par des crises politiques, a besoin.

Moment de complicité entre Philippe et Mathilde au palais royal de Bruxelles le 15 octobre 2014. La reine Mathilde en compagnie de sa fille, la princesse Elisabeth de Brabant, héritière du trône.



LA PRINCESSE 2014 DOIT AUSSI S'AFFIRMER COMME UNE ICÔNE DE LA PLANÈTE FASHION. PLUS DE DIFFÉRENCE ENTRE HOLLYWOOD ET BUCKINGHAM

PAR IRÈNE FRAIN

Ils sont beaux, jeunes, souriants. Et contre toute attente, ils viennent de résoudre, glamour et pleins d'humour, une très épineuse question : la sauvegarde d'un des groupes humains les plus menacés de la planète, la tribu monarchique. La mort de Diana, pensait-on, avait porté un coup fatal à leur fragile et archaïque biotope, tout en palais, carrosses, diadèmes, robes à traîne, protocoles byzantins et fatras de traditions

venus du fond des temps, une sorte de réserve animale entretenue aux frais des contribuables. On s'était alors exclamé « Parasites ! » avec des accents qui rappelaient nos sans-culottes. Et voilà que dix-sept ans plus tard, virage à 180 degrés : un peu partout en Europe, les cotes des princes et des princesses n'ont jamais été aussi hautes. Au Royaume-Uni, on verrait bien William souffler le trône à son père Charles : il ne peut pas sortir de son palais sans être assailli par des fans. Les plus fervents confient : « Je le trouve encore mieux que David Beckham ! » Sur le continent, même embellie de la popularité princière. Il y a dix ans, avec un Albert sans descendance autre qu'illégitime, on peinait à lui imaginer des lendemains qui chantent. Quant aux dynasties belge, néerlandaise ou suédoise, c'était à croire qu'elles avaient disparu : personne n'en parlait plus. Protocoles pincés, vieux souverains guindés ou, comme Juan Carlos, empêtrés dans des scandales qui jalonnaient leur fin de règne, le système monarchique semblait à l'agonie. Et soudain, miracle ! La jeune génération chamboule tout et rend la royauté soluble dans la modernité.

Parce qu'elle a su se faire conseiller par la crème des conseillers en com' ?

Peut-être. En tout cas, si les altesses se sont fait remettre un cahier des charges et une feuille de route dans toutes les règles de l'art, il faut croire qu'elles les ont suivis à la lettre car le résultat est là : ils ont remis en marche la machine à faire battre les cœurs. Et, dans un monde secoué par les crises les plus variées, réussi à restaurer le fondement même du système monarchique : la stabilité. Ça ne les fera sans doute pas entrer dans l'Histoire. Mais c'est pratiquement sûr, contrairement



Albert et Charlène, à Palm Springs, le 12 octobre. Le couple attend un heureux événement : des jumeaux dont la naissance est prévue en décembre.

ment à leurs parents, ils ne feront pas d'histoires. Du conte de fées monarchique ils n'ont voulu retenir que la dernière phrase : « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. » Si on ne les voyait pas fouler les tapis rouges des galas de bienfaisance ou des premières de films, on penserait qu'ils mènent des vies comme tout le monde, bien plan-plan. Pas le

moindre esclandre, nulle séquence de télé-réalité royale. A la place, des images constamment radieuses, un peu banales mais complètement inattendues. C'est ce qui plaît. Charles, par exemple, inhibé comme pas deux par sa rigide éducation, ne se serait jamais risqué à pouponner devant une armée de photographes. William, lui, dans la même situation, place tout naturellement son petit George au creux de son bras, se prend un peu de bave au passage mais, au lieu de se dire, comme aurait fait son père : « Oh my God ! Je déchois... », il éclate de rire. Puis il se met à parler couches-culottes et siège-bébé avec le même naturel qu'avec ses collègues de l'armée, il discuterait hélicoptères. Ça n'étonne personne : ni lui ni Kate n'ont caché qu'ils aiment, comme tout le monde, les hamburgers, les salades et le Coca-Cola. Là encore, nul effort pour paraître « normal » : comme la plupart des princes européens, William, au nom du bonheur, a épousé une roturière, fille d'un ancien steward et d'une ex-hôtesse de l'air. Letizia d'Espagne est elle-même la petite-fille d'un chauffeur de taxi, tandis qu'Albert de Monaco s'est choisi une Charlène qui n'a d'autres titres que ses médailles de natation ; et que Willem-Alexander, héritier du royaume des Pays-Bas, a succombé au charme d'une Argentine, la pétulante Maxima qui ne craint pas de raconter que, à 25 ans, à New York, sans un sou et au chômage, elle a dormi pendant six mois dans le Clic-Clac

d'une copine, rédigeant et postant CV sur CV, jusqu'au jour où, enfin, elle a pu décrocher un job. Quant à la si bien née Madeleine de Suède, elle n'a pas rougi de convoler avec un loup de Wall Street ; et comme son fiancé ne comprenait pas un traître mot de sué-

dois, la cérémonie de son mariage s'est déroulée, de bout en bout, en anglais...

Mondialisation, égalisation, standardisation, tout ça décoiffe un peu les chignons laqués de maman et grand-maman, mais les altesses new-look s'en

contrefichent, elles savent où elles vont et ce qu'elles veulent : avant ces mariages grand genre pour lesquels, des diamants aux calèches, on a ressorti tout le tremblement des plus vieilles traditions, elles ont souvent concubiné. Histoire de voir si ça pouvait marcher, tout en s'éclatant au passage... Autre point qui les rapproche de leurs sujets : une fois mariés, ils continuent à fréquenter leurs potes. Chez William et Kate, évidemment, ils s'appellent rien moins que Beyoncé et Jay-Z. Pas de révérences pour autant, le protocole se résume à un mot, l'un des plus courants sur la planète : « Cool ! »

Très cool aussi, la vie de famille princière. Même volonté franche et spontanée de vivre, autant que faire se peut, comme vous et moi. Charlène, tenez : elle n'avait pas assisté au mariage d'Andrea, le fils de Caroline. Elle a préféré honorer un engagement humanitaire prévu de longue date. Et qui plus est, avec la bénédiction d'Albert ! Ou Mathilde de Belgique : dans une réception officielle, elle voit lui passer sous le nez une assiette de gaufres qui la fait mourir d'envie. Elle ne fait ni une ni deux, elle rattrape le maître d'hôtel et se sert. Ça passe parfaitement : c'est fait avec classe. Idem pour la bouillonnante Maxima : son mari à peine intronisé roi

des Pays-Bas, elle consacre sa première intervention publique à la cause qui lui est la plus chère : le mariage gay. Là encore, ça passe. Parce qu'elle y a mis les formes et a respecté tous les codes. On est cash, oui, mais pour autant, comme les vieux souverains, on se tient droit, on arrive aux inaugurations à l'heure, on écoute les discours sans broncher, et c'est en petit soldat qu'au quotidien, on remplit sa mission : offrir un espace au rêve. Lequel passe – nouveau paradoxe – par le plus beau du glamour. Modèle de proximité et de simplicité, la princesse 2014

La vie de famille princière ? Même volonté de vivre comme vous et moi

doit parallèlement s'affirmer comme une icône de la planète Fashion. Là encore, c'est le public qui l'exige : depuis Diana, plus de différence entre Buckingham et Hollywood, ni entre Monte-Carlo et Beverly Hills. Avant d'être une altesse, l'épouse d'un prince est une star.

D'où l'indulgence générale – et tout à fait stupéfiante par nos temps de crise – pour les coûteuses garde-robes des filles de la jeune garde princière. Plus surprenant encore, cette débauche de glamour connaît la même faveur dans les luthériennes monarchies néerlandaise et suédoise, et jusqu'en Jordanie, où la reine Rania, malgré la réprobation des imams, parvient à imposer son look – ultra-américain. Voilées ou pas, toutes les femmes du royaume hachémite rêvent de lui ressembler. Là encore, l'héritage de Diana ? En tout cas, plus moyen de régner

sur les cœurs sans passer par la case mode. Au point que Maxima de Hollande s'est improvisée coach en look pour ses deux copines, Mathilde de Belgique et Victoria de Suède. Et chacune, spontanément, de Letizia à Charlène, Kate et Mathilde, s'impose le même arsenal de règles. Sourire éblouissant, qu'il pleuve ou qu'il vente. Sous le diadème, afficher la bouille la plus nature possible. Interdiction absolue de singer les top models, pas d'airs éthérés, hautains, désincarnés, même et surtout quand on peut afficher une silhouette de rêve. On laisse son ego au vesti-

taire, on habite ses fringues, fussent-elles les plus ruineuses, avec humour, gentillesse, modestie, décalage. L'air de dire : « Ne vous y trompez pas, je sais très bien que mon carrosse peut se retransformer en citrouille. » Aucune ne manque d'ailleurs jamais de faire, le

lendemain de la fête, après les fourreaux et les stiletos, profil bas, tailleur minimal et talons plats. Et parfois même, comme Letizia d'Espagne, un petit tee-shirt acheté en solde chez Zara.

Puis on recommence, où qu'on aille, à faire le job : diffuser du bonheur. On sort de la bulle royale, on va sur le terrain. C'est là que la jeune garde princière se démarque le plus de Diana : plus de grandes démonstrations humanitaires, le public n'est plus dupe. On préfère, loin des caméras, les partages spontanés et sans apprêt, la recherche anonyme et patiente d'une affection sans prétentions. Comme Charlène de Monaco qui se consacre à une cause mal connue mais toute personnelle, puisqu'elle fut championne de natation : la prévention des noyades. Sans tapage, elle se rend régulièrement sur des plages françaises, rencontre des responsables d'écoles de sauvetage, met au point des actions puis reprend, l'air de rien, la ronde infernale des festivités du Rocher. C'est ainsi qu'à petites touches, à bas bruit, sans autres coups de théâtre que des micro-événements – les nausées pathologiques de Kate, l'annonce de la naissance de jumeaux à Monaco –, toute cette bande de jeunes princes, au plus noir de la crise économique, réussit à ressusciter les monarchies à l'agonie. En incarnant désormais, au-delà de l'indispensable magie des contes de fées, l'aspiration la plus commune de notre époque : au mépris des peurs qui assaillent la planète, s'affirmer comme un simple, un bon, un bien tranquille vivant. ■



Princesses et mères bien dans leurs baskets. En haut, Madeleine de Suède promène la petite Leonore à New York, en août. En bas, Kate avec baby George dans le parc de Kensington.

PERPIGNAN

LA FIN DU MYSTÈRE

Les enquêteurs sont longtemps restés plongés dans les ténèbres. Entre 1995 et 1998, de ravissantes jeunes filles disparaissent à la nuit tombée près de la gare SNCF de la capitale catalane. Elles tentaient de faire du stop. On découvrira les corps, atrocement mutilés, de Mokhtaria et de Marie-Hélène. La troisième, Tatiana, n'a jamais été retrouvée. La police soupçonne un serial killer, mais toutes les pistes débouchent sur des impasses. Jusqu'au 16 octobre : trahi par son ADN, un habitant de Perpignan avoue le meurtre d'une des disparues. Jacques Rançon, 54 ans, cariste-magasinier au chômage, a une longue histoire de violence envers ses compagnes et avait déjà été condamné pour viol. Les familles des victimes espèrent que la police a enfin mis la main sur le bourreau qui a brisé leurs vies.



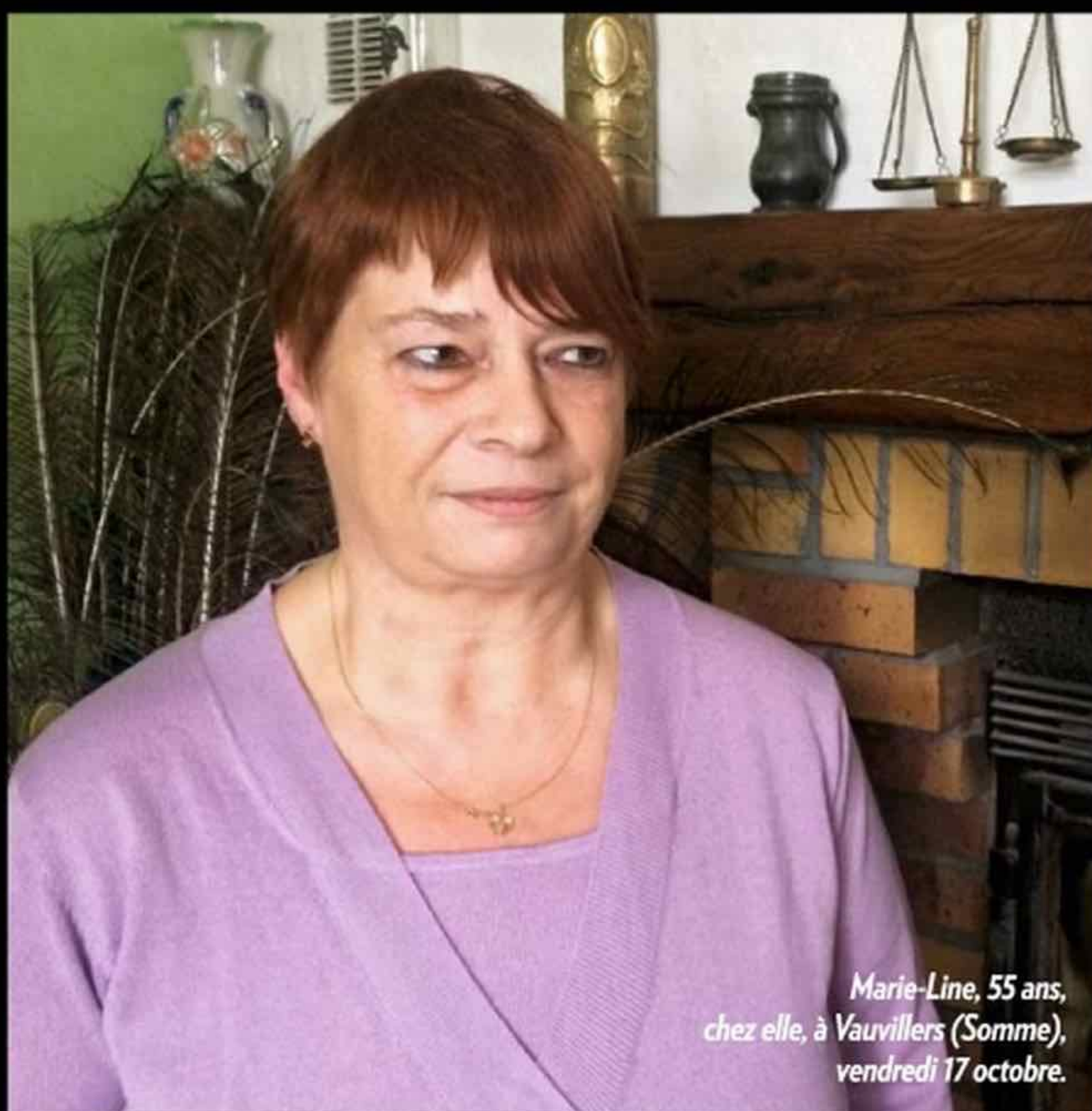


**DIX-SEPT ANS
APRÈS, ON A
ARRÊTÉ LE
TUEUR D'UNE
DES TROIS
DISPARUES DE
LA GARE**

*Une chambre de l'hôtel du Berry,
où a vécu Jacques Rançon à
l'époque des faits. De la fenêtre,
on peut épier l'avenue
Charles-de-Gaulle et la gare, à
150 mètres à gauche.*

PHOTO ALVARO CANOVAS

Toutes les femmes de sa vie l'avaient quitté. Le quinquagénaire se consolait en draguant sur un site de rencontres et en postant sur Facebook des photos de lui, souriant, avec ses deux enfants, qu'il se plaignait de voir trop rarement. Parmi ses « amies » du réseau social, il comptait beaucoup de jeunes filles. Il a même envoyé des messages à une de ses victimes, Marie-Line, qu'il avait tenté d'étrangler à l'âge de 14 ans. Elle en avait alors 15. Longtemps traumatisée, cette habitante du nord de la France est aujourd'hui épouvantée de découvrir le parcours de Jacques. Elle le savait violent. Elle découvre un monstre. Celui qui a violé Mokhtaria, avant de lui découper les seins et les parties génitales. Marie-Hélène, elle, a été retrouvée décapitée et amputée des mains.



Marie-Line, 55 ans,
chez elle, à Vauvillers (Somme),
vendredi 17 octobre.



Mokhtaria Chaïb,
étudiante en sociologie,
19 ans, sur la photo
de l'avis de recherche
publié en 1997.



Une des dernières
images de Marie-Hélène
Gonzalès, 22 ans,
employée chez un traiteur,
disparue en 1998.



Tatjana Andujar,
lycéenne, 17 ans,
disparue le
24 septembre
1995 et jamais
retrouvée.



Découverte de
la tête de
Marie-Hélène,
six mois après sa
mort, à Banyuls-
dels-Aspres, une
commune proche
de Perpignan.



**JACQUES RANÇON
A RECONNU LE
MEURTRE
DE MOKHTARIA**

*A la plage, près de Perpignan.
Une image postée sur son compte
Facebook le 30 septembre 2013.*

ARISES FROM THE AREA

PENDANT TOUTES CES ANNÉES, LES ENQUÊTEURS SUCCESSIFS SE SONT BATTUS POUR RENDRE JUSTICE À CES VICTIMES VIOLÉES ET PROFANÉES

PAR FLORE OLIVE ET PAULINE LALLEMENT

« Elle avait les traits tirés, comme un mort qui n'est pas en repos », se souvient Luc*, alors employé à la morgue de Perpignan. Sur le métal du casier réfrigéré reposait le corps supplicié de Mokhtaria. Son torse dénudé dépassait de la housse sanitaire. « On aurait dit celui d'un homme, décrit-il. A la place des seins découpés, il y avait deux ronds de chair un peu plus rose. » Quelques jours plus tôt, la dépouille de la jeune femme de 19 ans avait été retrouvée dans un terrain vague, boulevard Nungesser-et-Coli, en bordure du cimetière de l'Ouest, vidée de son sang, face contre terre, jambes écartées, exposée à la vue de tous. Pendant dix-sept ans, les enquêteurs successifs se sont battus pour rendre justice à cette adolescente et faire condamner celui que toute la ville a baptisé « le tueur de la gare ». Après des milliers d'auditions et d'espairs déçus, un homme est arrêté mardi 14 octobre. Sur les chaussures de Mokhtaria retrouvées dans les broussailles, une trace d'ADN partiel a parlé. Il appartient à Jacques Rançon, 54 ans, un cariste-magasinier au chômage. Un loup solitaire qui ne connaissait pas sa victime et a agi par pulsion. Mokhtaria était au mauvais endroit au mauvais moment. Jacques Rançon avouera à la trente-neuvième heure de garde à vue. « J'ai vécu ça comme une délivrance, presque une révélation », explique Jean-Damien Moustier, le commissaire directeur d'enquête qui s'est jeté dans cette affaire, alternant « moments d'angoisse et moments de grâce ».

Originaire de Hailles, dans la Somme, Jacques Rançon est né le 9 mars 1960 dans une famille nombreuse. Il perd Guy, son frère jumeau, un mois après leur venue au monde. Son père, Hubert, un taiseux, est manoeuvre ; sa mère, Huguette, femme au foyer. La famille vit dans un baraquement. Pour se faire quelques sous, très tôt, Jacques devient videur dans les bals de village où l'on se rappelle encore « sa carrure impressionnante ». Lorsque ses parents déménagent pour s'installer à Moreuil, chez la grand-mère paternelle, il a 16 ans et déjà au moins une agression à son actif, deux ans plus tôt. Marie-Line, 55 ans aujourd'hui, se souvient. L'adolescente de 15 ans parcourt alors chaque matin le kilomètre et demi qui sépare la maison de ses parents, à Hailles, de la gare de Thézy-Glimont, où elle prend le train pour se rendre à son lycée d'Amiens. Généralement, Marie-Line fait le trajet avec de

nombreux travailleurs qui se rendent eux aussi dans la préfecture picarde. Mais, ce samedi, ils sont en week-end et elle est seule. Brune, elle porte les cheveux longs, un blouson beige et une minijupe trapèze à la mode yéyé. « Alors que je longeais un petit bois, un homme a surgi, m'a fait tomber et a tenté de m'étrangler. Il était déjà balaise », explique-t-elle. Ses hurlements alertent une voisine. Jacques Rançon s'enfuit. Michel, le père de la jeune fille, se lance à la poursuite de l'agresseur, auquel il inflige « une bonne raclée ». Rançon est amené chez les gendarmes mais, finalement, la famille ne porte pas plainte.

De 1976 à 1981, l'homme travaille à l'usine de chaussettes Kindy, dont il aurait, selon plusieurs sources, été licencié après avoir cambriolé le bureau du comptable. Un ancien collègue évoque aussi le vol de l'argent contenu dans un distributeur de boissons. En 1988, Rançon est chargé de la surveillance des entrepôts Gedis, à la coop de Moreuil. Il se met en ménage avec une femme rencontrée dans une boîte de nuit.

Les pompiers interviennent souvent dans le logement de la place Victor-Hugo où le couple se déchire. Jacques aurait l'habitude de rouer de coups sa compagne. Choquée, enceinte, elle refusera de le laisser reconnaître leur enfant et finira par le quitter. Jacques Rançon est un homme violent, impulsif.

Dans la nuit du 19 au 20 juin 1992, après une soirée passée chez des amis puis en boîte de nuit à Amiens, une jeune secrétaire de 20 ans regagne son domicile au volant de sa R5 quand, sur la nationale 25, une Renault Fuego lui fait une queue de poisson. Armé d'un couteau à cran d'arrêt, Rançon force sa victime à monter dans son véhicule, l'emmène dans un chemin de terre à l'entrée d'un bois et la viole avant de s'emparer du peu d'argent qu'elle a sur elle. Puis, il la laisse partir. Le témoignage de la jeune femme permettra de le faire condamner à huit ans de réclusion, en janvier 1994. Il est incarcéré à la maison d'arrêt d'Amiens sous le numéro d'écrou 18118.

Lorsqu'il arrive à Perpignan, en 1997, après une libération anticipée, Jacques Rançon n'a rien perdu de son potentiel destructeur. Il s'installe dans le petit hôtel du Berry, où se croisent marginaux et travailleurs saisonniers désargentés. L'hôtel se situe avenue du Général-de-Gaulle. Au bout se dresse la gare, un bâtiment de briques rouges et blanches dont Salvador Dali avait décrété qu'il était « El Centre del Mon », le centre du monde. C'était aussi là, dans cette zone interlope, que Tatiana s'était volatilisée, le 24 septembre 1995. En classe de première littéraire au lycée Arago, la jeune fille de 17 ans, originaire du village de Lllupia, à une dizaine de kilomètres, est une délurée dont le teint mat et les longs cheveux de jais rappellent les origines espagnoles.

Avenue Charles-de-Gaulle, tout près de l'hôtel où logeait Jacques Rançon. A droite, la rue Georges-Courtelaine, qui mène au lieu où les victimes faisaient du stop.



Très tôt, il devient videur dans les bals de village où l'on se rappelle sa carrure



Mohamed Chaïb, frère de Mokhtaria, qui avait 12 ans au moment des faits : « Je tiens à remercier la France. Les policiers ont fait un travail énorme. »



M^e Etienne Nicolau, avocat des familles des victimes, entouré de Marie-José Garcia (à g.), mère de Tatiana, et Conception Gonzalès, celle de Marie-Hélène.



Mercredi 15 octobre, M^e Xavier Capelet arrive au SRPJ de Perpignan. Il s'apprête à rencontrer Jacques Rançon, tout juste arrêté et dont il va assurer la défense.

Après un été passé à travailler à L'Estival, un bar de Port-Leu-cate, dans le nord du département, Tatiana s'est fait de nouveaux amis, originaires de Toulouse. Elle sort, découvre l'indépendance et est en conflit avec ses parents. Le week-end des 23 et 24 septembre, Tatiana file en stop vers Toulouse alors que ses parents la croient à Font-Romeu. Ce dimanche soir, elle emprunte de l'argent à ses amis pour rentrer par le train qui arrive à Perpignan à 19h30. Un jeune appelé lui propose de la raccompagner, mais elle préfère le stop. Tatiana quitte le parvis de la gare pour s'engager dans la rue Georges-Courtelaine, qui doit la mener à l'avenue Julien-Panchot, devant le café Figueres, où la circulation plus dense lui permettra de trouver une voiture rapidement. On ne la reverra jamais.

C'est sur ce même itinéraire que, deux ans plus tard, le 21 décembre 1997, disparaît Mokhtaria. A 19 ans, la jeune femme vient de dîner chez un ami avenue du Général-de-Gaulle. Elle décide de rentrer à pied jusqu'à la cité universitaire, à quarante-cinq minutes de là. Orpheline de mère, Mokhtaria est réfractaire à l'autorité de son père, Benzarga Chaïb, émigré d'Algérie en France en 1967. Mokhtaria le trouve trop religieux, trop rigide.

Dès 16 ans, elle quitte la maison pour s'installer d'abord à Collioure, chez sa meilleure amie, puis dans un foyer trouvé par les services sociaux. Son inscription à la faculté, en sociologie, lui permet surtout d'échapper à la pression familiale. Elle rêve de devenir infirmière. Ce samedi soir, la tramontane ne parvient pas à chasser les nuages, qui rendent l'air humide. Le froid est cinglant et les rues sont désertes. Passé le carrefour du Café Figueres, Mokhtaria doit remonter l'allée de Bacchus et longer le cimetière de l'Ouest. C'est là, à une centaine de mètres, qu'on retrouvera son corps sauvagement mutilé, dès le lendemain.

La peur s'immisce alors jusque dans les moindres ruelles. Les femmes font un détour pour éviter la gare. Celles qui travaillent tôt le matin ou rentrent tard le soir économisent pour se payer un taxi. Très vite, un homme, Andres Palomino Barrios, est mis en examen pour « assassinat, torture et acte de barbarie ». Ce chirurgien péruvien de 52 ans, venu de l'université de Trujillo, est soupçonné d'avoir trafiqué ses diplômes. Renvoyé de nombreux hôpitaux et déjà condamné pour « aide au séjour d'étrangers en situation irrégulière et recel de faux documents administratifs », il vit dans une HLM sur le chemin suivi par Mokhtaria, dont les mutilations laissent penser que le coupable a des notions d'anatomie. Mais le 16 juin 1998, alors que Palomino Barrios est en détention provisoire, nouveau drame : Marie-Hélène Gonzalès, une femme de 22 ans au visage de madone,

disparaît à son tour dans le même périmètre. Employée chez un traiteur-boucher à Argelès-sur-Mer, Marie-Hélène vient d'y prendre un petit appartement, loin de Toulouges, le village voisin de Perpignan où vivent ses parents. Belle à tomber, elle fait tourner les têtes et aime sortir au Playa, le club de la station balnéaire. Ce 16 juin, sa mère vient de lui signaler des mouvements suspects sur son compte et la jeune femme rentre à Toulouges pour y voir plus clair. A Argelès, elle prend le train de 20h33, par lequel on rejoint Perpignan en moins d'une demi-heure. Des témoins l'ont aperçue à la gare et prétendent qu'elle aussi souhaitait marcher jusqu'au Café Figueres pour s'y faire prendre en stop. Son corps sera retrouvé enroulé dans un tapis, la tête et les mains manquantes, en contrebas du péage sud de l'autoroute pour Barcelone. Ses viscères sont posés près d'elle, dans un carton. Ses autres membres ne seront découverts que six mois plus tard, à quelques kilomètres, dans un champ de la commune de Banyuls-dels-Aspres. Le chirurgien péruvien, alors en prison, est libéré. Les enquêteurs ont une conviction : ces meurtres ont été perpétrés par un seul et même homme.

Seul un pan du mystère est aujourd'hui levé : celui du meurtre de Mokhtaria. Le 23 mars 2009, Jacques Rançon se pacse avec Lolita, qu'il a rencontrée alors qu'elle avait 19 ans. Ils ont deux enfants, une fille que son père qualifie de « plus belle des roses » puis un garçon. Mais Jacques a la main lourde. Lolita porte plainte contre lui pour « menaces de mort réitérées » et rompt le pacs, le 21 février 2013. Après neuf mois de prison, Rançon est libéré en juillet dernier. Les policiers prélèvent alors l'ADN qui le confondra. Pour cela, les enquêteurs ont effectué une « veille technologique » sans précédent : seuls des progrès très récents et la mise au jour des scellés, il y a un an, ont permis d'effectuer les recoupements. Les enquêteurs de la PJ de Perpignan ne s'arrêteront pas là. Ils vont maintenant rechercher si Rançon fut également le bourreau de Marie-Hélène, sur laquelle d'autres traces d'ADN partiel ont été mises au jour. Voire s'il fut l'assassin de Tatiana, disparue en 1995, au cas où il aurait bénéficié d'une permission le jour de sa disparition, ce qui reste encore à vérifier. Tous prennent cette affaire très à cœur, touchés par ces femmes dont la jeunesse et la vie ont été volées de la pire des manières. « Quand je pense que la dernière image qu'elles ont eue est celle de cet homme penché sur elles, c'est terrifiant, explique Jean-Damien Moustier. Alors je me dis qu'on a accompli quelque chose. Quelque part, j'ai le sentiment qu'on leur a enfin rendu justice. » ■

* Le prénom a été changé.



« Le rigaudon de la paix »

C'était le nom du ballet avec Louis XIV dans le rôle principal, c'est désormais celui du bassin supérieur du Théâtre d'Eau, dessiné par le paysagiste Louis Benech, avec les sculptures de Jean-Michel Othoniel.

PHOTOS HUBERT FANTHOMME



LE MAGICIEN DU ROI

**LE PLASTICIEN JEAN-MICHEL
OTHONIEL A ÉTÉ
CHOISI POUR LA CRÉATION
DES FONTAINES DU
BOSQUET DU THÉÂTRE
D'EAU DE VERSAILLES**

Des perles, de l'or et les grandes eaux. Les splendeurs du Grand Siècle, mais relevées d'un zeste de folie contemporaine. Du Théâtre d'Eau dessiné par Le Nôtre, il ne restait que le souvenir des « petits plaisirs », ces ballets qui illuminèrent les premières années du règne du Roi-Soleil. Pour en laisser l'héritage à ses élèves, le chorégraphe Raoul Auger Feuillet en a inventé, au XVIII^e siècle, une transcription graphique. A partir de ses dessins, figurant les déplacements du danseur Louis XIV, le sculpteur Jean-Michel Othoniel a imaginé ce serpent de fontaine, crachant les eaux du Grand Canal devant un décor de verdure ressuscité par le paysagiste Louis Benéch. Six mois avant l'ouverture au public, nous avons assisté à la mise en eau du nouveau-né des bassins de Versailles. Quand le soleil a rendez-vous avec la pluie.



ET SOUDAIN LE ROI-SOLEIL SE PARE DE PERLES D'OR

*La joie de Jean-Michel Othoniel
devant les premiers jaillissements
de l'« Entrée d'Apollon ».*

Trois ans ont passé entre les derniers croquis et les premiers sourires. Il a fallu creuser la terre sur plus de 1 hectare, poser des fondations, penser une cage thoracique géante de tuyaux hydrauliques... Mais le bosquet du Théâtre d'Eau en a vu d'autres. Créé en 1671, il disparaissait déjà sous Louis XVI en 1775, avant d'être réédifié sous le nom du Rond-Vert.

Endommagé par la tempête de 1990, il est fermé aux visiteurs. La tempête de 1999 l'anéantit. En repensant un espace aquatique de plus de 1 500 mètres carrés et un cadre végétal de 73 417 arbres et plantes, Louis Benech lui a réinsufflé la vie. Pour respecter les vestiges des ouvrages encore présents sur le site, tout est démontable... même les gigantesques bassins d'acier.



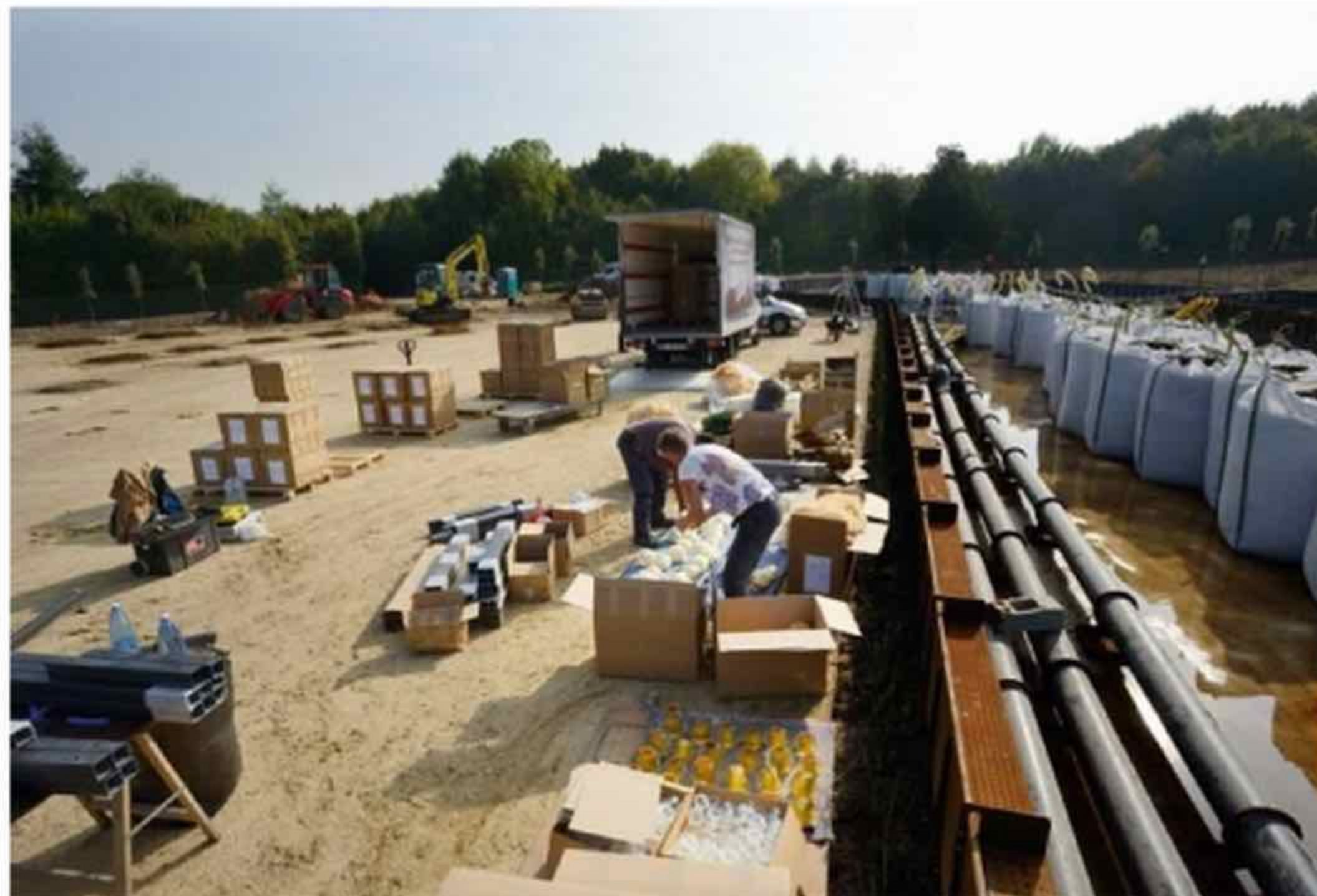
*Selon un ordre établi,
les perles sont enfilées sur
les structures métalliques.*

*Le Théâtre d'Eau en
chantier, vu du ciel.*





*Septembre 2014,
déballage des perles
en provenance
de Suisse.*



*Sous la main verte
de Louis Benech,
le bosquet reprend vie.*



*Les 29 vannes de la fontaine
« Le rigaudon de la paix ».*



**MAJESTUEUSE,
L'«ENTRÉE
D'APOLLON» EST
UNE ODE
AUX ARTISANS**

*Quatre siècles après,
dans les bassins de Versailles,
c'est toujours le reflet
d'une même féerie.*



*Le verrier façonne une
perle, sous l'œil attentif de
Jean-Michel Othoniel.*

*Les perles sont polies,
puis rincées dans l'eau.*





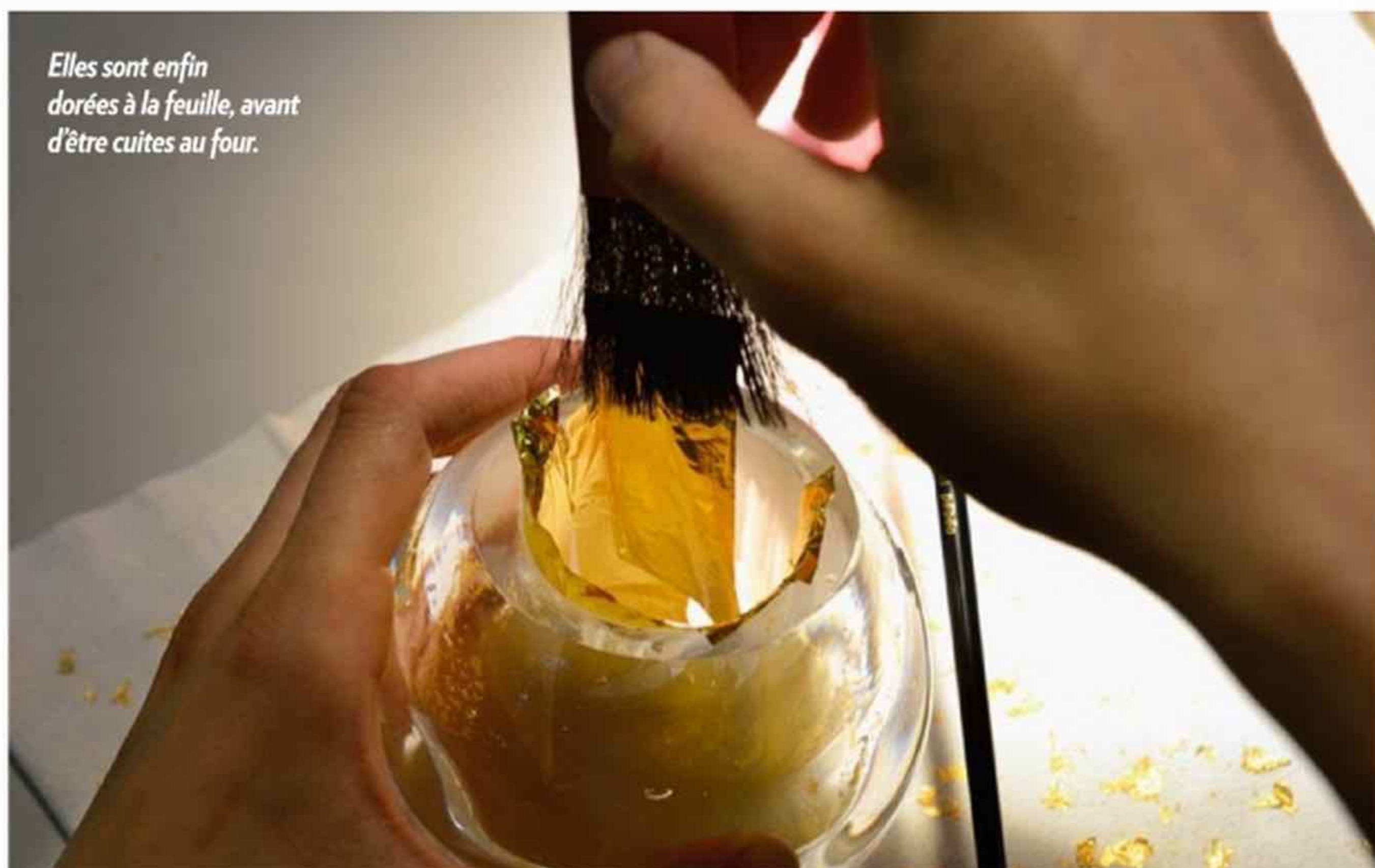
*Le verre en fusion dans
l'atelier de Matteo Gonet, à
Münchenstein, près de Bâle.*

Pour l'artiste, elles sont devenues une signature. A Versailles, elles ont rendez-vous avec l'Histoire. Ces 1751 perles de verre ont été gonflées par le souffle de dix artisans dans les grands fourneaux de Bâle et de Murano. Comme des nouveau-nés, elles pèsent

chacune près de quatre kilos, et sont uniques. De véritables bijoux bleutés ou parés de 22 000 feuilles d'or. Comme un écho à l'harmonie créée par Le Nôtre entre le marbre blanc, le bronze plaqué et les clochettes azur bruissant près des fontaines.



*Elles sont enfin
dorées à la feuille, avant
d'être cuites au four.*





Dans son atelier
du Marais, à Paris,
Jean-Michel
Othoniel retranscrit
en aquarelles les
courbes dessinées
il y a trois siècles.

JEAN-MICHEL OTHONIEL « C'EST LE PROJET DE MA VIE, IL ARRIVE AU MOMENT OÙ JE SUIS EN PLEINE MATURITÉ DANS MA CRÉATION »

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Le roi danse. Menuet et rigaudon, sarabande et pastorale. C'est un ballet sur l'eau. Une illusion. De ricochets en arabesques, on entend juste le bruit des pas du souverain qui s'élance, bondit, sautille, effleure l'onde avec délicatesse. Le chant du vent dans les arbres, le claquement des flots ont remplacé les notes baroques de Lully et les vivats des courtisans. Louis XIV n'est plus là. Il nous reste son fantôme, convoqué aujourd'hui à Versailles, à l'orée d'un écrin de chênes verts, par l'artiste Jean-Michel Othoniel. A travers trois sculptures, Sa Majesté, abstraite et magnifiée, n'est qu'un entrelacs de perles d'or.

Apparition et disparition. L'absence, la métamorphose. « C'est le cœur de mon travail », dit Jean-Michel. Visage d'ange, voix douce. Dans le silence de l'atelier, attentif comme un enfant devant son devoir, il trace des bulles à l'aquarelle sur un grand carnet blanc. Puis il livre sa confession. Il avait 23 ans. Un homme s'est suicidé par amour pour lui. « Il s'appelait

Jean-Michel, comme moi. C'était un jeune prêtre. Il entraînait au séminaire. J'y suis allé avec lui, pour voir. Je suis resté une semaine et je suis parti. Il a voulu me rejoindre. Mais entre le séminaire et Paris, il a arrêté la voiture et s'est jeté sous un train... » Et d'ajouter : « Toutes les œuvres d'art ont des secrets. La perte de mon premier amour est un acte fondateur. Il m'a fallu presque vingt ans pour retrouver une certaine joie. »

Aujourd'hui, à 50 ans, Jean-Michel est célèbre pour ses morceaux de bonheur : des colliers de perles géants aux airs de gourmandise de dame Tartine. On aimerait croquer les boules couleur sucre d'orge, grosses comme d'énormes bonbons. On le prend pour un maître enchanteur... Dès les travaux de sa prime jeunesse, la douleur est pourtant là, en attente. Stéphanois, fils d'une institutrice et d'un ingénieur, diplômé de l'Ecole nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise, Jean-Michel se fait d'abord remarquer en 1988 – il a 24 ans – avec des objets curieux, façonnés avec du soufre, du plomb, de la cire. Il y ajoute des fléchettes, du jade, une queue de faon. C'est jaune et malodorant, repoussant. Démoniaque

et fascinant. Othoniel baptise ses fétiches énigmatiques «L'âme moulée au cul», «L'anus vert», «Le doigt du marié». Alchimie du verbe et des matières. Le sida bombarde sa génération, Jean-Michel médite sur le sexe et la mort. L'artiste Sophie Calle, son ancien professeur, adore et le collectionne.

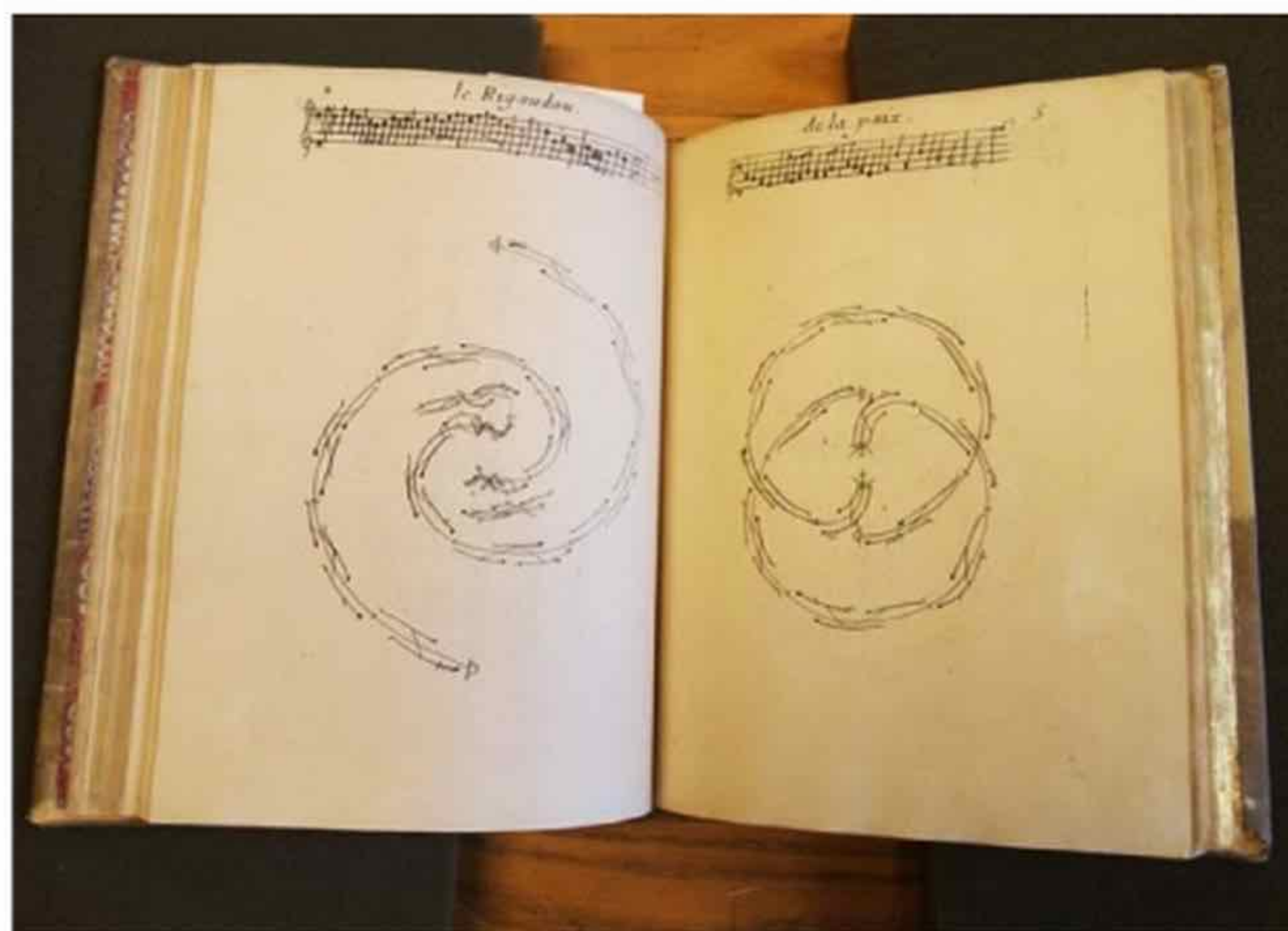
Alors qu'il visite les gisements de soufre des îles Eoliennes, Othoniel découvre l'obsidienne, ce verre des volcans, basalte vitrifié d'un noir profond. «J'étais subjugué, raconte-t-il. De retour à Paris, je voulais recréer cette roche plutonique disparue il y a treize siècles. J'ai contacté le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques [Cirva]. Ils ont travaillé plus de deux années, cherchant à simuler en laboratoire les conditions d'une éruption. Le défi était de retrouver la fluidité de la lave, la pression et la rapidité au refroidissement pour éviter la cristallisation et favoriser la vitrification.» La métamorphose se termine dans les fours de Saint-Gobain. De là naîtra le «Contrepet» (1992), une sculpture aveuglante à la forme de volcan. C'est ainsi qu'Othoniel devient le magicien de verre. Du noir, il passe aux couleurs les plus étincelantes. Il enfle des perles de Murano sur des colliers démesurés, puis les suspend, en 1996, aux bambous de la villa Médicis, qui l'accueille en tant qu'artiste pensionnaire. La collection Peggy Guggenheim, l'Alhambra, le Généralife... De 1996 à 2000, les jardins d'eden se parent des fruits défendus d'Othoniel. Entre-temps, il crée le collier «Cicatrice» (1997), bijou à taille humaine cette fois. Il distribue 1 001 chapelets de perles de Murano rouge vitrail à des inconnus qui, en échange, doivent se laisser photographier. Ce collier totem est un hommage à l'artiste Felix Gonzales-Torres, mort du sida, qui offrait ses œuvres par morceaux aux visiteurs.

« JE VEUX FAIRE QUELQUE CHOSE DE BIEN. POUR ÉCHAPPER À LA TRISTESSE DU MONDE »

En 2000, Othoniel emperlouse la bouche de métro du Palais-Royal. Le grand public est conquis ; les collectionneurs, séduits. Les détracteurs, eux, fulminent contre cet art qu'ils jugent décoratif et commercial. «J'ai mis du temps à accepter de faire quelque chose de beau, avoue Jean-Michel. Quand j'ai débuté, la beauté était suspecte dans le monde artistique. Je crois en l'homme. Echapper à la tristesse du monde me motive.» En réalité, Othoniel, c'est bien joli, mais pas seulement. Témoin son «Bateau de larmes», exposé à Bâle en 2005. Une barque de bois à moitié pourrie, trouvée sur une plage de Miami. Elle avait conduit son lot de réfugiés cubains. Jean-Michel la couronne d'un dais de perles, symbole des pleurs des migrants, de douleur et d'espoir. Quant au baldaquin de «Mon lit» (2003), il ressemble à une cage avec sa résille de métal argenté. Il y a ceux qui voient et ceux qui ne voient pas.

A Versailles, Jean-Michel savoure sa consécration. «Le projet de ma vie, dit-il. Il arrive au moment

où je suis en pleine maturité dans mon travail. C'est la première fois depuis Louis XVI que l'on décide de faire confiance à un artiste contemporain pour intervenir dans les jardins d'une manière pérenne.» L'aventure a démarré grâce au paysagiste Louis Benech. Avec Jean-Michel, ils forment un duo façon Le Nôtre-Le Brun et remportent le concours lancé en 2011 par Jean-Jacques Aillagon pour la réhabilitation du bosquet du Théâtre d'Eau. Dans ce cabinet de verdure dessiné par André Le Nôtre, des fontaines baroques peuplées de sculptures d'enfants joufflus et des cascades entouraient autrefois une grande scène où le Roi-Soleil aimait venir danser. Réaménagé par Louis XVI, dévoré par les tempêtes, l'ancien paradis de la gavotte et de la pavane s'était transformé en terrain vague. Comme Louis Benech, Jean-Michel Othoniel s'est replongé dans la grande histoire de Versailles. De bibliothèques en salles des ventes, il rapporte la «Manière de montrer les jardins de Versailles», un minutieux guide de visite écrit de la main de Louis XIV dans lequel il détaille



ses déplacements très codifiés. Et puis il y a aussi ce «Recueil de danses», de Raoul Auger Feuillet, qui permettait à Sa Majesté de se souvenir des pas de danses de cour. «La découverte de ce trésor m'a inspiré la forme de mes trois sculptures fontaines, poursuit Jean-Michel. Je me suis basé sur l'étonnante calligraphie de Feuillet pour la redessiner et mettre en scène le corps du roi dansant sur l'eau.»

Les fontaines sont prêtes. Mais il faudra attendre le printemps pour que s'épanouisse la nature qui les encadre. Dans ce jardin hédoniste, les promeneurs s'arrêteront pour un moment d'émerveillement. Comme l'écrivait Louis XIV, «les peuples se plaisent au spectacle, où au fond on a toujours pour but de leur plaire. Et tous nos sujets, en général, sont ravis de voir que nous aimons ce qu'ils aiment ou à quoi ils réussissent le mieux. Par là nous tenons leur esprit et leur cœur, quelquefois plus fortement peut-être que par les récompenses et les bienfaits». ■

«Le rigaudon de la paix» de Raoul Auger Feuillet dans «Chorégraphie ou l'art de décrire la danse» (1701), dont s'est inspiré le sculpteur.

A lire : «Othoniel», par Christine Angot, éd. Flammarion.
«Jean-Michel Othoniel. Epiphanies», par Catherine Grenier, éd. Actes Sud.

LE MANNEQUIN, ÉGÉRIE DE
L'ORÉAL, SE BAT POUR LES FEMMES
ET LES ENFANTS DE SON
PAYS QU'ELLE A QUITTÉ À 18 ANS

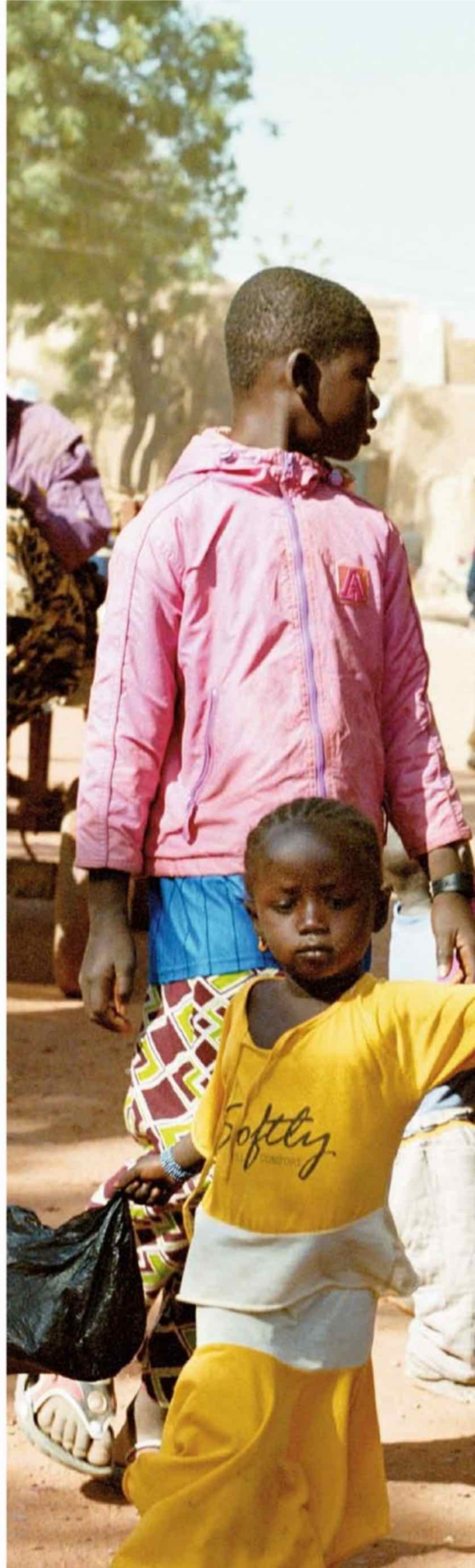
Liya Kebede

ÉTHIOPIE MON AMOUR

Reine de Saba des temps modernes, elle est la fierté d'un continent. De la souveraine éthiopienne, adorée par le roi Salomon, Liya Kebede a la beauté, mais aussi l'intelligence et la sagesse. Celle qui a été lancée à New York par Tom Ford en 2000, aurait pu se contenter d'avoir d'interminables jambes et une élégance rare. Mais, élevée dans une famille bourgeoise d'Addis-Abeba, à 36 ans, l'Américaine d'adoption veut mener de front ses carrières de top model et d'actrice, sa vie de mère de famille et ses combats pour « briser le cycle de la pauvreté » de sa terre natale. Cet automne, elle est à l'affiche de « Samba » d'Olivier Nakache et Eric Toledano. Et toujours sur le terrain. Ambassadrice de l'OMS pour les questions néonatales et infantiles, l'égérie de L'Oréal a créé une fondation qui accompagne les futures ou jeunes mamans. Lemlem, sa marque de vêtements, est 100 % made in Ethiopia. Un « model » à suivre.

*Deux fois par an, Liya Kebede retrouve l'Afrique.
« Ne pas s'engager, c'est passer à côté de sa vie », dit-elle.*

PHOTO MIKAEL JANSSON





POUR DONNER UNE AUTRE
IMAGE DE L'AFRIQUE, ELLE A CRÉÉ
UNE MARQUE DE VÊTEMENTS

Revisité par son regard occidental, le netela, cette cotonnade éthiopienne traditionnelle à rayures, est devenu un incontournable à New York. Bientôt disponible à Paris, sa collection, Lemlem, sera en vente au Bon Marché.

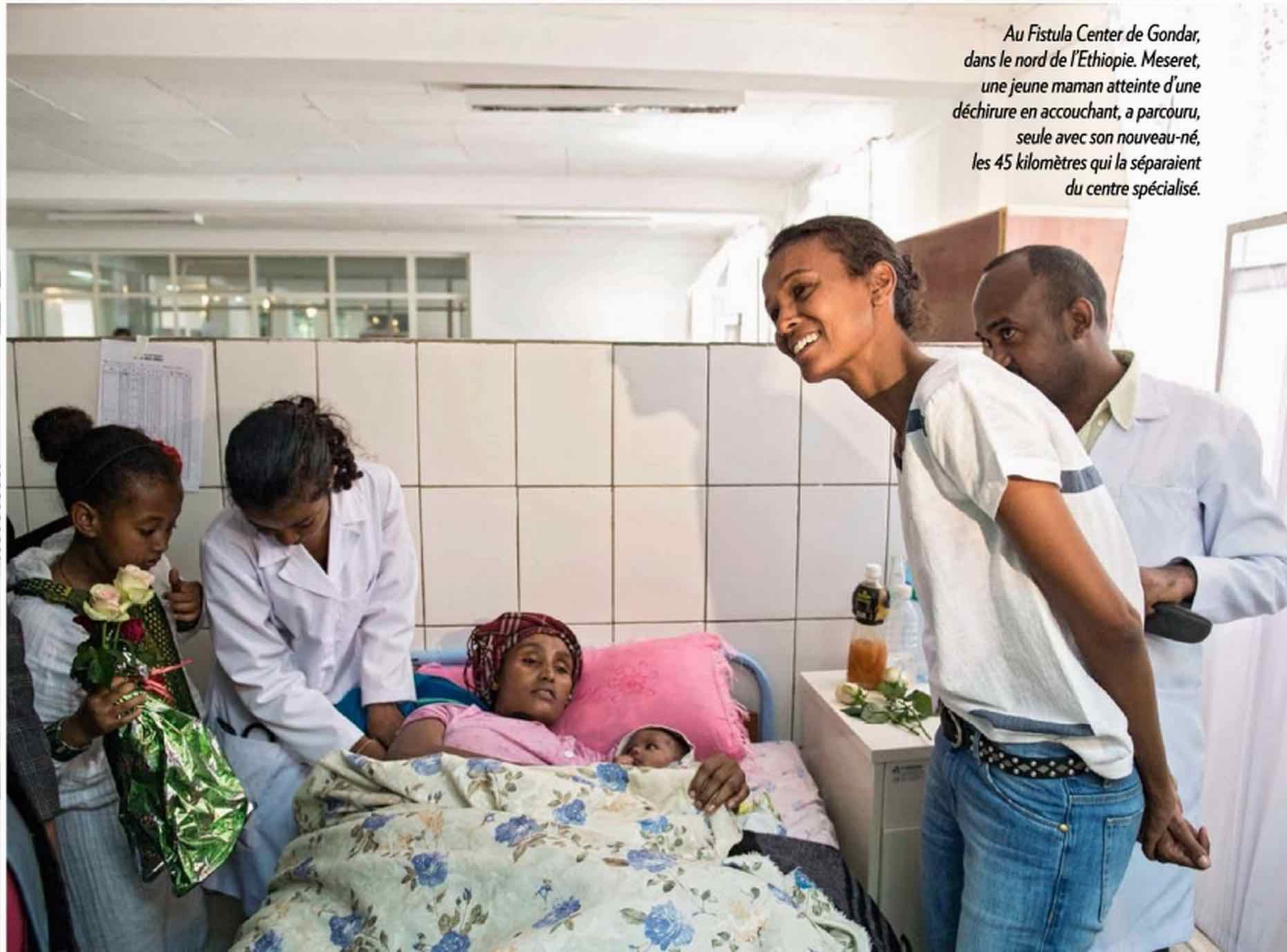
PHOTOS **GILLES BENSIMON**



Dans les ateliers Muya, à Addis-Abeba. Tous ses vêtements sont en textile tissé main par des locaux. Une façon de revaloriser l'artisanat « et de prouver qu'en Afrique on fabrique des produits de qualité ».



Au Fistula Center de Gondar, dans le nord de l'Éthiopie. Meseret, une jeune maman atteinte d'une déchirure en accouchant, a parcouru, seule avec son nouveau-né, les 45 kilomètres qui la séparaient du centre spécialisé.



DANS LA JUNGLE DE NEW YORK, TOM FORD A UN COUP DE FOUDRE POUR CETTE « FLEUR DU DÉSERT » ET LUI SIGNE UN CONTRAT D'EXCLUSIVITÉ

PAR EMMANUELLE COURRÈGES

Sa carrière de mannequin démarre en France en 1998. En 2010, « Time » la compte parmi les 100 personnalités les plus influentes au monde.



1. New York, 2005, à l'Olympus Fashion Week. En Sweetface, la marque de l'actrice Jennifer Lopez et d'Andy Hilfiger.
2. New York, 2004, à la Mercedes-Benz Fashion Week. En Baby Phat.
3. New York, 2013, défilé Victoria's Secret.



Soudain, un hurlement déchire le silence. Dans le petit dispensaire de Dabat, un village dans le nord de l'Éthiopie, une femme accouche. Ici, pas de péridurale pour apaiser la douleur. Pas d'eau non plus dans la salle de travail. Il faut aller la chercher au jardin et la rapporter dans des seaux. L'établissement manque de tout : de lits, d'un générateur électrique, de médicaments... Attentive, Liya Kebede observe les allers-retours du personnel qui se démène, les visages inquiets des patientes qui attendent dans le couloir. « On se dit qu'il y a tout à faire, constate-t-elle. Même si on a des idées, c'est aux gens d'ici de nous dire exactement ce dont ils ont besoin. » Liya est là pour ça. Pour évaluer précisément l'aide que pourra fournir la fondation pour la santé des mères et des enfants qu'elle a créée en 2005. Elle s'apprête à visiter des centres maternels disséminés dans les coins les plus reculés de l'ancienne Abyssinie. Il y a quelques jours, elle était à Los Angeles en pleine séance photo pour finaliser la nouvelle campagne L'Oréal Paris. Le décalage horaire n'a laissé aucune trace de fatigue sur son visage. Mannequin à l'aura internationale, Liya Kebede a l'habitude de voyager autour du monde. Et de faire escale, deux fois par an, sur sa terre d'origine. Car la belle, qui n'a jamais oublié d'où elle vient, a décidé de mettre sa notoriété au profit de son pays, l'Éthiopie.

Le berceau de l'humanité est aussi le sien. Née en 1978, elle grandit avec ses quatre frères dans une grande maison du quartier de Bole, à Addis-Abeba, la capitale. Une enfance préservée et heureuse. Son père est manager chez Ethiopian Airlines, la compagnie aérienne nationale, et sa mère travaille dans les relations publiques. Garçon manqué, Liya s'intéresse peu à la mode. Mais au lycée franco-éthiopien qu'elle fréquente, elle commence à participer à des petits défilés et découvre des vidéos avec Claudia, Cindy et Linda, les stars des podiums des années 1990. « Dans ma chambre, se souvient-elle, j'avais un poster de Naomi Campbell. J'ai commencé à rêver. » La suite est bien réelle. Avec son 1,78 mètre et sa fine silhouette de tanagra, la jeune fille de 18 ans est bientôt repérée par un agent. Direction Paris, sanctuaire de la mode, puis New York. Les débuts sont difficiles. « C'était une jungle. Il y avait beaucoup de concurrence, il fallait survivre », raconte-t-elle. Sa chance s'appelle Tom Ford. En 2000, le



Avec sa mère devant le château de Gondar, l'ancienne cité royale éthiopienne. Liya visite en famille cette région riche d'histoire.

A New York, où elle habite avec son fils, Suhul, 14 ans, et sa fille, Rae, 8 ans et demi.

créateur tombe sous le charme de la liane au teint d'ébène, aussi solaire que réservée. Contrat d'exclusivité à la clé, il l'engage sur-le-champ pour le défilé Gucci, maison dont il est, à l'époque, le directeur artistique. Heureusement, son petit ventre ne se voit pas encore. Car à 21 ans, elle attend son premier enfant. «Etre top et enceinte, c'est inconcevable !» s'amuse-t-elle. Deux ans plus tard, sa carrière décolle. Elle collabore avec les plus grands couturiers, multiplie les couvertures de magazines et les contrats publicitaires.

Le cinéma ne tarde pas à lui faire les yeux doux. Celle qui, enfant, était «accro aux films américains» se retrouve à tourner avec ses idoles : Robert De Niro dans «Raisons d'Etat», Nicolas Cage dans «Lord of War». Depuis, on a pu voir Liya chez Costa-Gavras ou dans «Sur la piste du Marsupilami», réalisé par Alain Chabat. Mais, fidèle à ses convictions, la jeune femme privilégie les rôles engagés. Dans «Fleur du désert», elle a ainsi incarné Waris Dirie, un mannequin somalien qui se bat contre l'excision. Cet automne, elle est à l'affiche de «Samba», au côté d'Omar Sy, et on la verra dans «419», d'Eric Bartonio, où elle interprète une prostituée nigériane victime des réseaux mafieux.

«Pour ce film, explique-t-elle, j'ai fait des recherches, rencontré des filles. Lire une histoire, c'est une chose ; mais quand tu la vois de tes propres yeux, tu la saisis différemment.» Etre sur le terrain, rester en phase avec la réalité, notamment celle du continent africain, est une priorité. Certainement pas un rôle de composition pour celle qui, en 2006, a été nommée ambassadrice de bonne volonté de l'OMS pour la santé maternelle, néonatale et infantile.

Au Fistula Center de Gondar, en Ethiopie, son implication se voit dans chacun de ses gestes. Elle écoute les médecins, prend le temps d'interroger les femmes prises en charge dans ce centre qui soigne les fistules obstétricales, complications liées aux accouchements difficiles. En 2013, 18000 femmes et 68000 nouveau-nés sont morts dans le pays. Un taux lié au fait que 90 % des accouchements ont lieu à la maison. Mais les choses évoluent

*Liya Kebede
est à l'affiche
de «Samba»,
au côté
d'Omar Sy*

doucement. «C'est un travail qui nécessite une action en réseau, précise Liya. Quand elles rentrent chez elles, les femmes qui ont été soignées peuvent expliquer que les fistules ne sont pas un sortilège ou une punition divine et que, avec les soins adéquats, on peut retrouver une existence normale.» Elle-même mère de deux enfants, Suhul, 14 ans, et Rae, 8 ans et demi, Liya arrive à concilier ses multiples vies. Avec sa marque de vêtements 100 % «made in Ethiopia», Lemlem – qui signifie «fleurir» en amharique –, elle a même réussi à mettre son

goût pour la mode au service de ses engagements. Ses tops bayadères et ses écharpes tissées à la main ont déjà leurs adeptes. Julia Roberts en est fan. Une victoire de plus pour Liya Kebede, combattante pleine de grâce. ■

www.lkfoun.org



EUROPE 1, UN TEMPS D'AVANCE

— THOMAS —
SOTTO

**LA MATINALE
D'EUROPE 1
6H - 9H**





1 MILLIARD
D'ARTICLES
PRODUITS
EN 2014

par le logiciel Automated Insights

500 000
TWEET
PAR AN



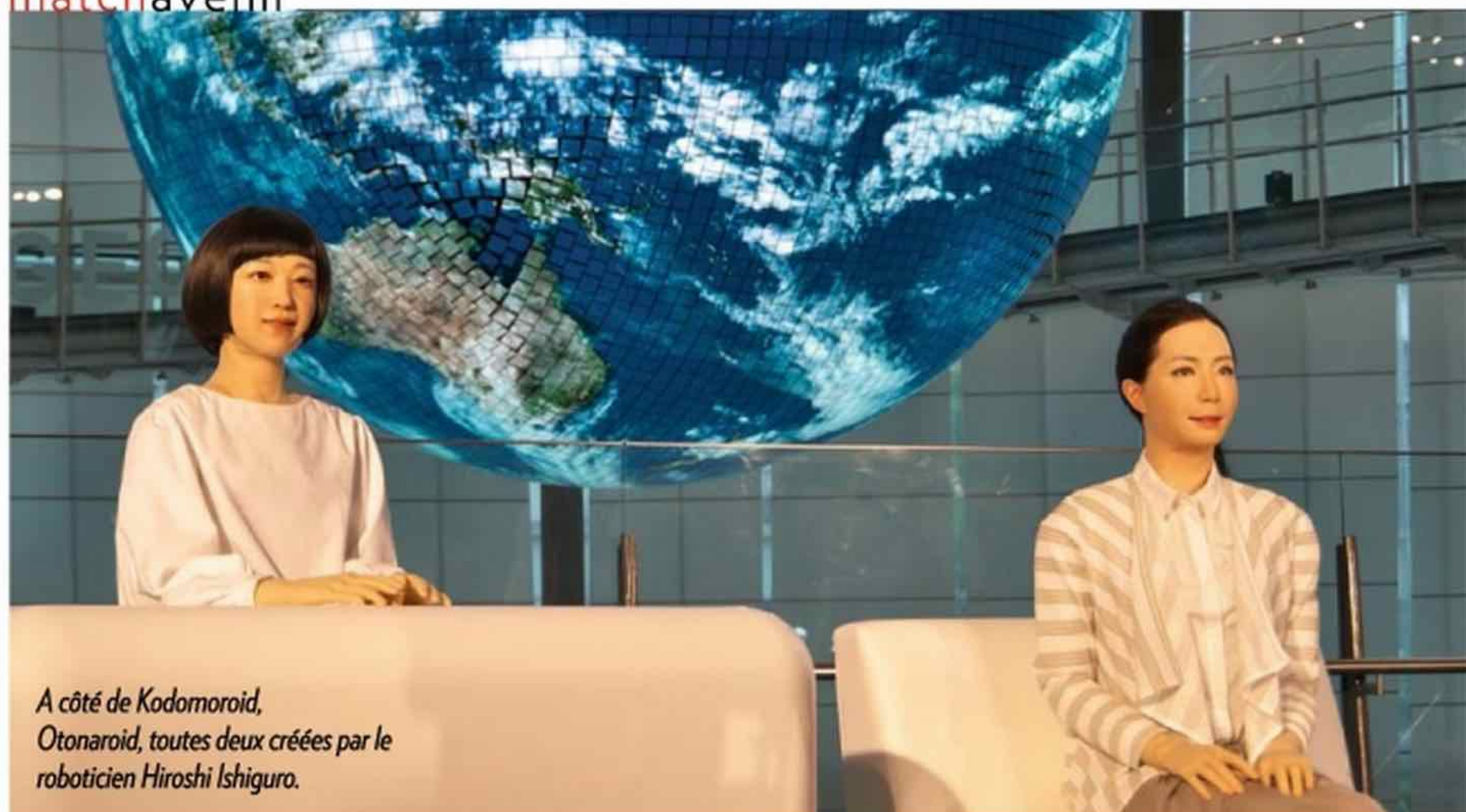
Contraction de « androïde »
et de « kodomo », qui signifie enfant en
japonais, le robot Kodomoroid
égrène en continu les actualités au
Musée national des sciences émergentes
et de l'innovation à Tokyo.

VOICI VENUE L'ÈRE DES **ROBOTS** **JOURNALISTES**

PAR BARBARA GUICHETEAU



A partir de données brutes, des logiciels génèrent
automatiquement du contenu à un débit pouvant atteindre
2 000 articles par seconde ! **D'ici à 2025, 90 % des « papiers »**
accessibles au grand public pourraient être produits
par des robots écrivains. La profession a du souci à se faire...



A côté de Kodomoroid,
Otonaroid, toutes deux créées par le
roboticien Hiroshi Ishiguro.

« NOUS SOMMES LE PREMIER PRODUCTEUR DE CONTENUS AU MONDE. C'EST PLUS QUE TOUS LES MÉDIAS RÉUNIS »

Robbie Allen, fondateur d'Automated Insights

Malheureusement, l'inventeur n'est pas journaliste. Après avoir fait ses armes chez Cisco et IBM, l'informaticien américain Robbie Allen entrevoit en 2007 une corrélation possible entre la robotique et le processus mental de l'écriture. Sur cette intuition, il crée sa start-up, Automated Insights. Son objectif : développer un logiciel générateur de contenus. Avec la plateforme Wordsmith, il touche au but. Son logiciel se révèle capable de filtrer de grandes quantités de données brutes (chiffres, tendances, etc.) pour les convertir en récits personnalisés. Même le style est modulable selon les applications : strictement factuel pour un descriptif technique, plus imagé pour des commentaires sportifs. Le tout remis dans son contexte. Le logiciel de Robbie Allen se fait d'abord

un nom dans les statistiques sportives avant de se diversifier. Samsung, Yahoo et plusieurs sites de vente font désormais appel à ses services. Qui pour une courte annonce en ligne. Qui pour un message en 140 caractères sur Twitter. Qui encore pour un bilan financier de 300 mots. Lou Ferrara, directeur éditorial de l'agence AP, voit en Wordsmith un moyen d'« augmenter considérablement le volume d'informations transmis à nos abonnés. Je ne peux pas me permettre d'avoir des journalistes qui perdent du temps à répertorier des données. En revanche, j'ai besoin de plus de reportages. » Déjà prolifiques, les « jourrobots » (contraction de journalistes et robots) d'Automated Insights seront bientôt polyglottes. A quand le Pulitzer décerné à une machine ? ■ Barbara Guicheteau



Claire Chazal / Kodomoroid



Temps à l'antenne

3 fois 30 minutes / 24h/24, 7j/7

Pays d'origine

France / Japon

Type de connexion

reliée à la régie par une oreillette / connectée à Internet et contrôlable à distance

Langues parlées

2 / 143

Taille

1,65 m / 90 cm (tronc)



Paris Match. Pourquoi avoir créé ce logiciel qui signe la mort des journalistes ?

Robbie Allen. Je suis un fan absolu de statistiques sportives. De longue date, je souhaitais trouver un dispositif pour présenter ces données brutes de la manière la plus intelligible possible. Une des solutions revenait à concevoir un modèle informatique pour en tirer des contenus narratifs.

Quel est l'avenir pour l'écriture automatisée ?

Le monde est appelé à produire toujours plus d'éléments à analyser. L'augmentation programmée du nombre de capteurs de sons, d'images, de sensations... à travers la planète va générer un flux croissant de données quantitatives. C'est l'avenir.

* Fondateur et directeur général d'Automated Insights.

4 400
RAPPORTS FINANCIERS
générés
par trimestre
pour l'agence
THE ASSOCIATED PRESS

contre 300 auparavant
signés de la main de
l'homme, soit une
progression de 1366 % !



LE PREMIER SCOOP D'UN ROBOT JOURNALISTE

« Un léger tremblement de terre d'une magnitude de 4,7 a été signalé lundi matin à 5 miles de Westwood, Californie, selon The US Geological Survey. La secousse a eu lieu à 6 h 25 AM, temps Pacifique, à une profondeur de 5 miles. Selon le USGS, l'épicentre se trouvait à 6 miles de Beverly Hills, 7 miles de Universal City et 348 miles de la capitale, Sacramento. Au cours des dix derniers jours, il n'y a eu aucun tremblement de terre d'une magnitude 3,0 et au-delà dans les environs. »

Moins de trois minutes après l'incident, le « L.A. Times » devançait toutes les agences de presse du monde grâce à Quakebot. Inventé par un journaliste du quotidien, le logiciel est connecté en permanence à US Geological Survey. Dès qu'un tremblement de terre se produit, il extrait les données brutes et les transforme en un article de presse, succinct mais efficace.

l'immobilier de Match



UNE OPPORTUNITÉ RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belles régions de la méditerranée.

une réalisation



WWW.CAIALS27.ES



agence Garoupe
CAP D'ANTIBES

EXCLUSIVITÉ CAP D'ANTIBES 3 450 000 €

FRÉDÉRIC DEMEYER
89, BD DU CAP - 06160 CAP D'ANTIBES
04 93 67 47 27 - 06 22 23 79 70
www.agence-garoupe.com

BOULOGNE NORD

Idéalement située à deux pas des écoles et des commerces. Meublé entièrement réhabilité en 2012 par un architecte d'intérieur d'environ 260m² + 300m² de jardin comprenant : atelier d'artiste, double séjour, cuisine équipée avec verrière, espace parental d'environ 40m², dressing, deux chambres, salle de jeux, 2 salles de bains, 3 wc, buanderie. Possibilité d'extension. 2 parkings et une cave.
2 600 000 € FAI - Contact : LK Promotion - Tél. : 06.88.97.23.01

MENTON
QUARTIER GARAVAN

Au calme et très bien situé
Dans une petite résidence récente
avec ascenseur et piscine
Bel appartement neuf de 85 m²
3 pièces principales, 2 SDB, terrasse
de 40 m², cave et parking privés.
A saisir : 550.000 €
Nous consulter :
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

Appart's seniors
Locations en Résidence seniors

Club House
Animations
Services
à la carte

LOYERS ET CHARGES MAÎTRISÉS

Offre dernière minute
un mois d'essai gratuit aux 5 prochaines réservations

Proche La Baule - Pornichet
Venez vivre sur la côte Atlantique

02 40 19 52 41
www.appartseniors.fr

À Quiberon

L'Écrin d'Azur
Lots à bâtir,
libre de constructeur

0821 003 004*
*Prix d'un appel local suivant opérateur
www.groupearc.fr

arc

À Dinard **Confidence**
Appartements du 2 au 4 pièces

0821 003 004*
*Prix d'un appel local suivant opérateur
www.groupearc.fr

arc

FLORIDE

798€/m²

Villa neuve de 197m², 3 chbres, 2 sdb, garantie décennale : **157.330 €**. Possibilité de mise en location et gestion française sur place. Faites confiance à nos experts de l'immobilier en Floride depuis 35 ans, spécialistes de l'investissement locatif clé en main. Nombreux produits pour tout type de projet. Contactez-nous vite :

Villas en Floride
121, Av. des Champs-Élysées
75008 Paris

01 53 57 29 07
info@villasenfloride.com
www.villasenfloride.com

CAP'EDEN
RESIDENCE **DEVENEZ PROPRIÉTAIRE AU LAVANDOU !**

Appartements du studio au 5 pièces
avec terrasse ou balcon ou loggia ⁽¹⁾

Piscine privative au sein de la résidence

FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS ⁽²⁾
+ RÉSERVEZ AVEC 1500 € ⁽²⁾

VISITEZ NOTRE APPARTEMENT DÉCORÉ

VOTRE STUDIO à partir de 174 000 € ⁽³⁾
LOT B14 : 36m² habitables

VOTRE 2 PIÈCES à partir de 198 000 € ⁽³⁾
LOT B15 : 40m² habitables

VOTRE 3 PIÈCES à partir de 290 000 € ⁽³⁾
LOT E11 : 54m² habitables

VOTRE 4 PIÈCES à partir de 398 000 € ⁽³⁾
LOT A14 : 78m² habitables

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7
0 811 555 550
vinci-immobilier.com

SCV Le Lavandou, lot 2 RCS NANTERRE 799 458 746. (1) Selon emplacement et disponibilité au 23/10/2014. (2) Offres valables du 23/10/2014 au 23/11/2014 inclus, non cumulables avec les promotions en cours ou à venir et dans la limite des stocks disponibles au 23/10/2014, voir conditions en Espace de Vente. (3) Prix indicatifs en TTC selon la grille tarifaire en vigueur au 23/10/2014 pour la résidence Cap'Eden (TVA à 20%, parking(s) inclus), valables du 23/10/2014 au 23/11/2014 inclus et selon stock disponible, voir conditions en Espace de Vente. Octobre 2014. Agence Bureaux Ailes. © Golem Images - Illustration non contractuelle, à caractère d'ambiance.

POUR PASSER VOTRE ANNONCE DANS CETTE RUBRIQUE, CONTACTEZ JULIEN LAFRONT CHEZ MODULIS (LAGARDÈRE MÉTROPOLIS) AU 01 41 34 80 15

JAMES DYSON **INVENTEUR EN OR**

Son aspirateur l'a rendu riche et célèbre. Rencontre exclusive avec le Géo Trouvetou des arts ménagers.

INTERVIEW **SIXTINE DUBLY** - PHOTO **HUBERT FANTHOMME**



Pour Paris Match, ce fou de design prend la pose, habillé par sa fille Emily, styliste à Londres.



*Le dernier-né:
Dyson 360 Eye
Il obéit au doigt
et à l'œil depuis
un smartphone.*

*En chiffres, c'est 16 ans
de recherche et 32,5 millions
d'euros d'investissements.*

Paris Match. Quand vous étiez petit, que vouliez-vous faire plus tard ?

James Dyson. Mon père était professeur de lettres classiques, bricoleur et peintre. A l'école, j'apprenais le latin et le grec. A la maison, je construisais des avions, des bateaux à voile, des cabanes, et je creusais des tunnels comme tous les petits garçons qui vivent à la campagne. Mon père est décédé quand j'avais 9 ans. J'ai tâtonné dans mes études – acteur, menuisier, peintre – jusqu'au Royal College of Art à Londres, et je suis devenu ingénieur.

Quand avez-vous compris que vous seriez finalement "inventeur" ?

Quand j'ai réalisé que l'on pouvait réunir la technique et le glamour, le métier d'ingénieur et celui de designer, qui étaient séparés. Dans les années 1950, mon mentor, Richard Buckminster Fuller, inventait la voiture à trois roues et la maison rotative, André Citroën, la DS à suspensions hydropneumatiques. J'avais 20 ans dans le Swinging London. Tout était possible, c'était excitant !

En avez-vous profité ?

Je n'ai pas pris de drogues, si c'est ce que vous me demandez ! Je travaillais déjà dur pour gagner ma vie et j'étais marié. Mais je portais des chemises à fleurs et les cheveux longs !

Vous avez vendu 50 millions de votre aspirateur sans sac depuis sa création en 1984. Comment vous est venue cette idée ?

Un samedi, en passant l'aspirateur sur le tapis, exaspéré par cette poussière qui volait partout sauf dans le sac, j'ai commencé à démonter l'appareil dans le salon.

Cela vous a-t-il rendu fou ?

Complètement fou ! Je vous confirme qu'il faut l'être un peu pour inventer de nouvelles choses. J'ai réalisé 5000 prototypes dans les cinq années qui ont suivi. Il faut aussi être persévérant et déterminé. Mes brevets ont plusieurs fois été volés.

Quel est l'esprit Dyson ?

Il est facile de fabriquer des objets bavards et inutiles. Difficile en revanche de créer des objets qui marchent mieux, avec peu de chose, "less is more" ! Un aspirateur sans sac, un ventilateur sans pales. C'est la démarche d'André Citroën qui emploie la même technique pour les pneus et les freins de la DS et lui permet ce design incroyable.

Tom Cruise et Richard Gere ont adopté un Dyson. Ce sont souvent des hommes qui vantent le mérite (Suite page 100)



50 MILLIONS D'ASPIRATEURS VENDUS EN VINGT ANS

de vos aspirateurs, seraient-ils moins machos que les autres ? Jennifer Aniston aussi en est très fan ! D'après nos études, quand un couple achète un Dyson, l'homme passe deux fois plus l'aspirateur. C'est certainement le côté techno, machine-robot. J'adore ces engins : je les utilise tous, de la machine à laver à la machine à café.

Qu'avez-vous dessiné pour vous ?

Des tables, des chaises, des évier, des cabanes dans les arbres et mon jardin, que je relooke sans cesse à l'aide de ma pelleuse, au grand dam de ma femme !

Et vous grillez la viande au chalumeau...

Je n'ai pas assez de temps pour inventer mes propres appareils ménagers, mais je déteste la complexité du barbecue. Le chalumeau, c'est simple, rapide et délicieux !

Qu'est-ce qui a changé depuis que vous êtes millionnaire ?

La grande différence est de ne plus être directeur général. Je chapeaute seulement le laboratoire recherche et développement, qui compte 1 700 personnes. La moyenne d'âge est de 26 ans, nous posons un brevet par jour et investissons 3 millions de livres par semaine. Pas de hiérarchie ni de commissions : je veux être capable de lancer un prototype en dix minutes.

Depuis quatre ans, vous êtes conseiller auprès du Premier ministre britannique James Cameron pour la réindustrialisation du pays. Quelles sont vos recommandations ?

L'Angleterre et l'Europe semblent avoir oublié ce qui les a rendues riches aux XIX^e et XX^e siècles : l'innovation. A moins que l'Europe ne double son budget recherche tous les deux ou trois ans, ce que nous faisons chez Dyson, nous serons dépassés. Toutes mes idées vont donc dans le même sens : financer la recherche, les brevets, les entreprises innovantes. A commencer par l'école où nous encourageons l'apprentissage des technologies dès le primaire. Aujourd'hui, Singapour,

En 1976, la Ballbarrow est sa première invention : James ne supporte plus que sa brouette saccage son gazon anglais.

les Philippines et même l'Iran forment deux fois plus d'ingénieurs que l'Angleterre !

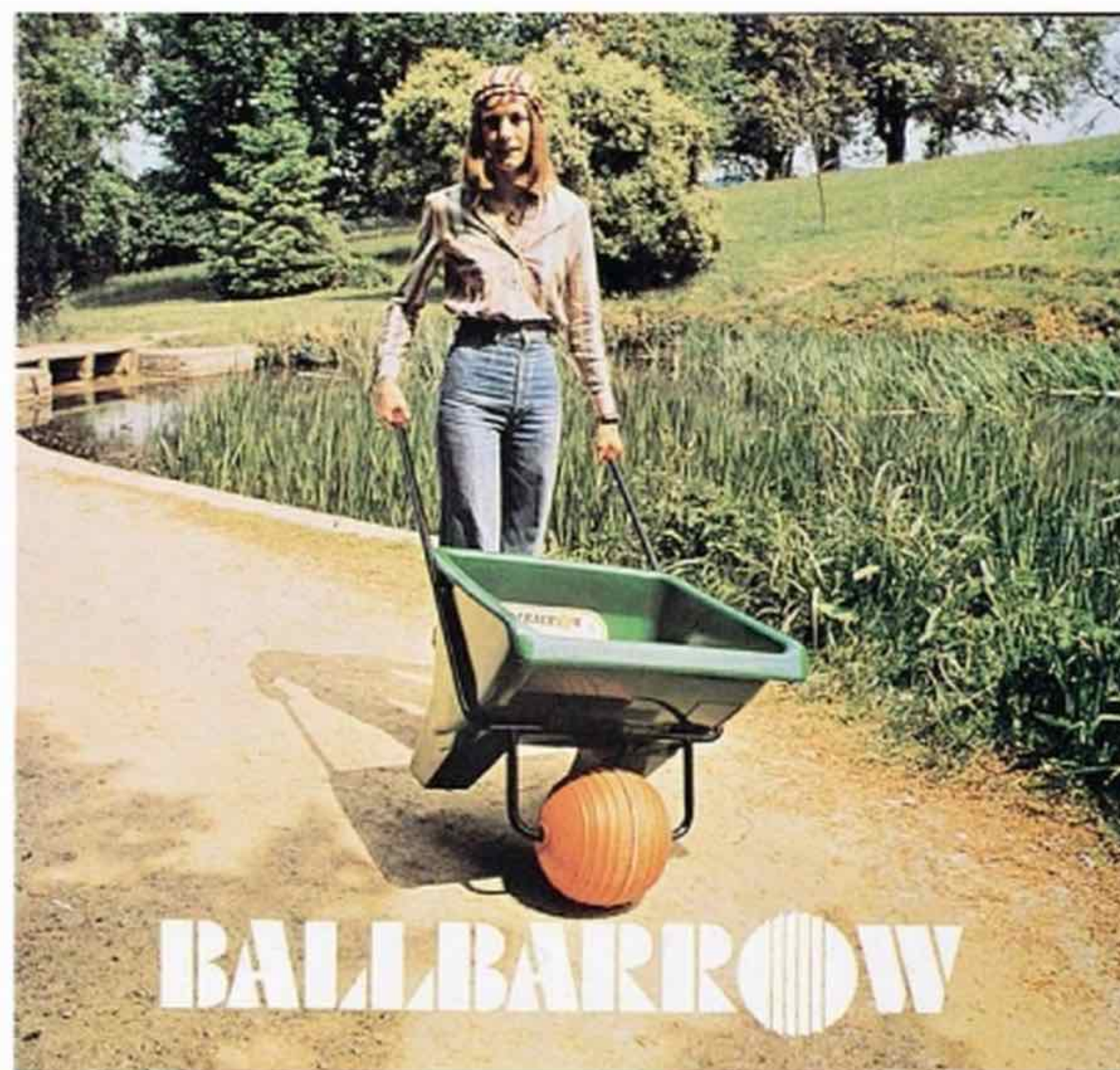
Qu'aimez-vous dans notre pays ?

Je séjourne en Provence depuis vingt ans. J'ai une maison près de Moustiers où nous faisons trois types d'huile d'olive : fruité vert, mûr – ma préférée – et noir. Je produis aussi des vins rouge et rosé à partir d'un cépage cabernet sauvignon, ce qui est inhabituel, peu conventionnel.

Que rêvez-vous d'inventer ?

J'aurais aimé inventer le moteur avion à hélices des frères Wright... Nous travaillons aujourd'hui sur des projets de longue haleine, à cinq, quinze ou vingt-cinq ans, mais c'est top secret. ■ Sixtine Dubly

Pour devenir millionnaire, mieux vaut être opiniâtre. Il lui aura fallu 5 000 prototypes avant de mettre au point l'aspirateur sans sac en 1984. Il avait 37 ans.



Du garage du Norfolk à Buckingham Palace : le roi de l'aspirateur est fait chevalier par la Reine en 2007.



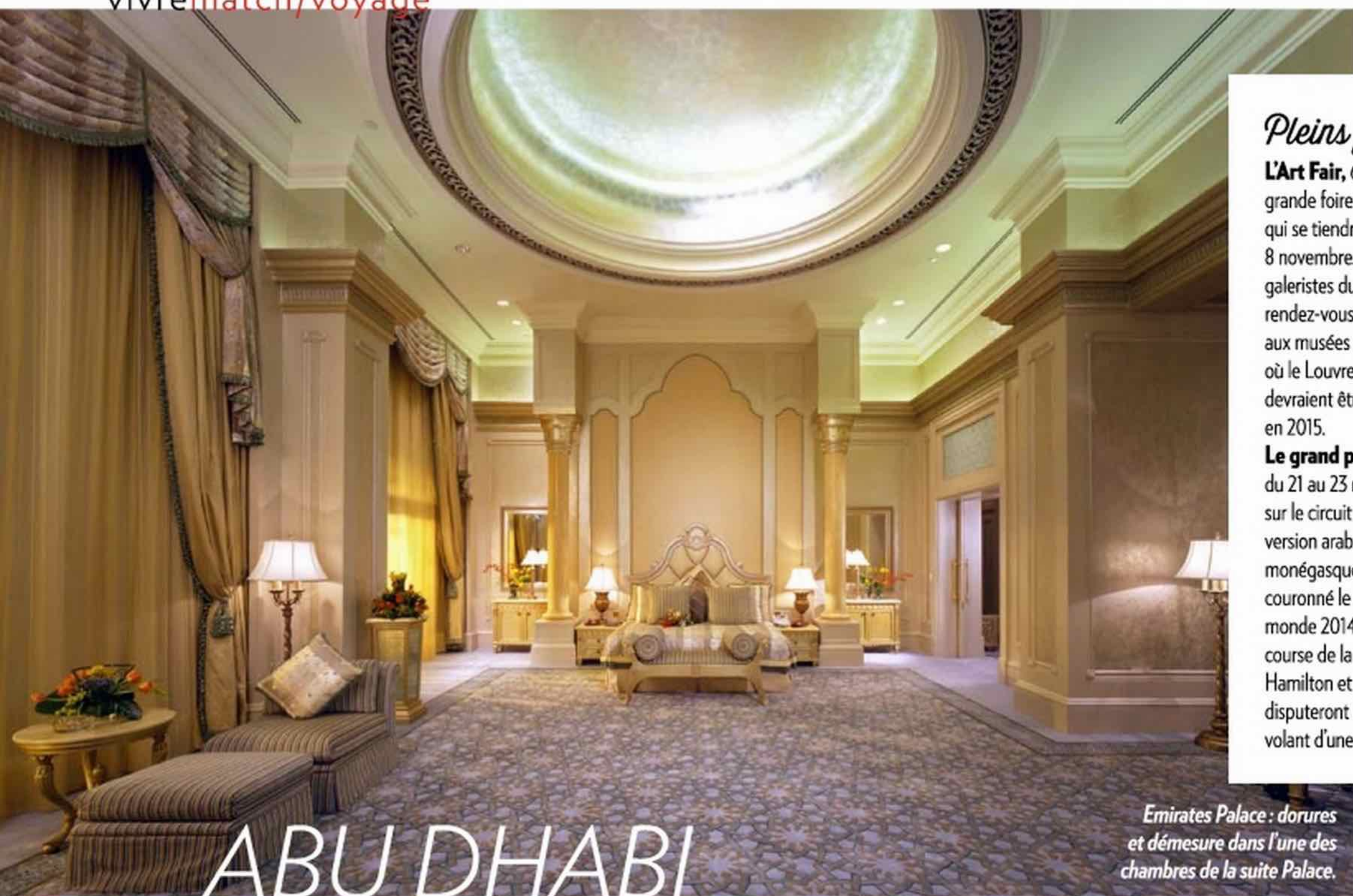
A close-up photograph of a man with dark, wavy hair and a light beard, wearing a white shirt, gently kissing a baby on the forehead. The baby has light brown hair and is looking up at the man. The man's hand is visible, resting on the back of the baby's head. The background is a soft, out-of-focus indoor setting.

**ON A TOUS UNE BONNE RAISON
DE RESTER VIVANTS.**

 **association
PRÉVENTION
ROUTIÈRE**

**L'ASSOCIATION QUI SE BAT POUR CHANGER
LES COMPORTEMENTS SUR LA ROUTE.**

Partagez #MaBonneRaison  



Pleins feux sur...

L'Art Fair, 6^e édition de la grande foire d'art contemporain qui se tiendra du 5 au 8 novembre. Les plus grands galeristes du monde se donnent rendez-vous à Saadiyat, l'île aux musées dédiée à la culture, où le Louvre et le Guggenheim devraient être inaugurés en 2015.

Le grand prix de F1, du 21 au 23 novembre. C'est sur le circuit de l'île de Yas, version arabe du tracé monégasque, que sera couronné le champion du monde 2014 dans la dernière course de la saison : Lewis Hamilton et Nico Rosberg se disputeront le titre, tous deux au volant d'une Mercedes-Benz.

Emirates Palace : dorures et démesure dans l'une des chambres de la suite Palace.

ABU DHABI MILLE ET UNE NUITS D'EXTRAVAGANCE

Pour séduire face à Dubai, le plus riche des émirats joue la carte de l'hyper-luxe. De ses avions de ligne à son palais-hôtel, plongée dans un univers où tout ce qui brille est d'or.

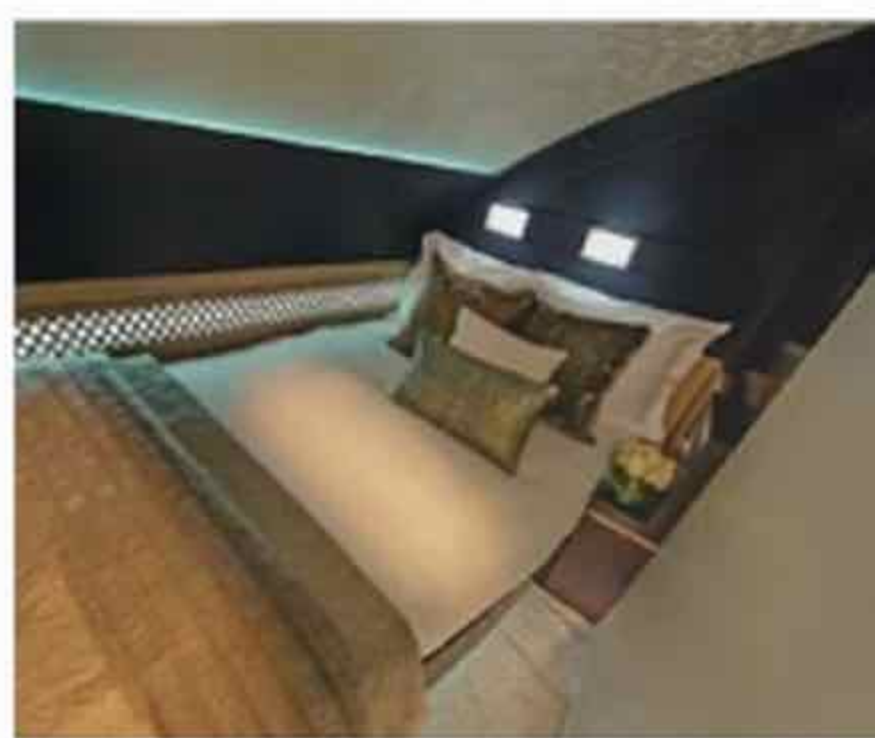
PAR ANNE-LAURE LE GALL

On lui attribue 6 étoiles. Un classement symbolique, au-delà des standards internationaux, pour un hôtel hors normes. L'Emirates Palace mérite tous les superlatifs et assume sa démesure : le long d'une plage privée, au bout de la Corniche, le palais s'étire sur 1 kilomètre de longueur, dans un luxuriant jardin de 85 hectares. Coiffé de 114 dômes plaqués d'or pur aussi hauts que celui de la cathédrale Saint-Paul de Londres, il a longtemps détenu le record de l'hôtel le plus cher du monde avec un coût de construction estimé à près de 5 milliards d'euros. Avant d'être détrôné en 2010 par le Marina Bay Sands de Singapour et son incroyable piscine suspendue. Dans le bâtiment principal et les deux ailes de l'Emirates Palace : 302 chambres et 92 suites. La plus spacieuse d'entre elles donne le vertige : 680 mètres carrés pour accueillir huit personnes. Maximum. Cascades de soie et de satin aux fenêtres, pyramides de coussins moelleux, mobilier extravagant doré sur tranche, débauche de marbres précieux, colonnes massives façon piliers du ciel, distributeur de mini lingots d'or dans le lobby... Même les pâtisseries servies dans le salon de thé sont saupoudrées de paillettes 24 carats. Rien n'est too much pour vous en mettre plein les yeux. A condition d'avoir les poches bien garnies et de pouvoir déboursier 300 euros minimum pour la chambre de

«base» : 55 mètres carrés, la taille d'un petit appartement parisien.

Etre à la hauteur du rêve dans les airs aussi. Etihad, la compagnie aérienne nationale, s'apprête à révolutionner l'aviation commerciale en lançant, le 27 décembre, sur la ligne Londres-Abu Dhabi, son concept The Residence sur son premier A380. Avant d'équiper neuf autres appareils. Jamais, sur vol régulier, on n'a atteint un tel luxe, qui surclasse toutes les premières classes. Situé tout à l'avant du pont supérieur du «Super Jumbo», cet espace unique de près de 12 mètres carrés se compose de trois pièces pour une ou deux personnes : une chambre (photo), un salon, une salle de douche. Choyés par des majordomes formés à la Savoy Butler Academy, les superprivilegiés voyageront dans un confort et un silence inégalés. Prix du billet pour cette «suite dreams» : 20000 euros l'aller simple... pour deux. ■

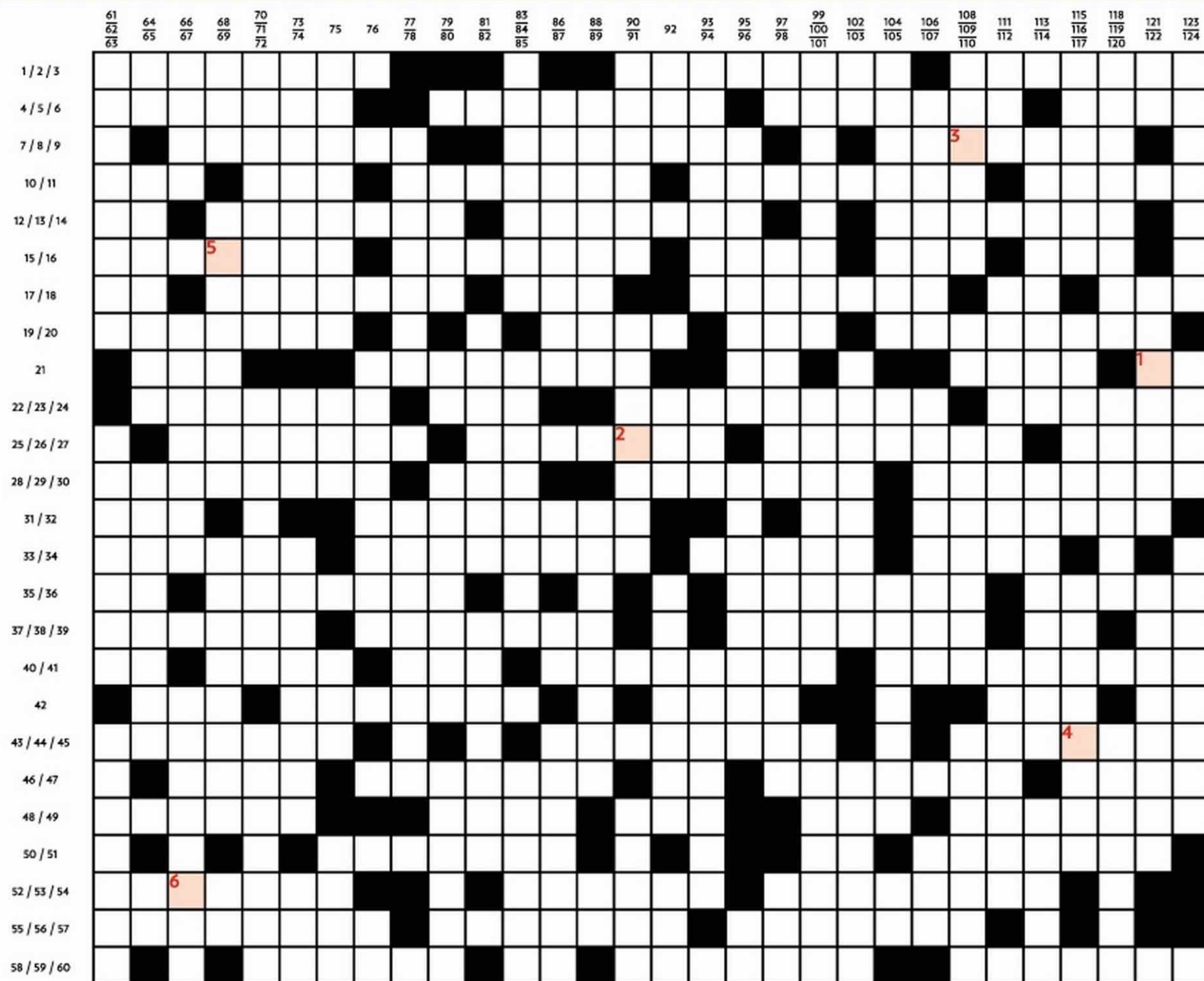
Escapade ville et désert, 6 jours, 4 nuits, à partir de 1350 euros par personne, vols directs sur Etihad Airways et transferts inclus avec Aya, Désirs d'Orient : ayavoyages.fr et 0825 825 870.



**300 €
À GAGNER**

gagnant

Pour découvrir le MOT: mettez dans le bon ordre les 6 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante par téléphone au **0 892 123 710** (0,34 €/min + coût de l'appel) ou envoyez **ANA** par SMS au **73916** * (2x0,65 € + prix SMS). Vous saurez tout de suite si vous avez gagné ! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 150 €. Durée de participation : du 23 au 29 octobre 2014. Solution dans le n° 3415. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com.



Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

HORIZONTALEMENT

- | | | | |
|------------------|-------------------|------------------|-------------------|
| 1. AILMORSU | 17. AHINORT | 33. AAACDN | 49. AELLSST |
| 2. AABHILLR | 18. EEEMMS | 34. AEIILNT | 50. EEGILNR |
| 3. AAEMMSZ | 19. EEEIMTT | 35. AEELMMN | 51. EEGIST |
| 4. EINRSUV | 20. EEEIMNTY | 36. FIILLSU | 52. AEILOT (+1) |
| 5. ACELOSUX | 21. BEILMOPR | 37. EIORTT (+1) | 53. AEIRUZ |
| 6. FIOORTU | 22. AEIILLS | 38. EISTTUZ | 54. AADNNORR |
| 7. CDEERSU (+1) | 23. DEGILNNTU | 39. AEEIORS | 55. ACEEINNN (+2) |
| 8. AEEMPPS | 24. CEEELS | 40. AEEENRSUU | 56. AEEISSV |
| 9. ACERRTT | 25. EILLNOU | 41. CEEILNNOS | 57. EINRSTU (+4) |
| 10. EEHOPRT | 26. CDEFIIO (+1) | 42. AABINRU | 58. DEEIRR |
| 11. ENORRSSU | 27. CEELRRU (+1) | 43. EEENNPR (+1) | 59. EILSSTY |
| 12. ACEENTU | 28. AAEINSS (+1) | 44. EEIJLNUU | 60. EINSTTU |
| 13. AAMRSTU (+1) | 29. ACEFRRU | 45. AISSUV | |
| 14. AEEMNRR | 30. EEEGIMRZ (+1) | 46. AAIRTUX | |
| 15. AIIMOPS | 31. ABEERTTU | 47. INORTTT | |
| 16. AADERUX | 32. DEEIMSZ | 48. EFLUXZ | |

VERTICALEMENT

- | | | | |
|-------------------|-----------------|-------------------|-------------------|
| 61. BEIMPRSU | 77. AELNRST | 93. AAEIRSX | 109. EEEGIRS (+2) |
| 62. AACEEGS | 78. AENNNTUY | 94. EEEMTTZ | 110. EIRSSST (+1) |
| 63. EFFINPT | 79. ABEIINT | 95. DENPSSUU | 111. CDEEIMRR |
| 64. EEIMMRS (+1) | 80. AEEGGR (+2) | 96. ACFHINO | 112. AINOPTU (+1) |
| 65. AAAEGNTV | 81. AACEIMT | 97. EELMOU | 113. ACDEENNT |
| 66. AEIINNR | 82. AEIIMNN | 98. ELNSSTU | 114. AILORSS |
| 67. EILNRSUU | 83. CEMOPRT | 99. EEGLOSSU | 115. AEEMNZ (+1) |
| 68. CEHINOOS | 84. BEILOSTT | 100. CEEGLOSU | 116. AILMSS (+2) |
| 69. AEMORUUX | 85. AAIINR (+1) | 101. AENRRST (+2) | 117. CEEELRV |
| 70. AACERSTU | 86. AAHIORSU | 102. CDEEIPRR | 118. DMNOORRT |
| 71. AADILNSU | 87. EEJRSUU | 103. DEINOR (+2) | 119. EEIPUX |
| 72. EEILLNR | 88. AEEEPRTU | 104. AENORTTY | 120. AEEEGLL |
| 73. AIIIRRTT | 89. CEELRUUX | 105. ACEIILT | 121. AEEERRZ |
| 74. AEELNRTZ | 90. AEPRUX (+1) | 106. AEINORS (+2) | 122. ACEILSTT |
| 75. AEIRRSUU | 91. EEEFGIR | 107. EILMNPRT | 123. EINOSSS (+1) |
| 76. EEEILPRZ (+1) | 92. AAEINSU | 108. AEIMMS (+1) | 124. EEJOSSUY |



Geronimi
et les secrets
de son sorbet
en scannant
le QR code.



LE CITRON NOIR UNE GLACE AU GOÛT PERSAN

Dans le village de Sagone, au nord d'Ajaccio, le maître glacier Pierre Geronimi n'utilise que les meilleurs produits, dont le citron noir d'Iran qui donne aux glaces un parfum d'Orient.

PAR EMMANUEL TRESMONTANT
PHOTOS DAVID JAPY

Qu'elles soient « industrielles » ou « artisanales » ne change rien : 99 % des glaces sont élaborées à partir des mêmes purées de fruits surgelés et des mêmes matières premières. Seuls quelques irréductibles maîtres glaciers continuent à travailler les produits frais, à l'image du très créatif Pierre Geronimi (photo). Basé à Sagone, à quelque 30 kilomètres d'Ajaccio, ce Corse n'utilise que des produits d'exception : fraises de Xavier Burban à La Baule, vanille de Tahiti d'Alain Abel, pistaches de Sicile de Rossella Caruso, rhum du Venezuela, raisins de Sorrente, melons de Pascal Colombani, praliné d'Alexia Santini, immortelles de Paul et Jean-Pierre Caux (que les femmes corse utilisaient naguère en sorbet pour effacer les rides)...

De tous ces joyaux, Pierre Geronimi sait extraire la quintessence grâce à une technique qu'il a mis vingt ans à finaliser. Peu de sucre et des infusions lentes – dans de la crème, pour les glaces, et dans du sirop pour les sorbets –, à une température adaptée à chaque produit : 50 °C pour le chocolat et le café, 60 °C pour la pistache, 80 °C pour le praliné, etc. Une fois la macération accomplie, il ne reste plus qu'à verser le liquide parfumé dans la « macchina per gelato » fabriquée à Bologne, la Rolls-Royce du glacier qui lui permet de mesurer exactement la température requise par le produit et la vitesse de rotation de la pale. Intenses et ciselées, ses glaces ont été foisonnées avec le moins d'air possible, contrairement aux glaces industrielles, volumineuses mais pauvres en goût. Technicien de génie, Pierre

Geronimi est de surcroît l'inventeur de la première glace pétillante au champagne. Les bulles des meilleures cuvées de Veuve Clicquot ayant été captées et emprisonnées dans une meringue italienne turbinée à une vitesse toujours tenue secrète...

Mais l'une de ses créations les plus extraordinaires est certainement son sorbet au citron noir d'Iran (photo en ht à g.), un produit encore méconnu en Occident, que les cuisiniers iraniens utilisent toujours pour relever les sauces et les plats de viande. Au restaurant gastronomique de l'hôtel Fouquet's, à Paris, Pierre Geronimi a réalisé ce sorbet intemporel qui nous restitue un parfum d'Orient. D'une texture à la fois crémeuse et brillante, il procure une sensation unique, le citron noir d'Iran (photo ci-contre) offrant à la fois des notes d'agrumes, d'épices et de fumée, avec un côté un peu métallique. « Le secret est de fabriquer un sirop sensuel dans lequel va macérer le citron afin de lui apporter de la rondeur. »

Ce sorbet peut se marier à un autre, à la grenade (autre fruit emblématique de la gastronomie persane) ou aux feuilles de bigaradier (un oranger sauvage aux parfums inouïs). Il accompagne aussi un risotto crémeux au thé earl grey, aux algues wakamé, au citron corse confit, nappé de quelques grains de caviar sauvage d'Iran... ■

Où déguster cette glace ?

Glaces Pierre Geronimi, Résidence de la Plage, 20118 Sagone, tél. : 04 95 28 04 13 ;

et 1312, rue Henri-Dunant, 38180 Seyssins, tél. : 06 67 27 38 38. Hôtel Fouquet's Barrière, 46, avenue George-V, Paris VIII^e, tél. : 01 40 69 60 00. L'Arbre à café, 10, rue du Nil, Paris II^e, tél. : 01 84 17 24 17.



ILS N'ONT JAMAIS VOULU PRESSER LES CHOSES.

Micheline Carenci, productrice de citrons à Eze, et Christophe Houchard, propriétaire du centre E.Leclerc d'Antibes-Juan-les-Pins œuvrent ensemble pour faire découvrir aux consommateurs les saveurs des produits de leur région. Cette collaboration permet à Madame Carenci de développer et mettre en valeur sa production et à Monsieur Houchard d'offrir à ses clients des agrumes non traités et à la saveur incomparable, des produits rares, de plus en plus difficiles à trouver. Parce que nous gagnons tous à valoriser nos productions locales, E.Leclerc développe "Les Alliances Locales" pour encourager ces partenariats et dynamiser l'économie de nos régions.



www.allianceslocales.com

LES ALLIANCES LOCALES

E.Leclerc 

LE THÉ

UNE FORCE DE LA NATURE

PAR EMMANUEL TRESMONTANT

On connaissait son pouvoir détoxifiant, le voici reconnu pour ses bienfaits cardio-vasculaires et anti-diabète. Décryptage avec Lyne Wang, impératrice du thé.



Récolte d'automne d'un wulong bleu-vert dans la province du Fujian.

Pour s'initier au monde complexe des thés de Chine, pas de meilleure adresse, à Paris, que Terre de Chine. Sa fondatrice, est née en 1966 à Shanghai. Venue étudier la médecine à la Sorbonne, elle décroche son diplôme en 1995 et se prend de passion pour les vertus thérapeutiques du thé. « Il y a cinq mille ans, les feuilles de thé ont été découvertes par un herboriste, Shen Nong. Avant d'être une boisson de méditation, il a toujours été considéré en Chine comme un médicament. » Ainsi, le thé rouge diminuerait l'hypertension et aiderait à digérer, le jaune protégerait l'estomac, le blanc éliminerait la fièvre, le vert serait une cure de jeunesse (riche en polyphénols, acides aminés, antioxydants et vitamines). Le wulong (semi-fermenté) est prescrit contre la fatigue, et le thé noir (postfermenté) lutterait contre le diabète et les maladies cardio-vasculaires.

Le Dr Richard Béliveau, professeur de médecine moléculaire à l'université du Québec, est l'auteur d'études récentes qui confirment ce que les médecins chinois ont toujours ensei-



« Un grand thé peut être infusé dix fois de suite »



« Le thé des rochers », un wulong d'exception.



Chez Terre de Chine, vous pourrez découvrir soixante grands crus de thé.

gné. « C'est l'un des aliments les mieux documentés scientifiquement, explique-t-il. Ses molécules ont une polyvalence d'action sur les cellules et présentent un intérêt certain d'un point de vue médical et pharmacologique. »

Le problème, pour Lyne Wang, est que la plupart des thés importés de Chine proviennent de l'agriculture intensive : « Quand ils arrivent en Europe, les thés sont contrôlés par la douane. Après analyses en laboratoires, plusieurs tonnes sont ainsi détruites dans les ports de Hambourg et du Havre car jugées impropres à la consommation ! » Les siens, en revanche, ont toujours obtenu l'agrément. Car, chaque année, Lyne Wang se rend dans les provinces les plus reculées de Chine. Au village de Pu'er, situé à 2500 mètres d'altitude, les producteurs cultivent leurs thés comme il y a deux mille ans... sans pesticides ni en-

grais. « Il n'y a de grands thés que naturels et consommés aussitôt après la récolte car leurs vertus gustatives et thérapeutiques disparaissent au bout d'une année. » Les thés aromatisés ? « Une catastrophe ! Les arômes sont utilisés pour masquer la médiocrité des thés réservés à l'export. Il est impossible que ces arômes soient naturels. Si c'était le cas, les thés seraient hors de prix : imaginez ce que coûtent 100 tonnes de roses ou de jasmin ! » Si vous aimez les thés fumés, prudence là encore, la plupart le sont au charbon. « Un vrai thé fumé doit l'avoir été au-dessus d'un poêle à bois. » Son Zheng Shan Xiao Zhong, provenant d'un arbre âgé de deux cents ans, est d'une finesse exceptionnelle.

Le thé peut-il être bu pendant le repas ? « Non, explique Lyne Wang, car il élimine les sels minéraux, le fer et les vitamines des aliments. Attendez trente minutes avant de vous faire un thé. » ■

Terre de Chine, 49, rue Quincampoix, Paris IV. Tél. : 01 42 71 25 71.

LE ROSÉ D'HIVER

Commandeur
de
JARRAS
SABLE DE CAMARGUE



VIGNE HISTORIQUE FRANC DE PIED
DOMAINE ROYAL DE JARRAS
AIGUES-MORTES

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Ambassadeur de la marque japonaise, Will.i.am a conçu son NX, un exemplaire unique, orné d'aluminium brossé et doté de 238 chevaux.



L'avis de Match

Rival des Audi Q5 et Volvo XC60, le NX relève le défi avec panache. Un style clivant, un habitacle tout aussi exclusif à la qualité de fabrication irréprochable et une technologie de pointe au service de l'agrément de conduite... le SUV compact de Lexus a fait les choses en grand. S'il n'offre pas le dynamisme d'un Porsche Macan, le japonais témoigne d'un grand confort de roulement et d'une habitabilité remarquable. Disponible en deux ou quatre roues motrices, avec deux ou trois moteurs électriques, le NX se fait surtout discret en ville – un comble pour un 4x4 ! – où il peut rouler 3 kilomètres sans émettre de CO₂.

LEXUS NX 300H & WILL.I.AM AUTO... DIDACTE

Artiste polymorphe, l'ex-chanteur des Black Eyed Peas est un authentique passionné d'automobile. Interview exclusive.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTO CLÉMENT CHOULOT

Paris Match. Vous dessinez des voitures ?

Will.i.am. Oui... et, en plus, je les fais fabriquer. Une passion née quand j'avais 10 ans. Elle s'est concrétisée il y a six ans par ma première création, un hybride de Thunderbird et de Corvette. Le design automobile est un formidable terrain d'expression artistique.

Collectionneur ?

Pas du tout. J'aime les voitures pour ce qu'elles représentent, pas pour le plaisir de les posséder. En revanche, je conserve celles que je crée.

L'automobile est très présente dans vos clips...

Dans les trois derniers, on voit une voiture de ma fabrication : la blanche dans "Scream & Shout", avec Britney Spears, la rouge dans "Feeling Myself" avec Miley Cyrus et la bleue que je conduis dans "That Power" avec Justin Bieber. J'ai hâte de réaliser ma prochaine vidéo avec la voiture électrique sur laquelle je travaille actuellement.

Vous aimez conduire ?

J'adore ça. Je suis un sacré bon pilote. Je roule vite, mais toujours en sécurité. Je ne prends jamais de risque inutile et je suis toujours très concentré au volant.

Que pensez-vous du NX ?

Oser un tel style sur un SUV, c'est gonflé et ça me plaît. Chez Lexus, ils ne nivellent pas le design par le bas. Ils ont compris qu'une familiale pouvait avoir de l'allure.

Et l'aspect hybride, c'est important pour vous ?

La technologie est passionnante, génératrice de silence. C'est la première étape vers l'automobile 100 % électrique que j'attends avec impatience.

Envisagez-vous de lancer votre marque automobile ?

Aujourd'hui, ce ne serait pas réaliste. Si je voulais produire mes propres voitures demain, je procéderaï de la même manière qu'Elon Musk avec Tesla ou Apple avec iTunes. Je commencerais par acheter une petite boîte, je recruterais des ingénieurs avec du savoir-faire et je leur fournirais les moyens d'accéder au marché. ■

A regarder

★★★★★

A vivre

★★★★★

A conduire

★★★★★

A acheter

★★★★★



COMPLÉMENTAIRES SANTÉ LES NOUVELLES RÈGLES

L'Accord national interprofessionnel (Ani)

ne permettra plus de s'assurer individuellement dès 2016. Il reviendra à l'entreprise de comparer les offres et les montants.

Paris Match. Quels changements affecteront les couvertures "complémentaire santé" des salariés?

Isabelle Monin Lafin. A partir du 1^{er} janvier 2016, la loi impose à l'ensemble des salariés une couverture complémentaire santé obligatoire, via des contrats collectifs souscrits et financés partiellement par leur employeur. Un socle minimal de garanties est prévu: 125 % du tarif de la Sécurité sociale pour le remboursement des prothèses dentaires et 100 € pour l'optique. Cette couverture permettra également de pouvoir bénéficier gratuitement pendant un an d'un maintien des garanties, après le départ de l'entreprise.

A quel prix pour le salarié?

Un financement minimum de cette couverture à 50 % par l'employeur est prévu par la loi. Mais une autre loi, rétroactive au 1^{er} janvier 2013, a imposé au salarié la réintégration de la part payée par l'employeur dans le salaire imposable, ainsi que l'assujettissement à la CSG. Il est donc évident que le salarié paiera bien davantage que 50 % de cette cotisation, sans être de surcroît en mesure de vérifier que son contrat est économiquement intéressant.

Quelles conséquences entraîne la nouvelle loi?

D'ici au 1^{er} janvier 2016, les salariés qui justifient de couvertures à garanties équivalentes de ce que la loi impose peuvent refuser d'intégrer les contrats collectifs mis en place par leur employeur. Il en est de même des salariés et apprentis dont les contrats sont à

durée déterminée, ainsi que pour les personnes qui bénéficient de la CMU-C (couverture maladie universelle complémentaire) et de l'ACS (aide pour l'acquisition d'une assurance complémentaire santé). Mais ce ne sera plus le cas à compter du 1^{er} janvier 2016, sauf pour les personnes pouvant bénéficier du régime de leur conjoint, notamment.



Avis d'expert

ISABELLE MONIN LAFIN*

« Un salarié ne pourra plus faire jouer la concurrence dès 2016 »

Comment payer moins cher?

Un salarié ne pourra plus faire jouer la concurrence à compter du 1^{er} janvier 2016. Il sera contraint d'adopter le régime obligatoire mis en place par son employeur. L'entreprise, en revanche, aura la latitude de comparer les différents contrats. Le Conseil constitutionnel, par trois arrêts successifs, a annulé les "clauses de désignation", qui permettaient aux organismes paritaires d'imposer telle ou telle institution de prévoyance pour couvrir le risque de la branche et le gérer. Aujourd'hui, l'entreprise, même si elle appartient à un secteur régi par un accord de branche qui recommanderait un organisme d'assurance précis, reste libre de pouvoir interroger la concurrence et d'examiner les services, garanties et tarifs. ■

* Avocate associée fondatrice d'Astrée Avocats.

A la loupe

APL

Conditions d'attribution restreintes

Les aides personnelles au logement ne seront plus versées si le logement est la propriété indirecte de l'allocataire ou de sa famille.

Cette restriction, précisée par un décret publié le 4 octobre, concerne l'aide personnalisée au logement (APL), mais aussi l'allocation de logement familiale (ALF), ainsi que l'allocation de logement social (ALS). Ces aides seront toujours versées si les parts de propriété ou d'usufruit détenues par le locataire sont inférieures à 10 % du total.



ASSURANCE MALADIE

Capital décès plafonné au smic

La somme versée par l'assurance maladie aux proches d'un salarié décédé va connaître des changements. A partir du 1^{er} janvier 2015, cette compensation sera forfaitaire. Jusqu'à présent, elle représentait environ trois mois de salaire du défunt, dans la limite de 9 387 €. En 2015, ce capital sera fixé en fonction du smic (1 445,38 € en 2014) et sera donc fixé à un même montant pour tous. Cette forfaitisation devrait générer une économie de 160 millions pour la Sécurité sociale.

En ligne

RÉGLER EN CESU

Payer avec un chèque emploi service universel (Cesu) ses aides à domicile peut aussi se faire grâce à son Smartphone. L'application mobile vous permet de verser à votre intervenant le montant de votre choix, mais aussi de consulter votre solde disponible. Il est aussi possible de contacter directement le service bénéficiaire ticket Cesu pour toute question.

www.ticket-cesu.fr/Pages/application-ticket-cesu.aspx.



IMPÔT SUR LE REVENU: SUPPRESSION DE LA TRANCHE À 5,5 %

Le projet de loi de finances pour 2015, actuellement en débat à l'Assemblée nationale, propose de supprimer la tranche d'imposition à 5,5 %. Par ailleurs, le seuil d'entrée dans la tranche à 14 % devrait être abaissé de 11 991 euros à 9 690 euros. Le barème d'imposition n'est pas alourdi pour les tranches supérieures. L'objectif consiste à diminuer l'impôt pour les ménages modestes et une partie des classes moyennes.

BARÈME DE L'IMPÔT 2015 SUR LE REVENU 2014		
TRANCHES	REVENU NET PAR PART	TAUX
	0 à 9 690 €	0 %
	691 à 26 764 €	14 %
	26 765 à 71 754 €	30 %
	71 755 € à 151 956 €	41 %
	Au-delà de 151 956 €	45 %

Source: article 2 du projet de loi de finances pour 2015.

PREMIÈRE NAISSANCE APRÈS GREFFE D'UTÉRUS LES PERSPECTIVES

Paris Match. Quelles femmes auraient besoin d'une greffe d'utérus pour avoir un enfant ?

Pr René Frydman. Celles qui naissent sans cet organe – une sur 5000 –, celles dont l'utérus a été enlevé ou n'est plus fonctionnel. **Pour obtenir des greffons d'utérus, il faut des donneuses... Qui vont être les volontaires ?**

Il y aura trois sortes de situations : celles où le prélèvement sera effectué sur une femme décédée ou vivante dans les conditions qui régissent le don d'organe familial ou apparenté, et dans le cadre d'un protocole de transsexualisme (cas d'hystérectomie volontaire). Une étude de l'hôpital Foch conduite par une psychologue, Léa Karpel, a montré qu'un pourcentage élevé de ces candidates sont prêtes à faire don de leur utérus. Ces transplantations pourraient à l'avenir éviter d'avoir recours à des mères porteuses dont la commercialisation du corps choque nos principes éthiques.

Pour une candidate à une greffe d'utérus, quelles sont les différentes étapes ?

1. Une longue consultation avec le médecin, qui s'assure du réel désir de la patiente d'être mère et si elle est prête à subir l'épreuve psychologique et chirurgicale d'une transplantation d'organe. 2. Des examens qui permettront de vérifier si la fonction ovulatoire est normale et l'état de fertilité du mari. 3. Des ovules sont prélevés et une fécondation in vitro est effectuée pour que les embryons obtenus soient congelés en attendant la chirurgie. 4. La greffe est réalisée. Enlever un utérus, pour pouvoir ensuite le greffer, est un acte chirurgical beaucoup plus délicat qu'une hystérectomie ! Plusieurs mois après la greffe, quand on a vérifié l'absence de rejet, un embryon est transplanté dans l'utérus greffé.

A partir de quel moment la patiente reçoit-elle un traitement antirejet ?

Peu avant la greffe, comme pour toute transplantation. Parfaitement tolérable, ce traitement peut cependant augmenter les risques d'un accouchement prématuré. Mais ils sont contrôlables. Les résultats sont positifs.

Après la naissance d'un premier enfant avec un utérus greffé, une mère pourrait-elle en espérer un deuxième ?

Sachant qu'elle a d'autres embryons conge-

lés, il est fort possible qu'elle désire un deuxième enfant. Si l'utérus est resté en bon état, on devrait pouvoir tenter une autre grossesse. **Quelles complications redoute-t-on le plus, lors de la grossesse ?**

On craint que la transplantation d'un organe d'un certain âge favorise une hypertension artérielle, une complication rénale (toxémie gravidique). Il faut donc faire preuve de prudence en attendant les résultats des greffes qui ont été effectuées chez sept autres femmes en Suède par la même équipe du Pr Brännström de l'université de Göteborg. Cette étape, permettant une formidable avancée, me fait penser à celle de la première greffe cardiaque. Je salue avec enthousiasme cette équipe qui travaille depuis plus de dix ans, sur ce projet...

L'utérus greffé devra-t-il être retiré à un moment de la vie ?

Oui, dès qu'il n'y a plus de projet parental, et une fois le greffon retiré on pourra arrêter le traitement antirejet.

En France, y a-t-il des études en cours ?

Une équipe à Limoges effectue des travaux préparatoires sur des personnes décédées. A Foch (Pr Ayoubi), un groupe de réflexion est en place avec un objectif s'approchant du projet suédois concernant des donneuses vivantes.

Quelles contre-indications empêcheront d'envisager une transplantation d'utérus ?

Un problème anatomique utérin de la donneuse, un fonctionnement ovarien déficient de la receveuse.

Ces naissances chez une mère porteuse de l'utérus d'une autre ne risquent-elles pas de poser certains problèmes éthiques ?

Sur un plan psychologique, cela mérite une réflexion. Jean-Claude Ameisen, président du Comité consultatif national d'éthique, a programmé ce débat. Je ne vois pas ce qu'il y a d'éthiquement illicite à partir du moment où les femmes acceptent sans pression et que leur choix est éclairé, situation identique au don d'organe à partir de donneur vivant. ■

*Gynécologue obstétricien, spécialiste de la reproduction humaine, consultant à l'hôpital Foch à Suresnes.



Après ce succès mondial, le **PR RENÉ FRYDMAN*** explique dans quels cas les femmes pourraient espérer avoir recours à cette transplantation.

parismatchlecteurs@hfp.fr



LA CHIRURGIE AMBULATOIRE

En plein essor !

Aux Etats-Unis, 80 % des actes chirurgicaux sont pratiqués sans hospitalisation, ainsi qu'au Danemark et en Suède. Avec 40 %, la France est en retard. A l'initiative de la Société française de chirurgie ambulatoire et du Dr Philippe Cuq (président de l'Union des chirurgiens de France), un récent symposium a montré que cette modalité de prise en charge est maintenant applicable à des opérations aussi lourdes qu'une implantation de prothèse de genou. Si certains patients ne sont pas éligibles à l'ambulatoire, 80 % des Français préféreraient cette approche quand elle est réalisable. Les progrès techniques permettent des actes moins invasifs, moins traumatisants, et surtout, la mise en place d'une organisation adaptée impliquant une chaîne d'intervenants tous joignables (chirurgien, infirmière, médecin traitant...) qui informent le patient. Ce qui, après la chirurgie, assure au domicile un suivi efficace permettant d'éviter l'hospitalisation sans prise de risque. Grand avantage : l'ambulatoire réduit l'incidence des infections nosocomiales et de phlébite post-opératoire. En France, le secteur privé réalise 70 % de la totalité des actes sans hospitalisation.

Mieux vaut prévenir

LE SUCRE BÉNÉFIQUE

pour le troisième âge

Si une consommation importante de sucre favorise diabète et obésité chez les sujets jeunes et d'âge moyen, son effet serait inverse chez les seniors. Des scientifiques allemands (Leibniz Institute for Age Research) ont montré que des souris âgées, ont, avec un régime riche en glucose, une espérance de vie augmentée de 20 % par rapport à celles qui en consomment peu. La demande en énergie des divisions cellulaires, qui s'accroît avec l'âge, nécessite davantage de glucose.





L'ÉJACULATION PRÉCOCE, PARLONS-EN !



1/5 1 homme sur 5⁽¹⁾ est concerné par l'éjaculation précoce au cours de sa vie et quel que soit son âge.

62% des français qualifient de précoce une éjaculation lorsqu'elle survient dans les **2 premières minutes** après la pénétration⁽²⁾.



7,3 minutes : c'est la durée moyenne d'un rapport sexuel⁽³⁾.



Éjaculation précoce {ezakylasjo prekəs} n : Trouble survenant lors de stimulations sexuelles minimales avant, pendant, ou juste après la pénétration, et avant que l'homme ne souhaite éjaculer⁽⁴⁾.



2 TYPES D'ÉJACULATION PRÉCOCE^(5, 7)

L'éjaculation précoce primaire (innée) quasi systématique depuis le début de la vie sexuelle. Elle touche près de 2/3 des hommes concernés.

L'éjaculation précoce secondaire (acquise) survient après une période de relations sexuelles à durée d'éjaculation normale.

UN SUJET TABOU

51%

des hommes concernés déclarent n'avoir jamais parlé de leur trouble avec leur partenaire⁽²⁾.



LES PRINCIPALES CAUSES^(1, 5) :

LES CONFLITS AU SEIN DU COUPLE

LE STRESS

LA MALADIE

UNE NOUVELLE PARTENAIRE

LA PEUR DE L'ÉCHEC

LA DÉPRESSION

LA GÉNÉTIQUE

LE SAVIEZ-VOUS ?

On murmure que **Napoléon Bonaparte** était éjaculateur précoce. Mais l'histoire ne dit pas comment il réussit à garder le contrôle.



UN ÉLÉMENT CLEF : LA SÉROTONINE⁽⁶⁾

Pendant l'acte sexuel, le cerveau est en éveil, vous permettant de ressentir désir, excitation et plaisir. Au cœur de ces mécanismes, une substance naturelle jouerait un rôle central : **la sérotonine**.



DES SOLUTIONS EXISTENT, PARLEZ-EN À UN MÉDECIN :

92% des médecins généralistes se sentent capables de parler sans tabou de l'éjaculation précoce avec un patient⁽²⁾.



1. Porst H et al. Eur Urol. 2007; 51(3):816-24.

2. Etude « Regards croisés sur la vie sexuelle des Français ». Etude réalisée du 9 novembre au 18 décembre 2012 par l'institut de sondage Opinion Way auprès de 1 603 individus (750 hommes âgés de 18 à 64 ans, 750 femmes sexuellement actives, âgées de 18 à 64 ans et 103 hommes souffrant d'éjaculation précoce âgés de 18 à 64 ans) et de 300 médecins généralistes.

3. Patrick DL et al. J Sex Med. 2005;2:358-67.

4. DSM-IV-TR: Am Psy Ass (2000).

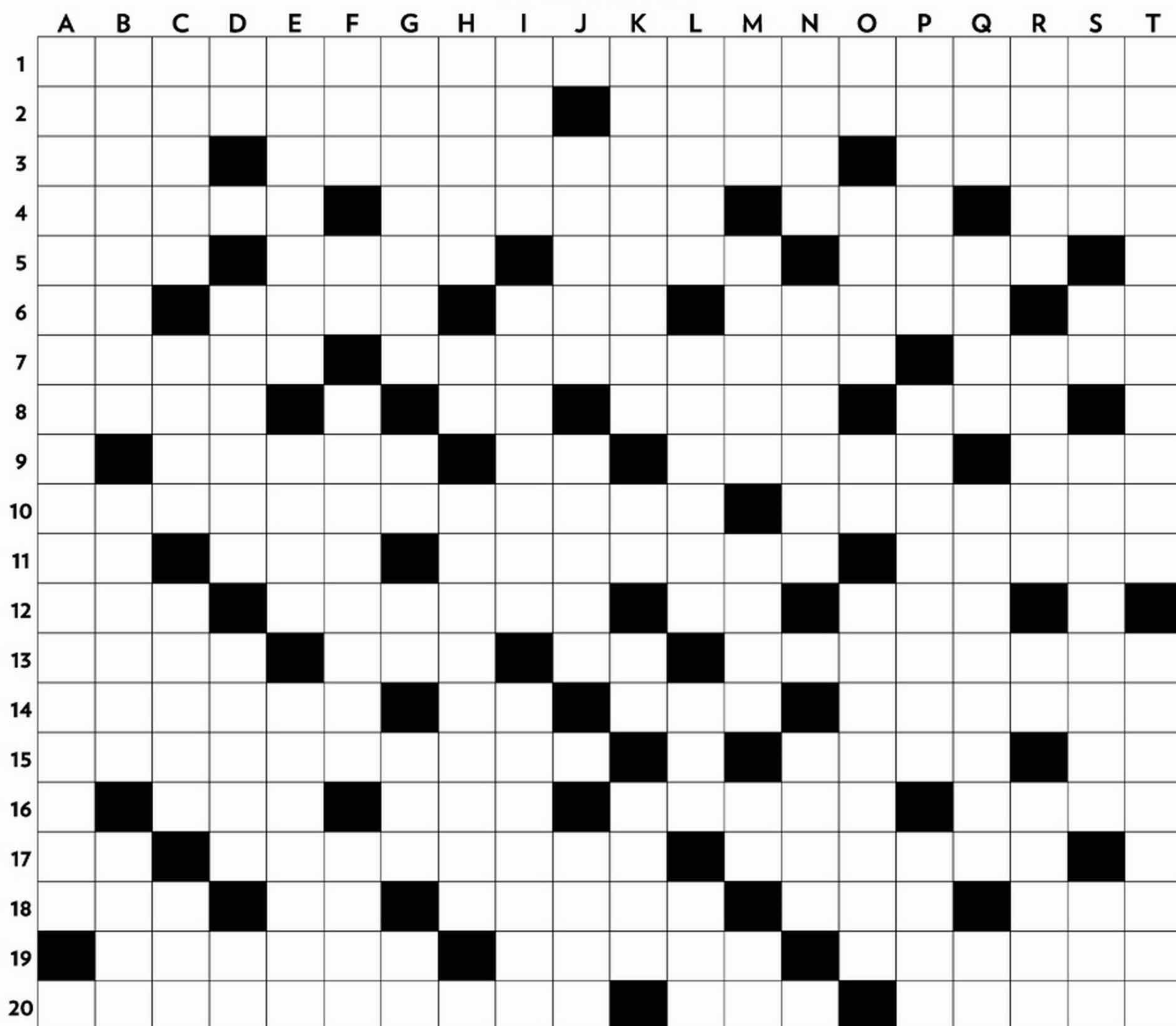
5. Waldinger MD et al. J Sex Med. 2008;5:1079-1087.

6. Giuliano F et al. Eur Urol. 2006;50:454-466.

7. Waldinger MD. Korean J Urol. 2011;52:1-8.

RENDEZ-VOUS SUR www.garderlecontrôle.fr

Pour comprendre, être conseillé et vous préparer à en parler



HORizontalement :

1. Titre de film de Buñuel inspiré de Karl Marx (cinq mots). 2. Se trouver confronté à un problème de taille (s'). Homologuerait. 3. Possessif. Relatif à la mémoire. Revenu régulier. 4. Mec. Sous-produit. Cours de Cosaques. Fourberie d'escarpin. 5. Sur la rose des vents. Découpe de côte bretonne. Physicien lyonnais. Ville thermale anglaise. 6. Préposition. Courtois. S'ouvre et se ferme bruyamment. Sainte-Reine des Bourguignons. Alternative. 7. Rat palmiste. Bande à nonces. Lourde hérédité. 8. Bombe de nos jours. Capacité réduite. Clapton ou Char-den. Bon à cueillir. 9. L'une des îles de l'archipel de Vanuatu. Symbole du lawrencium. Instrument d'O.R.L. Plus peuplée au Nigeria qu'en Gueldre. 10. Comme des beaux quartiers de la couronne. Objet sans valeur. 11. Mis en branle. Réponse possible de référendum. Posé sur un étal ou accroché à la boutonnière. Narine de cétacé. 12. Imagerie médicale. Testant

le moteur. Sur la Bresle. Baba dans l'histoire. 13. Après l'avent. Abri de fortune. Interjection. Comme l'horloge du téléphone. 14. Qui ne s'envolera jamais. Directeur des mines. Levée à la belote. Domptées. 15. Altérons l'image. Épouse d'un rajah. Conventions collectives. 16. Septième à Olympie. Son enfance fut heureuse. Laïque ou religieux. Fait marron. 17. Rayons en cabine. Ils en ont reçu des plumes ! Principe huileux. 18. Ancienne unité de mesure de dose de radiation. Symbole du Thallium. Hérétique. Ces gens. Il a les reins solides. 19. Mises en couches. Tendres en amour. La fille d'en face. 20. On y voit tourner des poulets. Général de division. Éprouves un penchant

VERTICALEMENT :

A. Film de Buñuel, basé sur l'enfermement des personnages (trois mots). B. Qui a perdu du mordant. Elle a fait son marché. Compagnon du Tour de France. C. Corrige à la main. Se croisent en ville. Étalon de référence. Enfila. D. L'un chasse l'autre. Oiseau migrateur. Pou en devenir. Titane

au labo. E. Ils font le spectacle. Homme politique suisse. Heureuses de vivre. F. Variété de laurier. Troisième personne. Des trous qui font l'objectif. Elles font partie d'un trousseau. G. Plantation de tiges flexibles. Dedans. Note. Poisson marin. Réfléchi. H. Identiques. Indice d'acidité. On y met plus qu'ailleurs la main à la pâte. I. Désir de psychanalyste. Un milliard de jadis. Risquerai un œil. J. Plus on tire dessus, plus ils rétrécissent. Ne quitta pas la maison. Elle suit son cours. K. Lieu commun. Largeur de papier peint. Une maison de folie ! Cavalière. L. Comme un canard dans un restaurant chinois. Frère d'Électre. Un coup au-dessus. Score de parité. M. Fait de belles jantes. Bête à poser. Langue du Brésil. Saint Normand. Xénon. N. Ballade au bord du Rhin. En petites coupures. Le dernier cri. O. Pareil en plus court. Service religieux. Début de la moisson. Son business est à l'eau. P. Dupas. Navigateur portugais. Proche de l'iris. Q. Numérique de nos jours. Marteau de carrier. Elle possède de nombreux terrains. Six romain. R. Ferme dans

un western. Pilier de bar. Au monde. L'une des Moluques. S. Maréchal de jadis et milliardaire actuel. Le prix du silence. L'association le souhaite généreux. Cri de corrida. T. Une émission qui peut faire sursauter. Natures intimes.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3413



Mot et combinaison gagnante : **LIGUE - 43512**

matchdocument

Elevés par leur père dans les vallées et les forêts de France,

les frères Fortin ont passé leur enfance dans la clandestinité avant d'être retrouvés par la police. Aujourd'hui, leur histoire fait l'objet d'un film.

Nous les avons rencontrés. Conclusion : grandir loin du monde moderne n'a pas fait d'eux des inadaptés sociaux.

PAR ARNAUD BIZOT - PHOTOS THIERRY ESCH



Tissage dans la Drôme en 2000.



LE RETOUR DES ENFANTS SAUVAGES

Okwari (à g.) et Shahi Yena Fortin à Montpellier, le 14 octobre 2014.

ILS ONT UN PIED DANS UNE VIE PLUS CONFORME MAIS ONT GARDÉ DES LIENS FORTS AVEC LEUR PÈRE ET LA NATURE

Sereins, souriants, malicieux, drôles : ils donnent le sentiment d'avoir trouvé leur équilibre et semblent en très bonne forme. Shahi Yena et Okwari ont des téléphones portables, des ordinateurs, des petites amies. Surtout, depuis bientôt

six ans, des papiers d'identité à leurs noms, un numéro de Sécurité sociale, le permis de conduire et leur vie au grand jour, enfin. Celle-ci est restée en harmonie avec la nature et les animaux. Ils ont 24 et 22 ans. Entre ces deux frères, un lien d'une force inouïe, permanente, indestructible.

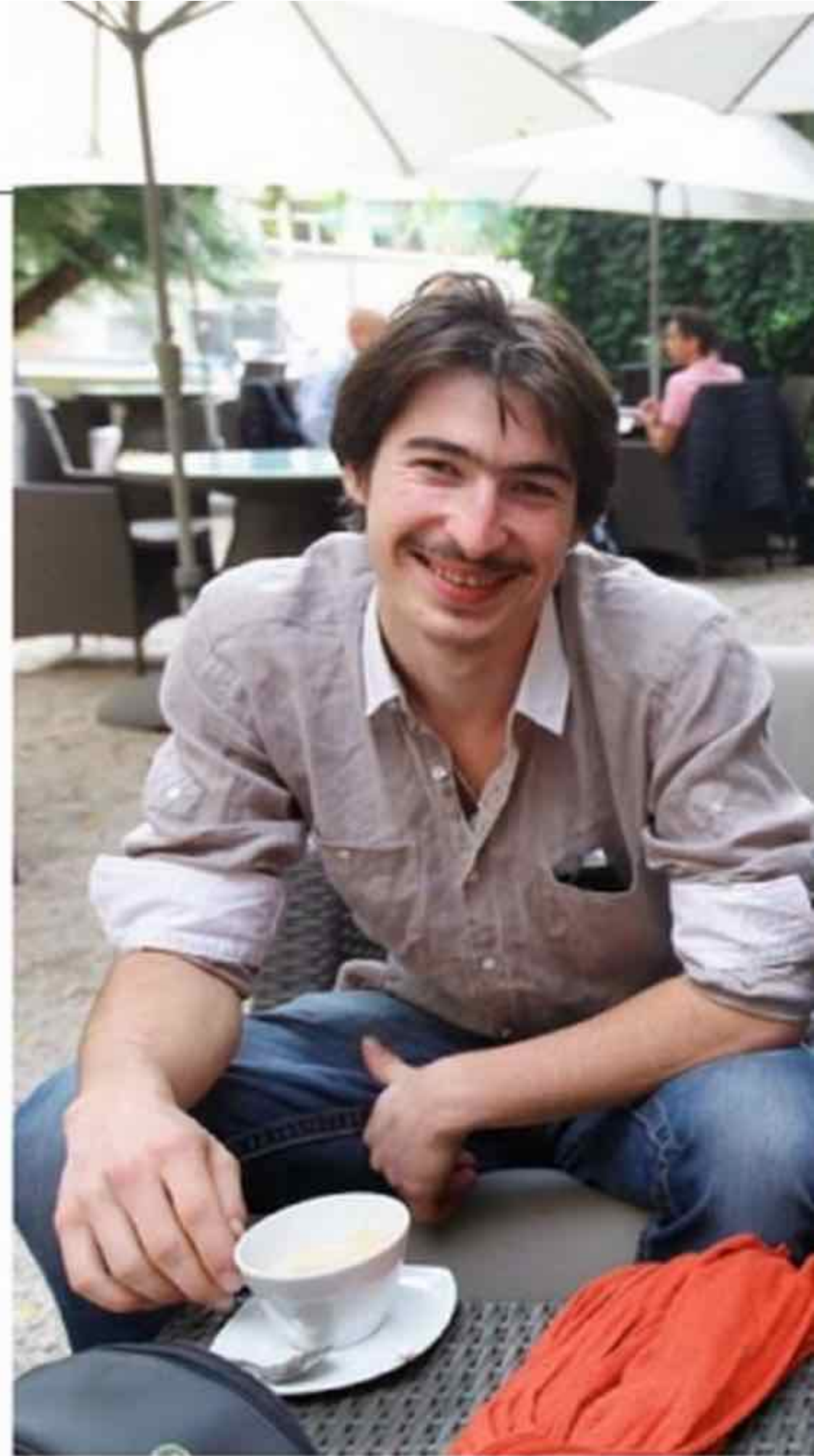
Nous avons rencontré «les enfants de la cavale» en février 2009. Ils venaient tout juste, l'avant-veille, de sortir de l'ombre. Onze ans d'une vie semi-clandestine, semi-nomade, avec leur père, Xavier Fortin, qui les conduisit dans le Gers, l'Ardèche, la Haute-Garonne, le Vaucluse et les Cévennes. Shahi Yena avait 18 ans, Okwari, 17. Pas facile à cet âge de tout raconter au premier journaliste venu. Mais ils avaient joué le jeu, malgré l'épuisement d'un retour précipité de Corse, d'une nuit presque blanche à déposer au commissariat de Foix où leur père était en garde à vue, où il risquait cinq ans de prison pour soustraction d'enfants. Dans la foulée, dans les locaux de ce commissariat, ils avaient retrouvé Katia, leur mère, après onze années. L'émotion passée, il s'agissait de la convaincre de retirer sa plainte. Les deux adolescents étaient alors poursuivis par la presse, tous les deux un peu fébriles, un peu méfiants, l'aîné électrique, le cadet plus effacé.

A l'époque, ils luttèrent contre une image diffusée en boucle à la télévision, celle d'une mesure branlante, prête à s'écrouler. Le foutoir alentour. Décor de la dernière ferme où vivait leur père. Eux avaient déjà pris leur indépendance, trois ans auparavant. Assurément, le sauvage vivant dans cette bicoque, ou plutôt y croupissant, à l'écart du monde, fuyant les gendarmes, cachait contre leur gré ses deux garçons – qu'on imaginait deux Mowglis – et celui de sa femme, Katia, qui les cherchait depuis onze ans. Shahi Yena et Okwari ont alors raconté une tout

autre histoire. Celle d'un père qui les avait gardés «à notre demande» les sauvant d'une vie très frustrante avec leur mère.

Passée la vague médiatique, ils ont écrit en 2010 un livre avec leur père (1) réédité à l'occasion de la sortie, le 29 octobre, du film de Cédric Kahn qui raconte leur existence. «Après la parution du livre, nous raconte aujourd'hui l'aîné, Shahi Yena, je me suis donné le temps de décompresser, de réfléchir.» Il partage maintenant sa vie entre un petit appartement dans un village des Cévennes «avec Internet et un peu plus de confort» et une yourte «solaire» qu'il a érigée sur un bout du terrain de 7 hectares appartenant à son père. Shahi Yena sait tout faire de ses mains. Taille de pierre, maçonnerie, couverture, charpente. La yourte, 40 mètres carrés, est entourée d'un jardin qu'il cultive. «Là, je me sens bien, à ma place.» Il aime «ce qui est beau». Il élève des animaux d'ornement. Paons, émeus et chèvres naines, qu'il vend à des particuliers. Fait commerce d'objets d'antiquité, qu'il chine dans la région. Il pratique les arts martiaux «comme une recherche sur soi-même», a intégré une troupe équestre qui donne un spectacle médiéval, «pour communiquer du bonheur». Avec un ami sénégalais, il joue des percussions et de la flûte traversière indienne. «C'est un ami des Cévennes, Rahim, qui fabrique cet instrument. Du bambou trempé pendant six ans puis cuit à haute température dans le sable et la pierre», précise Shahi Yena, qui sait toujours, comme son frère, d'où viennent les choses. Enfin, il a récemment été sollicité par le cinéma pour des castings. Aline, sa petite amie depuis deux ans, travaille dans la restauration.

Séquences de la vie «sauvage» : en 2007, dans l'Ariège, Xavier Fortin se promène près du chalet où il séjourne un an avec ses fils. Okwari apprend la traction animale. 1998, dans le Sud-Ouest, les enfants avec Mimi, leur geai apprivoisé.





Six ans entre ces deux photos. Ils avaient 17 et 18 ans et sortaient de la clandestinité (à dr.). Aujourd'hui avec Cédric Kahn dont le film « Vie sauvage », avec Mathieu Kassovitz, sort le 29 octobre.



Découvrez « La vie sauvage », le film inspiré de la vie des frères Fortin.



«Je suis mobile!» annonce d'entrée son frère, Okwari. Il a passé ses diplômes de cocher en attelage. Tout un été, il a conduit des touristes à La Roche-sur-Yon «... ville voulue par Napoléon Bonaparte en 1804, par décret, pour réunifier la Vendée!» lance-t-il en imitant les intonations d'un guide. Il participe à des spectacles équestres sur des marchés nocturnes et a appris à dresser les chevaux. Il peut en parler des heures, des chevaux. Le contact, la confiance, la mémoire, le débouillage. Pendant six mois, en Bretagne, il a débordé «une forêt mixte, feuillus et résineux» pour le compte de l'Office national des forêts (ONF). «On travaillait des espaces inaccessibles. Avec le cheval, on ne massacre pas le sol, qui, du coup, se régénère. Les bois se coupent l'hiver, quand la sève est descendue.» En 2012, pendant six mois, Okwari est allé en Espagne. Sac à dos, auto-stop. Un voyage «en free», précise-t-il. «Initiatique», ajoute son frère. «J'ai découvert le flamenco et surtout la guitare.» Il en joue deux à quatre heures par jour, parfois avec Clara, sa copine depuis six mois, violoniste à Montpellier. Okwari a maintenant le projet d'une ferme pédagogique itinérante. Camions, remorques, chevaux, chèvres, moutons, basse-cour et ânes: «Les ânes sont plus rétifs que le cheval. Avec eux il faut être subtil. Cet animal te remet en question.»

Une ferme pédagogique, leur père en a créée une il y a trois ans à l'endroit où il demeure aujourd'hui, dans les Cévennes. Il s'est réinstallé sur ce terrain où toute la famille a passé ensemble les «années heureuses» avant la séparation des parents. Le terrain a été laissé onze ans à l'abandon. Des enfants viennent désormais ici découvrir la nature, le cycle des animaux et des plantes. «C'est un lieu de transmission et de partage, dit Shahi Yena, qui a construit sa yourte à proximité. On leur explique d'où viennent les produits de consommation,

avant le supermarché. On replace l'homme au sein de la nature. Nous sommes tous des paysans, c'est un mot très noble.»

Avec ce père, désormais, «nos rapports ont évolué dans le bon sens», disent-ils. Oubliées les tensions accumulées la dernière année de clandestinité. Une période pesante, pour Shahi Yena. Difficile de se cacher quand on a 16 ans, «marre du travail non déclaré, de ne pouvoir voyager faute de papiers». Il est alors tenté de débouler dans le premier commissariat pour tout déballer. Mais Okwari, plus jeune, risque le placement en foyer si la famille est démasquée. Les garçons rencontrent à cette époque des gens de leur âge, découvrent la fête et les copines. C'est aussi le temps des embrouilles et des bagarres dans certains de ces lieux où ils vivent en communauté, entre bandes de punks et autres marginaux

qui se déclarent fils du Soleil au dixième pétard.

Shahi Yena se coupe les cheveux en brosse. Son père lui dit qu'il est devenu «un petit beauf». Il s'achète de belles chaussures de ville. «T'es rentré dans la norme», se moque Xavier. Le père comprend mal

cette crise adolescente, il ressent cela comme un abandon. Voilà maintenant que ses deux fils souhaitent habiter dans une maison – «le tombeau des vivants», dit-il – bien propre, sans bêtes autour.

Sans doute ont-ils besoin de retrouver une identité, après tant d'années de noms et prénoms inventés. Au début c'est un jeu, comme d'échapper aux gendarmes, plus tard ils le vivent comme un lourd fardeau. De roulottes en campements, de fermes communautaires en appartements provisoires pour se cacher, ils se feront appeler «famille Duchesne, Milan, Delaroque, Fraille. Prénoms Paco, Léo, Lucas, Théo, Michel, Benoît, Manu, Sylvain». Ils ont aimé ces lieux pleins de vie et de gens de passage, artistes, dresseurs de chevaux, nomades qui viennent de tous les coins de France ou d'Europe, parlant toutes les langues. Mais combien de fois n'a-t-il pas fallu abandonner en catastrophe les amis qu'ils se faisaient, les animaux qu'ils apprivoisaient? «On a appris le détachement! plaisantent-ils. Tout cela appartient au passé. La seule amertume que garde notre père concerne notre mère et la justice.»

Katia. Ils lui ont pardonné et l'acceptent comme elle est, même si elle n'a pas remis le passé en question. «Nos rapports manquent encore de légèreté. L'apaisement prendra plus de temps.»

(Suite page 116)



Xavier et Katia s'étaient rencontrés à la fin des années 1980. « Un couple formidable », se rappelle Françoise, enseignante pendant vingt ans puis bénévole vingt autres années dans une association pour enfants et adultes en difficulté, témoin depuis le début de cette incroyable aventure (lire l'encadré). Avant de rencontrer Xavier, Katia a passé de longs mois en Inde. Elle découvre l'extrême misère, et à son retour l'opulence l'insupporte. Elle partage avec Xavier l'amour de la nature, de la fraternité et des valeurs oubliées des peuples amérindiens, d'où ils puisent les prénoms de leurs fils. Shahi Yena est l'homme qui suit la voie du cœur et de la nature. Okwari, l'ours en iroquois, est lié aux sorciers et aux gardiens de la médecine et de la tradition.

Dans ces Cévennes montagneuses, Xavier et Katia vivent leur pauvreté volontaire comme une forme de sagesse. En 1996, Katia quitte Xavier. Il obtient la garde des enfants et continue avec eux cette vie semi-nomade, entourée d'animaux, qui les ont vus naître. Ils passent aux Adrets des vacances avec leur mère, suivant les termes du jugement. Katia les gardera un an et demi (et sera condamnée à six mois de détention avec sursis pour soustraction d'enfants.). Ils ont 7 et 6 ans, conservent encore des Adrets un souvenir épouvantable. Ils vivent dans un appartement minuscule. La nature est réduite à un jardin situé de l'autre côté de la route. Les animaux sont en peluche et on les emmène au poney club, alors qu'ils élevaient cinq ou six chevaux. Ils reprocheront à leur mère « comme une trahison » d'avoir renoncé à son engagement de vie. « On a vécu une année d'enfer et d'ennui total. » Shahi Yena souffre d'ano-

**Chez leur mère,
ils vivaient dans un petit
logement... et les animaux
étaient en peluche**

rexie et pleure en cachette. Seule consolation : « Dragon Ball Z » à la télé. Cent fois Xavier Fortin tente de récupérer ses enfants. Mais devant la maison il parle à des volets clos. A Noël, enfin, il les retrouve pour les vacances. Katia a récupéré la garde, mais il décide de ne pas les ramener.

« On l'a supplié de ne pas retourner chez elle. Pendant ces onze années de "cavale" il nous a toujours dit qu'à tout moment on pouvait y aller, mais on craignait de ne plus pouvoir en repartir. »

Ils ont toujours tout su de l'avancement du dossier d'instruction et des recherches entreprises par leur mère. Elle aussi a écrit son livre (2). En 2005, ils regardent avec leur père « Affaire de famille » sur M6, où Katia témoigne. « Papa était l'homme à la roulotte, et nous les enfants séquestrés ! »

Montpellier, lundi 13 octobre 2014. Shahi Yena et Okwari sont ravis de retrouver le metteur en scène Cédric Kahn à l'occasion de la première projection mi-publique mi-privée de son film. Shahi Yena revient de vendanges en Suisse. La famille a lu et accepté le scénario. Puis validé le film, c'est-à-dire accepté que leurs noms soient associés. C'est presque un tour de force du cinéaste, compte tenu des tensions et des regards divergents sur ces trajectoires. « "Vie sauvage", c'est 60 % de réel, 40 % de fiction, estiment les enfants Fortin. Les retrouvailles avec notre mère n'ont pas été aussi violentes qu'à l'écran. » Et Shahi Yena tient à rectifier le scénario de son suicide dans le film : « J'aime bien trop la vie ! » ■

Arnaud Bizot

(1) « Hors système », d'Okwari, Shahi Yena et Xavier Fortin, éd. Jean-Claude Lattès.

(2) « Au nom de mes fils », de Catherine Martin, éd. Calmann-Lévy.



Mars 2009. Entrée de Xavier Fortin dans le box des accusés lors de son procès au tribunal de Draguignan. Il sera condamné à deux ans de prison, dont deux mois ferme, pour soustraction d'enfants. Ayant effectué deux mois de détention préventive, il ressortira libre du palais de justice.

FRANÇOISE, L'AMIE COMMUNE DÈS L'ÂGE DE 6 ET 7 ANS, ILS ONT CHOISI LEUR DESTIN

« J'ai rencontré Xavier, Katia et leurs enfants au début des années 1990, sur leur lieu de vie splendide, alors terre sauvage où tout était encore à bâtir. Ils venaient ici de mai à septembre, avant de retourner en Normandie. Petit à petit, Katia s'est détachée de cette vie-là. Sans doute a-t-elle voulu, à un moment de son existence, plus de sécurité matérielle.

Shahi Yena et Okwari ont été élevés à l'amérindienne, dans un esprit de responsabilité et d'autonomie acquise très jeune. C'est important à souligner. Ils avaient la parole, étaient écoutés des adultes. Aux Adrets, quand ils vivaient chez leur mère, ils n'ont pas eu leur mot à dire. Katia n'a pas permis qu'ils soient entendus par l'expert psychologue. D'ailleurs les conclusions de l'enquête sociale étaient à des années-lumière de la réalité. J'ai vu chez elle les enfants figés, presque recroquevillés et, d'un coup, se libérer, lorsqu'ils ont su qu'ils allaient retrouver leur père.

Xavier ne m'a pas dit qu'à son tour il ne "rendrait" pas ses fils. Mais Katia m'a pensée complice. Elle n'a pas cru en ma neutralité. Je ne lui en veux pas. J'ai tenté une médiation, qu'elle a refusée. Je me souviens avoir proposé aux garçons de retourner chez elle. L'un m'a répondu "non" sans hésiter. L'autre a couru se cacher en grimpant haut sur un arbre. Leurs refus étaient authentiques, évidents, dictés par personne. Ils ont toujours eu le choix.

J'ai déposé sur tout cela à la gendarmerie. Sans doute m'ont-ils cru, comme le juge croira la dizaine de personnes qui témoigneront au procès. Car pendant onze années, s'est organisée une solidarité incroyable, une vraie résistance, pour cacher et protéger Xavier et ses fils. C'est finalement Xavier lui-même qui a mis fin à la "cavale" en arrêtant de se cacher, car ses fils ne vivaient plus avec lui. Tout cela n'avait plus lieu d'être.

Pendant tout ce temps, si quelque adulte avait eu le moindre doute sur leur santé mentale, Xavier aurait été dénoncé. Moi, je l'aurais fait. »

Recueillis par Arnaud Bizot

3 octobre
2010

LORIE JOUE LA LORELEI

Telle une nymphe de la mythologie rhénane, Lorie songe sous les frais ombrages du moulin de la Guéville, une petite rivière, près de Rambouillet. Elle se prépare à tourner dans un téléfilm, « Un mari de trop », mais nul ne peut imaginer qu'elle va faire l'essayage de ses nouveaux costumes. Le photographe François Darmigny serait-il venu trop tôt ? Lorie va aussi chanter « Regarde-moi ». C'est fait. On ne peut

regretter qu'elle n'ait pu être patineuse artistique, sa première vocation. Elle nous chante à jamais « Tendrement vôtre ».

club.parismatch.com
VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

FOIRE D'AUTOMNE

RÉVEILLE L'AUTOMNE !

24 OCT.
02 NOV. 2014

PARIS EXPO
PORTE DE
VERSAILLES

UN ÉVÉNEMENT

FOIRE DE PARIS

INVITATION

2 ENTRÉES GRATUITES à télécharger sur foiredautomne.fr
avec le code **PMPARIS** ou présentez-vous aux caisses de Foire d'Automne munis de ce coupon*

* Offre valable pour 1 à 2 personnes se présentant simultanément aux caisses du salon munies de ce coupon, du 24 octobre au 2 novembre 2014 de 10h à 19h, Paris expo Porte de Versailles. Tout coupon non présenté dans son intégralité, et/ou photocopié sera refusé. Coupon gratuit ne peut être vendu, ni échangé, ni reproduit sous peine de poursuites (article 313-6-2 du code pénal).



PARTAGEZ VOS DÉCOUVERTES SUR NOS RÉSEAUX
#foiredautomne



NOUVEAU

100 Titres
25€
SEULEMENT !

CRÉEZ L'ALBUM QUI VOUS RESSEMBLE !

MICHAEL JACKSON, CÉLINE DION, PATRICK BRUEL, BOB DYLAN, JACQUES DUTRONC, DEPECHE MODE, INDOCHINE, ONE DIRECTION, ELVIS PRESLEY, JOE DASSIN, PINK, HÉLÈNE SÉGARA, YANNICK NOAH, JUSTIN TIMBERLAKE, RODRIGUEZ, LAURENT VOULZY, TRYO, SCORPION ET BEAUCOUP D'AUTRES...



www.tele7music.fr

Téléchargez et créez votre librairie musicale

- Un choix parmi 300 000 titres
- Une qualité sonore Haute Définition

Accès sur ordinateur, tablette et mobile
Uniquement sur Mac os, Windows PC et Android



TÉLÉ 7 JOURS MUSIC, LA MUSIQUE VOUS APPARTIENT !

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Claviers (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier, Marc Sidi (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique) Marc Brincourt (photo),
Elisabeth Chavelet (Match de la semaine),
Catherine Schwaab (Document),
Elisabeth Lazarro (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (rewriting),
Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maizquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Automobile-action : Lionel Robert.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Clélia Bailly.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Delphine Byrka, Patrick Forestier,

Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme,

Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Marie Adam-Affortit, Caroline Fontaine,

Mariana Grépinet, David Le Bailly,

Isabelle Lécouffe, Flore Olive, Aurélie Raya,

Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues,

Alain Spira (cinéma).

SERVICE PHOTO

Matthias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine Fédérich, Sophie Ionesco,

Philippe Sembiat, Georges Stril.

Révision : Monique Gujaro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyane Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques

adjoints), Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste),

Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez,

Anne Fèvre-Duvert, Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livolsi,

Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Toumaillé,

Frank Viellefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquerne.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meynial-Brillant,

Fanny Payet.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €,

siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B524286319.

Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE DÉLÉGUÉE

Agnès Verges-Grillier.

PROMOTION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (assistante).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Faiza Bouffroua-Keller (73 02).

JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : octobre 2014 / © HFA 2014.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les

pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'informa-

tion sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à

de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et

leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans

ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve

tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. :

01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciennsnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com

Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir

de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service

Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures :

format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de

Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspon-

dance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures,

30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI

ASSOCIÉS, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104,

Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send ad-

dress changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.



Audience mesurée par AUB PRESSE

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9

FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

Je m'abonne à **MATCH** pour une durée de :

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de :

Je joins mon règlement par :

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ mandat postal ☐ virement bancaire

☐ carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

☐ carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

☐ M^{me} Nom : _____

☐ M^{me} _____

☐ M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00

ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite,

refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre

de Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769

Plattsburgh, NY, 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre

de Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue

Larrey,

Anjou, Québec H1J2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire

en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé

au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.



LAURENCE
ET MANU KATCHÉ.



BENJAMIN PATOU,
AUDREY DANA.



AGATHE DE LA FONTAINE,
EMMANUELLE SEIGNER.



AZUCENA
ET FLORENT PAGNY.



MARCO PRINCE.



MICK JAGGER, OLGA KURYLENKO, LENNY KRAVITZ.

MICHÈLE LAROQUE.



SARAH LAVOINE,
LARA BEIGBEDER,
MALGOSIA

INAUGURATION DE L'ARC *LE TRIOMPHE DE LENNY KRAVITZ*

Un vent de folie souffla rue de Presbourg, le soir de la réouverture du célèbre club, car la nouvelle déco était signée par le rockeur qui avait invité deux copains, stars planétaires, à découvrir les lieux. Mick Jagger débarqua le premier par une porte dérobée. Poursuivi par une meute d'ados frénétiques depuis l'hôtel Fouquet's Barrière où il résidait. Justin Bieber provoqua une mini émeute avant de pouvoir s'installer autour d'une table en marbre blanc, non loin du bar orné d'un très beau miroir chiné par Lenny à Los Angeles. Vint se joindre au flamboyant trio Olga Kurylenko, grande copine de Mélija Toscan du Plantier, elle admira les peaux de serpents qui, par endroit, recouvraient les murs. Ensemble, ils regardèrent défiler le Tout-Paris du cinéma, de la musique, du showbiz. Tout en bavardant, Justin, joli jeune homme aux cils interminables twittait à ses « followers ». Après le cocktail, ils montèrent au premier étage dîner au Victoria 1836, le restaurant décoré par Sarah Lavoine, totalement séparé du club. « Je ne voulais pas mélanger les deux, expliquait Benjamin Patou, président du groupe Moma. Le Victoria 1836 est ouvert à midi, fait salon de thé l'après-midi, bar-cocktail et dîner. » Lorsqu'on lui demande pourquoi il a choisi Lenny Kravitz pour relooker son club, sa réponse est claire : « Parce qu'il aime Paris et que, moi, j'aimais son travail de designer, rock and roll et chic, mais pas bling-bling. L'Arc est conçu dans le même esprit que son hôtel particulier du XVI^e arrondissement. C'est sans doute pour cela qu'ici il assure se sentir chez lui, et il est déjà revenu plusieurs fois. » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



ISABELLE FUNARO
ET MICHAËL YOUN.



ELODIE FRÉGÉ.



BÉNABAR.



JUSTIN BIEBER,
LENNY KRAVITZ.



ANNE MARIVIN,
ALEX LUTZ, AUDREY LAMY.



PASCAL ELBÉ,
LAURENT LAFITTE,
NIKOS ALIAGAS.



UN RENDEZ-VOUS AUTOUR DU BOIS

Du 4 au 6 novembre et pour la 5ème année consécutive, le restaurant éphémère Aberlour Hunting Club célèbre la gastronomie du gibier à l'occasion de la Saint-Hubert. C'est dans le cadre exceptionnel et privilégié du Polo de Paris que seront organisés les trois dîners, orchestrés par Emmanuel Renaut, où Aberlour dévoilera sa collection inédite de Single Malts.

www.aberlour.com

5ÈME FESTIVAL DE YOGA DANS LE DÉSERT DE LA ARAVA

Du 6 au 8 novembre prochain, les villages de la Arava, au sud d'Israël, seront les hôtes d'ateliers de yoga animés par les meilleurs professeurs d'Israël ainsi que par des enseignants spécialement venus de l'étranger. Les participants seront assurément transportés par le paysage exaltant que leur offrira cette région parmi les plus belles du pays.

Crédit photo :
OT Israël, Dafna Tal
www.otisrael.com

UN SENTIMENT DE BIEN-ÊTRE PROFOND

Les laboratoires Darphin sont la référence du savoir-faire botanique avec la collection signature des Elixirs aux huiles essentielles d'origine 100% naturelle. Le Nectar aux 8 Fleurs est le mariage inédit entre le patchouli et l'ylang-ylang pour une sensualité à fleur de peau. Sa formule nourrit et aide à lisser rides et ridules, à raffermir la peau, renouveler sa souplesse et retrouver son éclat.

En vente en pharmacies
et parapharmacies
Prix public indicatif : 64,95 euros
www.darphin.fr



GRANDE REVERSO NIGHT & DAY

La Manufacture Jaeger-LeCoultre marque d'un nouveau jalon l'épopée de la Reverso en proposant aux passionnés d'horlogerie un modèle qui incarne l'essence de la Reverso tout en offrant le confort et la sérénité d'un mouvement automatique. Il n'a jamais été aussi agréable de choisir une Reverso comme compagne de toute une vie.

Prix public indicatif : 7 650 euros
www.jaeger-lecoultre.com



N°5, L'ART DU PARFUMAGE

Au fil du temps, N°5 ne cesse d'insuffler élégance et sensualité aux femmes qui le portent. Pour elles, Chanel prolonge le sillage de ce parfum légendaire avec trois nouveaux produits de toilette pour les fêtes de fin d'année : le savon, la crème pour le corps et la poudre libre.

Tel lecteurs : 0 800 255 005
www.chanel.com



LA NOUVELLE PREMIÈRE D'AIR FRANCE, UNE SUITE HAUTE COUTURE

La nouvelle cabine La Première, véritable écrin, accueille désormais quatre suites individuelles exclusives à bord des Boeing 777-300 long-courriers d'Air France. A bord, chacune promet une intimité préservée et permet de s'isoler partiellement ou totalement, dans un confort absolu.

Renseignements et réservations : 3654
www.airfrance.fr



Le jour où

CORNEILLE MON PÈRE M'A « OUVERT LA VOIX »

J'ai 16 ans lorsque par hasard mon père découvre ma façon de chanter. Il me soutient alors pour m'aider à réaliser l'ambition qui me poursuit depuis l'adolescence : faire de la musique.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

Je suis né en Allemagne, le 24 mars 1977, sous le nom de Cornelius Nyungura. Mes parents ont déménagé en Europe centrale pour finir leurs études en ingénierie. Avec mes deux frères et ma petite sœur, nous parlons tous allemand. J'ai 6 ans et demi quand nous repartons pour le Rwanda. Nous posons nos valises à Kigali, la capitale. J'ai une enfance heureuse, plutôt aisée. Mes parents devenus ingénieurs ont construit un beau cocon. Pourtant, tout n'est pas facile. Je ne parle ni le dialecte local, ni l'anglais. Pendant les cinq premières années, aux yeux des Rwandais, je suis le « petit Blanc », le « petit Allemand ». Je me sens étranger. Au contraire de mes camarades, j'ai connu Noël sous la neige, je suis allé au cinéma voir des James Bond...

Je suis un bon élève. Je n'ai pas le choix, mes parents exigent de bonnes notes. Vers 15 ans, je m'intéresse à la musique. Je suis un fan absolu de Michael Jackson. Toute la journée, je fredonne des mélodies. J'apprends, seul, à jouer de différents instruments et je forme un groupe avec des amis. Tous les dimanches, mon père, Emile, me fait écouter des airs de ses maîtres : Johnny Cash, Stevie Wonder, mais aussi Jean-Sébastien Bach ! C'est un rituel. Il m'explique le parcours des uns et des autres...

Un jour, je chante dans ma chambre. Mon père entend ma voix pour la première fois. Il me dit : « Un truc dans ta voix ressemble à Tracy Chapman. » Dans la foulée, il m'offre ma première séance d'enregistrement en studio avec mon groupe. J'ai 16 ans et je comprends que mon père m'autorise à devenir artiste. C'est fou, surtout en Afrique ! Je suis soulagé. Les garçons veulent toujours plaire à leur père. Et j'ai réussi !

Un an plus tard, en avril 1994, le Rwanda est frappé par le génocide des Tutsi. Mes parents meurent sous mes yeux avec mes deux frères et ma sœur. Aujourd'hui, je sais que mon père m'a sauvé. Son message était universel : rêver sans limites. Il m'a donné confiance en moi. Je suis Corneille, un artiste qui pense que tout est possible même quand on vient de loin. ■



Corneille fait partie de l'aventure « Forever Gentlemen 2 », un album de reprises de crooners.



Avec mon fils

J'applique aujourd'hui la leçon de mon père avec mon fils : je souhaite qu'il trouve son chemin librement comme je l'ai fait. J'ai écrit une chanson, « Tout ce que tu pourras », spécialement pour lui.

Nouveau défi

« Danse avec les stars » est un nouveau challenge, un terrain complètement inconnu. C'est une expérience exigeante sur le plan physique, quatre entraînements par semaine, mais aussi sur le plan mental, je suis archi-pudique !

L'adresse de votre bien-être



FRANCIS HEURTAUT & CONSULTANTS. Photos non contractuelles. Stylisme : Toulemonde Bochart.



La garantie des experts.
Renseignements sur www.ac-grandlitier.com

Epeda

Matelas **EPEDA "MALANGA"**

Suspension multi-actif 5 zones de confort carénées. Accueil mousse viscoélastique 6 cm. Face hiver cachemire, face été soie naturelle. Coutil stretch 61% polyester, 39% coton traité antibactérien et anti-acariens. Épaisseur 27 cm. Toutes dimensions spéciales possibles.

1029€

(dont Eco-part 4€)

au lieu de
1365€

(prix hors Eco-part)

Le matelas en 160 x 200
(dimension recommandée)

Prix en 140 x 190 : 859 € (dont Eco-part 4 €)
au lieu de 1137 € (prix hors Eco-part)
Jusqu'au 31 octobre 2014

Grand Litier 

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

Magasins sur www.grandlitier.com



TERRE D'HERMÈS

UNE EAU ENTRE TERRE ET CIEL

